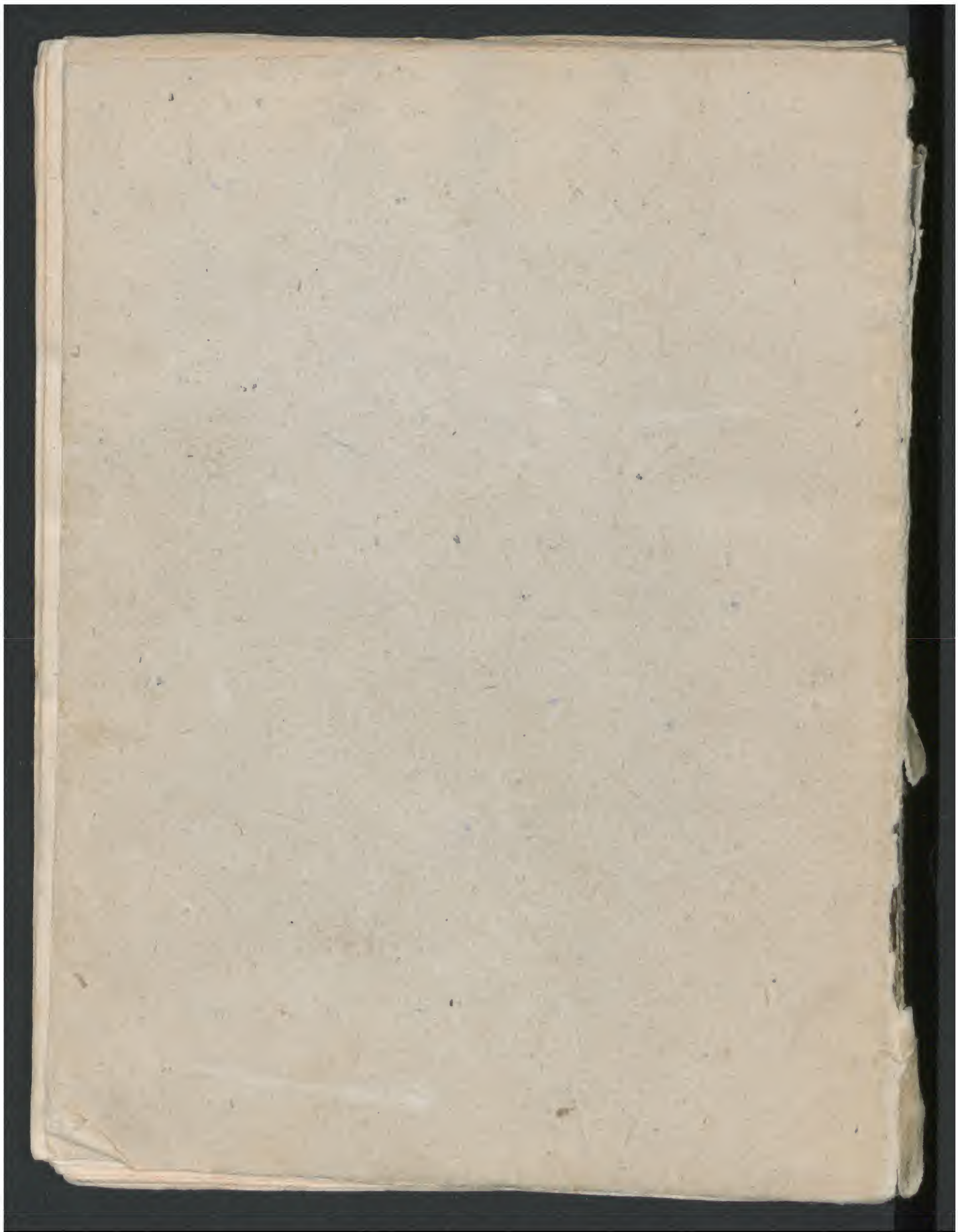


PAMFLET

554



D
R
R A
on
len
bre
C

ontr
scr
cu

W 499

APOLOGIE
ou
DEFFENSE
DE TRESILLVSTRE
PRINCE GVILLAVME PAR LA
RACE DE DIEV PRINCE D'ORANGE:
Monte de Nassau, de Catzenellenbogen, Dietz, Vi-
len, &c. Burchgraue d'Anuers, & Visconte de Bezançon: Baron de
breda, Diest, Grimberghe, d'Arlai, Nozeroy, &c. Seigneur de
Chastel-bellin, &c. Lieutenant general es païs bas, & Gou-
verneur de Brabant, Hollande, Zelande, Vtrecht,
& Frise: & Admiral, &c.

*Contre le Ban & Edict publié par le Roy d'Espagne, par lequel il pro-
script ledict Seigneur Prince; dont apperra des calumnies & faulx ac-
cusations contenues en ladicte Proscription.*

PRESENTEE A MESSIEVRS LES
Estats Generauls des Païs bas.

Ensemble ledict Ban ou Proscription.

A Delft.

M. D. LXXXI.



APOLOGIE

ou

DEFENSE

DE TRÉSILLVSTRE

PRINCE GYLLAVME TALLA

PRINCE DE BIEVRINCE DORANGE

PRINCE DE NASSAU, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

comte de Nassau, de Cassenellshoben, d'Orléans, Vi-

PRÉSENTÉ A MESSIEURS LES

États Généraux des Pays bas.

Par le sieur de la Barre, son Procureur.

A Delft.

M. D. C. C. X. I.

LA LETTRE DE MON- SEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE,

ENVOIEE AVS ROIS ET AVLTRES

Potentats de la Chrestienté.



SIRE, Je ne doubte point que vostre Ma^{te}. n'aist esté ad-
uertie d'une proscription que le Roi d'Espaigne a faict pu-
blier contre moi, d'autant qu'il l'a faict diuulguer en tou-
tes langues, & l'a enuoïée en plusieurs endroi^{ts} de la
Chrestienté. Il m'a semblé, & à tous mes meilleurs amis,
que ie ne pourroï satisfaire à mon honneur (lequel pour rien ie ne suis
conseillé de mettre en dangier) sinon en opposant vne iuste defense à
ceste proscription. Suiuant quoi i'ai presenté à Messieurs les Estats de
ces païs, ma response, laquelle aussi pour maintenir mon honneur, &
ma reputation enuers les Princes & Potentats de l'Europe, lesquels
pour raison de leurs preeminences & dignitez sont lesecours des
paoures Princes & Seigneurs affligez, i'ai pris la hardiesse de leur en-
uoier, & à vous Sire particulierement, suppliant treshumblement vo-
stre Maie^{te}, l'ayant vene en faire pareil iugement qu'il a pleu faire à
Messieurs les Estats, qui ont esté trefideles tesmoins de toutes mes
actions, en iuger comme il plaira à vostre Maie^{te} le cognoistre par
leur aduis, qui est aussi ioinct à madi^{cte} defense. Et d'autant Sire que
V. Maie^{te} pourroit trouuer estrange, le Roi d'Espaigne m'ayant par
ci deuant rauï tous mes biens, apres que i'eu remis mes gouverne-
ments es mains de la Duchesse de Parme lors gouvernante de celt e-
stat, ie m'estoi retiré au païs d'Allemagne lieu de ma natiuité: ou ie
me tenoi paisiblement, avec mes freres, parents & amis, ce que i'auoi
deliberé de continuer: au mesme temps, aiant enleué des escoles mō
fils le Conte de Bueren, & contre les priuileges du païs & son serment
faict mener prisonnier en Espaigne, ou il est encores detenu cruelle-
mēt: & d'abondāt m'ayant faict condamner à la mort par son ministre
le Duc d'Alue: pour toutes ces raisons, qui estoient toutesfois grādes,
que ie n'ai publié aucune defense qui s'adressast audit Roi: ce que
neantmoins ie fai à present, & monstre par icelle que les crimes dont
le Roi d'Espaigne me veult charger lui appartiennent: le supplie tres
humblemēt V. Maie^{te} Sire deuant que iuger de ce mien escript, vou-
loir cōsiderer la qualité des crimes & blasmes dont ie suis chargé par

ceste proscription, & celle de ma personne. Car si le Roi d'Espagne se fust contenté de me retenir mon fils & mes biens qu'il a en sa possession, & encores de presenter, comme il fait, vintcinq mil'escus pour ma teste, promettre d'anoblir les homicides, leur pardonner tels crimes qu'ils pourroient auoir commis: i'eusse essayé par tout aultre moïe, comme i'ai faict par ci deuant, de me conseruer moi & les miens, & de pouuoir rentrer en ce qui est mien, & eusse fuiui la mesme façon de viure que i'ai faict. Mais le Roi d'Espagne aiant publié par tout le monde que ie suis peste publique, ennemi du monde, ingrat infidele, trahittre & meschant: ce sont iniures Sire que nul gentilhomme, voire des moindres qui soit des subiects naturels du Roi d'Espagne, peut & doit endurer: tellement Sire quand ie seroi l'un de ses simples & absoluts vassauls: si est ce que par telle sentence, & si inique en toutes ses parties, & aiant esté par lui despouillé de mes terres & Seigneuries, à raison desquelles ie lui auroi eu serment par ci deuant, ie me redroï absouls de toutes mes obligations enuers lui, & essaieroi, comme nature l'enseigne à vn chascun, par tous moïes à maintenir mô hōneur, qui me doibt estre & à tous hommes nobles plus cher que la vie & biens. Toutesfois puis qu'il a plu à Dieu me faire la grace, d'estre nai Seigneur libre, ne tenant d'aultre que de l'Empire, comme font les Princes & aultres Seigneurs libres d'Allemagne & d'Italie, & en oultre que ie porte tiltre de Prince absolut, ores que mon Principaulté ne soit bien grand, quoi qu'il en soit, ne lui estât subiect naturel, ni aiant rien tenu de lui sinon à raison de mes Seigneuries, desquelles il m'a entierement depossede: il m'a semblé ne pouuoir satisfaire à mô honneur, & donner contêtement à mes parents proches, à plusieurs Princes ausquels i'ai cest honneur d'appartenir, & à toute ma posterité: si non en respondant par escript publicq à ceste accusation proposée en la face de toute la Chrestienté. Et combien que ie ne l'ai peu faire sans toucher à son honneur, i'espere neantmoins Sire que vostre Maïesté l'imputera plus tost à la contraincte que m'a apporté la qualité de ceste proscription que non pas à ma nature ou à ma volonté. Car quant à ce qu'aucuns pourroient trouuer estrange que ie me defende en ceste sorte, veu que i'ai aultre fois tenu plusieurs terres & Seigneuries de lui: ie supplierai treshumblement V. M. de considerer l'atrocité de l'iniure qui n'est faicte, que i'amaïs vrai gentilhomme n'endura, que ie ne lui suis subiect naturel, & quant à mes fiefs qu'il m'en auoit despouillé. Mais quand i'en eusse tousiours iouï: si est ce que le mesme droit dont il vse ne me peult estre refusé. Il tient du Roi de France,
à foi

à foi & hommage & comme vassal de son Seigneur, le Conté de Charollois, pour cela il n'a laissé de faire la guerre à la couronne de France, & ne cesse tous les iours de machiner contre icelle. Il prend pour fondement, qu'estant d'allieurs Souuerain il lui est licite se vanger du tort qu'il pretendoit lui auoir esté fait par le feu Roi Henri de treshaute memoire. Quand il fit la guerre au Pape Caraffe, d'autant qu'il tenoit de lui comme vassal les Roiaulmes de Sicile & de Naples, il publia sa defense, par laquelle il se maintient estre absouls de son serment, à cause que le Pape ne s'estoit tenu es termes que le Seigneur doit vers son vassal, suiuant les droicts feodaux qui sont mutuels. Or il n'est rien si naturel Sire, sinon qu'un chascun recoiue en son endroit la mesme regle, qu'il veut estre receue par aultrui. Pourtant il ne doit trouuer estrange, si estant oultragé en tant de sortes de lui, & ne lui estant subiect, ie m'aide des moiens que Dieu me donne, & desquels il s'est voulu aider cōtre ses Seigneurs, qui ne l'auoiēt offensé en chose quelconque approchante des torts que j'ai soufferts de lui, & de ceste marque ignominieuse dōt il essaie de me flastrir & marquer. Et d'autant que Messieurs les Estats qui ont de plus pres cogneu la verité de ce qui est contenu en ceste mienne defense l'ont approuuée, m'aiants rédu assez suffisant tesmoignage de ma vie passée: ie supplie aussi V. M. Sire treshumblement en approuuant icelle mienne responce, croire que ie ne suis ni trahistre ni meschant, mais que ie suis Dieu merci Gentil-hōme de bonne & trefanciennē maison, & homme de bien, veritable en tout ce que ie promets, non ingrat, ni infidele, n'ayant commis chose dont un Seigneur & Cheualier de ma qualité puisse recepuoir aucune reproche. Vous suppliant treshumblement, me tenir au nombre de vos treshumbles seruiteurs. Et apres auoir treshumblement baissé les mains de V. M. Je prierai Dieu.

SIRE, luy dōner en parfaicte santé tresheureuse & treflongue vie.
A Delft en Hollande, le 1111. iour de Feburier, M. D. LXXXI.

De vostre Maté.

Treshumble & trefobeissant seruiteur,

Guillaume de Nassau.

Es lettres
au Roi de
France est
escript.
Il tient
de V.
Maté.

REMONSTRANCE DE MON- SEIGNEUR LE PRINCE, A MES SEI- gneurs les Estats generaus des pais bas.

MESSIEURS, Vous auez veu par ci deuant vne certaine sentence en forme de proscription, qui a esté enuoiée par le Roi d'Espagne, & depuis publiée par ordonnance du Prince de Parme. Et comme par icelle, mes ennemis contre tout droict & raison se sont effiaiez de toucher grandement à mon hōneur, & faire trouuer mes actions passées mauuaises: i'ai bien voulu prendre l'aduis de plusieurs personages notables, & de qualité, mesmes des principauls cōsauls de ce pais. Mais pour raison de la qualité d'icelle proscription, les enormes & atroces crimes, desquels ie suis chargé ores que ce soit à tort: toutesfois i'ai esté cōseillé ne pouuoir satisfaire autrement à mon honneur, sinon en montrant par escript publicq, combien iniustement i'estoi accusé & chargé de plusieurs crimes, comme aussi i'estoi publiquement iniurié & calumnié. Suiuant lequel aduis Messieurs, attendu que ie vous recognoi seuls en ce monde pour mes superieurs, ie vous presente ceste mienne defense escripte contre les criminatiōs de mes aduersaires, par laquelle i'espere non seulement auoir descouuert leurs impostures & calumnies, mais aussi legitimement iustificié toutes mes actions passées. Et d'aultāt que leur principal but & intention est de chercher tous les moiens de m'oster la vie, ou bien me faire bannir de ces pais, & pour le moins diminuer l'autorité qu'il vous a pleu me donner, comme si obtenant telle chose, le tout leur viēdroit à souhair: & d'aultrepart, d'aultant qu'ils me calumnient, que par moiens illicites ie retien mon autorité: Je vous supplie Messieurs de croire, ores que ie suis content de viure tant qu'il plaira à Dieu entre vous, & vous continuer mon fidele seruice, toutesfois que ma vie que i'ai dediée à vostre seruice & ma presence au milieu de vous, ne me sont point si cheres, que tresvoluntiers ie n'abandonne ma vie, ou que ie ne me retire du pais, quand vous cognoistrez que l'un ou l'autre vous peult aucunement seruir pour vous acquerir vne certaine liberté. Et quant à l'autorité qu'il vous a pleu me donner, vous sçauiez Messieurs cōbien de fois ie vous ai supplié de vous contenter de mō seruice, & me delcharger, si vous trouuez qu'il conuienne pour le bien de vos affaires: comme encores ie vous en requier, offrant toutesfois, comme i'ai tousiours faict en tout ce qu'il vous a pleu me commander, de continuer à m'employer au seruice de la patrie, au pris de laquelle ie n'estime rien de ce qui est en ce mode: comme ie le vous remonstre plus amplement en ceste mienne defense, laquelle si vous iugez conuenir, ie vous supplie trouuer bon qu'elle soit mise en lumiere, afin que non seulement vous Messieurs, mais aussi tout le monde puisse iuger de l'equité de ma cause, & del'iniustice de mes aduersaires.

Presentée par Monseigneur le Prince d'Orange, à Messieurs les deputez des Estats generaus et des Prouinces unies assemblez en la ville de Delft, le XIIII. Decembre. M.D.LXXX.

Soubs estoit escript,
Moi present

I. Houfflin.

N-

LA RESPONSE DE MESSIEURS LES
ESTATS GENERAUX.



LES Estats generaux aians depuis quelques iours veu & leu
une proscription publiée par les ennemis contre la personne de
vostre Ex^{ce}. par laquelle ils imposent à icelle de crimes enormes,
essaians la rendre odieuse, comme si par moiens illegitimes &
voies sinistres elle auroit usurpé le lien & degré auquel elle est
constituée; & d'exposer sa personne en proie & lui oster son honneur: aia^{ts} ven
pareillement la defense proposée par vostre Ex^{ce}. contre ladicte proscription,
Trouuent par la verité de ce qui est passé en ces pais, & qu'à chascun d'ens en
son endroict est cognu & manifeste, lesdicts crimes & blasmes auoir esté à tort
imposez à icelle: Et quant aus charges tant de Lieutenant general que des
gouvernemens particuliers, apres auoir esté legitimement choisi & esleu, ne
les auoir acceptez sinon à nos instantes requestes, esquelles auroit aussi conti
nué à nos prieres, & avec entier contentement & satisfaction du pais: & la
supplient encores lesdicts Estats y vouloir continuer, lui promettant toute aide
& assistance, sans espargner aucuns de leurs moiens, & de lui rendre prompte
obeissance. Et d'autant qu'ils cognoissent les services fidels rendus par vostre
Ex^{ce}. à ces pais & ceus qu'ils esperent encores à l'aduenir: ils lui offrent pour
l'asseurante de sa personne d'entretenir une compagnie de gens à cheual pour sa
garde, la suppliant l'accepter de la part de ceus qui se sentent obligez à la con
servation d'icelle. Et entant que touche lesdicts Estats qui se treuuent aussi
chargez par ladicte proscription, entendent de brief aussi se iustifier, ainsi qu'ils
trouueront conuenir. Ainsi arresté en l'assemblée de Messeigneurs les Estats
generaux en la ville de Delft, le dixseptiesme iour de Decembre xv^e. quatre
vingts.

Par ordonnance expresse desdicts Estats,
Signé I. Houfflin.

LA RESTORATION DE BRÉSIL
ET DE L'AMÉRIQUE

IE LE MAINTIENDRAI



NASSAU.

APOLOGIE OV DEFENSE DE MONSIEUR

LE PRINCE D'ORANGE: CONTE DE NASSOV, DE CATZENEL-
lenbogen, Dietz, Vianden, &c. Burchgraue d'Anuers,
& Visconte de Bezançon; Baron de Breda, Diest, Grimberge, d'Arlai, No-
zeroy, &c. Seigneur de Chastel-Bellin, &c. Lieutenant general es pais bas, &
Gouverneur de Brabant, Hollande, Zelande, Virecht, & Frise: & Admi-
ral; contre le Ban & Edict publié par le Roy d'Espaigne, par lequel il
proscript ledict Seigneur, dont apperra des calumnies & faulx
accusations contenues en ladicte Proscription.



E que i'ai tousiours demandé à Dieu Messieurs
& desiré de tout mon cœur, me vouloir accor-
der des le temps que j'ai voué ma personne &
ce que j'auoi de moiens en ce monde, pour le
recouurement de vostre liberté, l'assurance de
vos personnes, biens & consciences, si dis-je
j'auoi oncques preposé ce qui me touche en
particulier à vostre salut en general, en ce cas que ie portasse vne
peine & ignominie eternelle laquelle i'auoi attirée sur moi par
ma propre volonté: Mais au contraire si ce que i'ai faict parci-
deuant eust esté seulement entrepris par moi pour la conser-
uation de vostre estat, & que i'eusse soustenu vne grande partie
du faix de ceste presente guerre seulement pour le salut cōmun
de la patrie; que la haine conceüe par les meschans contre le
pais & contre toutes gens de bien & d'honneur, aiant esté pour
quelque temps dissimulée & couuerte en leurs cœurs, vint à se
desgorger tout à la fois plustost sur moi seul que sur tant de gens
de bien, & mesmes sur le general de la Republicque: que si ma
volonté auoit esté telle enuers vous Messieurs, vos enfans, vos
villes, & communaultés, i'en peusse rapporter quelque iour vn
tesmoignage solennel tant pour le repos de ma conscience que

A

pour mon honneur enuers tous peuples de la terre, & enuers toute la posterité: Maintenant ie me resiouy grandement & ren'graces immorteles à nostre bon Dieu, & ai grande occasion de contentement & satisfaction puis qu'il permet m'en estre rendue vne si rare, si noble & si excellente marque par ceste proscription cruelle, barbare, & dont iamais n'a esté ouïe la semblable en ces païs, recommandez enuers tous peuples & nations pour leur singuliere & incroyable humanité. Car combien que rien ne soit plus desirable à l'homme qu'un cours de sa vie entiere, heurcux, prospere, & egal sans aucun heurt ou mauuaise rencontre: toutesfois si toutes choses me fussent venuës à souhait & sans auoir rencontré la haine de la nation Espagnolle & de ses adherens, j'auroy perdu l'auantage de ce tesmoignage qui m'est rédu par mes ennemis, lequel i'estime estre le plus excellent fleuron de gloire dont i'eusse peu desirer deuant ma mort estre couronné. Qu'est-ce qu'il y a plus agreable en ce monde & principalement à celui qui a entrepris vn si grand & excellent ouurage, comme est la liberté d'un si bon peuple, opprimé par si meschantes gens, que d'estre haï mortellement par ses ennemis, & ennemis ensemble de la patrie; & par leur propre bouche & confession receuoir vn dous tesmoignage de sa fidelité enuers les siens, constance contre les tyrans & perturbateurs du repos publicq? Tellement que de tant de plaisir que les Espagnolz & leurs adherens m'ont faictz pensants me faire desplaisir, comme par ceste infame proscription ils ont plus pensé me nuire, aussi ils m'ont d'aduantage resiouï & m'ont donné plus de contentement. Car non seulement i'en ai receu ce fruit, mais aussi ils m'ont ouuert vn champ pour me defendre plus ample que ie n'eusse osé desirer, & pour faire cognoistre à tout le monde l'equité & iustice de mes entreprises, en laisser à ma posterité vn exemple de vertu imitable à tous ceus qui ne voudront deshonorer la noblesse des ancestres dont nous sommes descendus, & desquels vn feul
n'a

n'a iamais fauorisé la tyrannie, ains tous ont aimé la liberté des peuples, entre lesquels ils ont eu charge & autorité. Je n'ai point occasion de me plaindre que ie n'aie eu par ci deuant assez ample subiect pour parler de moymesmes & taxer les fautes lourdes & enormes de mes ennemis, mais ni la pudeur me permettoit de chanter moymesmes mes louanges, ce qui est trop difficile de ne faire, quelque modestie qu'on se propose en tel subiect, nil'honnesteté publique vouloit que ie m'essargisse à reciter les crimes de mes ennemis, aimant trop mieus enseuelir vne partie de leurs enormes entreprises sous silence, qu'en les diuulgant (ores qu'en verité,) me mettre en danger d'encourir le soupçon d'estre mesdisant. Puis doncq Messieurs qu'en ceste proscription il n'est point seulement question de taxer ma personne & l'exposer barbarement en proie, mais aussi il est cogneu à vn chascun que par mes plaies on veult naurer la Republicque & l'estat de tous ces païs: comme ce n'est plus par petits libelles diffamatoires composez par gens de neant, & desquels les iniures ne m'esmouuoient non plus que la langue de quelque petit serpent, qu'il fault plustost escacher du pied que s'amuser à le combattre par les armes: Mais que gens de si grande qualité rabaissoient tellement & si vilement leur grandeur que de s'amuser à mesdire faulxement & à calumnier; Il m'a semblé estre du tout necessaire de parler, affin que la patrie commune, pour laquelle ie suis prest d'exposer la vie, comme j'ai faict les biens, ne se sentist interessée par mon silence, & que d'autre part ces tiltres illustres de tât de païs & de Roiaulmes & s'estendants iusques sur l'Afrique & l'Asie, n'esblouissent les yeus de plusieurs qui iugent plustost les affaires de ce monde par les vmbres & apparences, que non pas par la fermeté & solidité de la raison. Je cognoi toutesfois que ceus qui me proscriuent en plusieurs choses ont aduantage sur moi, & principalement en deux points, l'un est qu'ils font monstre & parade de leurs grandes qualitez qui surpassent infiniment ma cōdi-

dition, l'autre comme il est naturel à tous hommes d'ouurir volontier les oreilles aux mesdisances & calumnies (car j'ay souvent ouï le plus elegant de tous les Poëtes auoir bien dict qu'il n'y a en vn banquet faulx si douce au palais que la mesdisance est à l'oreille) & d'autrepart rien n'est tant ouï à contrecœur que la parolle de celui qui se louë soymesme. De ces deux ce qui apporte du plaisir est donné à mon ennemi, & j'ai en partage ce qui est dur & deplaisant quasi à tout le monde. Mais j'espere moiennant vostre faueur & bonne volonté ordinaire que l'un & l'autre ne m'apporteront aucun dommage, comme ainsi soit que depuis long temps vous auez esprooué que ces grandes & illustres qualitez si elles sont taches de tyrannie ne peuuent beaucoup gagner sur des cœurs francs & genereus. Et d'autrepart cognoissant le train ordinaire de ma vie qui n'aime nō plus taxer autrui que me louer moymesmes, s'il faut que ie face l'un ou l'autre comme il est difficile de m'en passer (combien que ce sera en la plus grande modestie que ie pourrai) & s'il y a quelque chose qui semble moins seant, sera à vous Messieurs de l'attribuer plustost à la necessité de ce faire qui m'a esté crée par mes ennemis, que non pas à ma nature, & parainssi me descharger & reietter entierement la coulpe sur leur impudence & importunité. Et vous prierai Messieurs de vous souuenir que ie suis faulxement accusé d'estre *ingrat, infidele, heretique, hypocrite, semblable à Iudas & à Cain, perturbateur du pais, rebelle, estranger, ennemi du genre humain, peste publique de la republicque Chrestienne, trahistre, & meschant, que ie suis exposé pour estre occis comme vne beste, avecq salaire à tous assassineurs & à tous empoisonneurs, qui le voudront entreprendre*, vous laissant à iuger Messieurs s'il est possible que ie me purge de telles calumnies, sans passer en quelque chose l'ordinaire train de ma vie & de ma coustume de parler de moy & d'autrui. Cependant ie suis tellement asseuré de la iustice de ma cause, de mon integrité & fidelité enuers vous, & d'autrepart de vostre equité & rondeur,

deur, & de la cognoissance que vous avez comment toutes affaires sont passees, que ie ne vous demande autre chose sinon que vous iugiez & cognoissiez de ce fait, & en ordonniez, pour vostre bien, salut, & conseruation, ce que les lois, franchises, libertés, & priuileges du païs vous commandent, suivant l'esperance que tout le peuple a de vostre sagesse & integrité, ce que ie vous prie de faire, voire obteste par toutes choses saintes & sacrees, & mesmes par vostre serment & obligation que vous avez au païs: m'asseurant certainement comme en plusieurs aultres choses ie suis moindre que mes ennemis, aussi que ie serai en ce point d'autant leur superieur, que par tous moiens & artifices ils ont voulu violer, rompre, & opprimer vos lois, vos priuileges, & libertez: mais au contraire que ie me suis de bon cœur: & avecq toute fidelité employé pour les maintenir & conseruer. Et combien Messieurs que ie ne suis pas tellement ennemi de ma bonne renommee que ie ne prinse à gré (comme i'espere mes actions le meriter) d'estre en bonne estime enuers tous les Princes, Potentats, & Republicques de ce monde, fors enuers les Espaignolz, & leurs adherens, desquels perseuerans en la poursuite de leur tyrannie, ie ne desire ni grace, ni faueur, ni amitié quelconque: toutesfois puis que vous estes seuls en ce monde à qui i'ay serment, auxquels seuls ie me tiens obligé, qui seuls avez puissance d'approuuer mes actions, ou de les improuuer, ie me tiendrai pour bien satisfait quand i'aurai receu tesmoignage de vostre part conforme à mes intentions, qui ont esté tousiours coniointes à vostre bien, utilité & seruice: & endurerais patiemment les aultres peuples & nations en iuger selon leurs passions & affections, ou bien ce que plus ie desire selon l'equite, droiture & iustice, aians premierement despouillé tout preiugé & deliuré leurs entendemens des nuages de ces grandeurs qui les pourroient auoir esblouis par ci deuant.

O R si mes ennemis Messieurs fussent venus droit au point

de la proscription, mettans en auant les raisons sur lesquelles ceste sentence barbare, & qui monstre par trop leur cœur bas & forlignant de la vertu de leurs ancestres est fondee, ie n'eusse aussi vſé d'aucuns circuits, & d'entree i'euisse declaré quelle est mon innocence, & combien leurs fondemens sont debiles & ruineus. Mais puis que pour me rendre odieus, ils ont mieus aimé ietter des l'entree au deuant des yeux de tout le monde vn amas d'iniures, & les entrelasser sans propos au cours de leur oraison parlants de moy si impudemment: ie pense qu'il est necessaire & mesmes tresiuste que ie responde à telles calumnies, affin qu'aucun estant esmeu ou persuadé par tels propos ne recoiue ceste mienne defense d'un cœur plus aliené de moi que le droict receu entre tous peuples, & la iustice ne les requiert.

Quant à ces amas doncq d'iniures par lesquelles ie suis impudemment deschiré, & lesquelles estant retirees de ceste proscription rien n'y restera qu'une fumee, voiez Messieurs cōbien la defense de laquelle i'vſe est simple & sans fard. Si vous me cognoissez estre tel que mes ennemis me publient, si ie porte ou en corps ou en ame telles couleurs dont le forgerō de cest escrit dict qu'il m'a depeint (car Messieurs vous m'avez cogneu des ma ieunesse, & n'ai passé mon eage ailleurs qu'avecq vous) fermez incontinent vos oreilles, & refusez d'entendre vne seule parole sortant de ma bouche. Mais si au contraire en toute ma vie i'ai esté plus homme de bien, plus entier, plus continent, moins auare que les antheurs de cest infame escrit, et que celui qui l'a publié, à sçauoir le Prince de Parme et ses predecesseurs, desquels les faicts sont trop cogneus par les histoires, si dis-je vous me cognoissez et mes ancestres plus gens de bien que ceus ci (car iene parle point encores du Roi) et leurs ancestres, croiez comme ils calumnient faulſement des l'entree, qu'ils ne feront aussi non plus croiables en tout le reste de leurs impudentes accusations. Car ie vous prie à quoi sert tout ce recit de tant d'iniures, sinon pour monſtrer à tout le monde, que mes
enne-

ennemis sçauent bien mesdire et detracter, et celui qu'ils n'ont peu par la grace de Dieu meürdrir ni par poison, ni par glaiue, ni tromper par promesses et amuser par vaines esperances, pour le moins ils essaient le naurer du venin de leur langue accoustumee des leur ieunesse à vn si infame mestier ?

On faiçt vn recit de l'entree de plusieurs bienfaicts, que i'ay receus de l'Empereur pour le regard de la succession de feu Monsieur le Prince d'Orange mon cousin, que le Roi m'auroit faiçt de son ordre, Lieutenant general au gouuernement de Hollande, Zelande, Vtrecht, & Bourgoigne, & du Conseil d'Estat, A quelle fin ces choses ? pour monstrier que ie suis grandement obligé à la maison d'Espaigne, et que ie ne puis euitier d'estre condamné d'ingratitude : et d'aduantaige à raison des serments par moi faiçts, et des terres et Seigneuries que ie tenoi à hommage dudit Seigneur i'estois tenu de procurer le bien et aduancement de ses affaires, pensants me rendre pareillement coupable d'infidelité. Voirement ie confesse et suis d'accord avec le Roi et avecq toute la maison d'Espaigne, que rien n'est tant à condamner en ce monde, que l'homme souillé de ces deux taches, à sçauoir d'ingratitude et infidelité, et qui a diçt ces deux iniures à vn homme, il lui en a diçt autant que s'il auoit faiçt amas de tout le reste des conuices que gens sages et fols, discrets et indiscrets pourroient rassembler : et principalement d'autant qu'vn Seigneur est de maison plus noble et illustre, d'autant plus fera il deshonneur s'il peut estre conuaincu de telles fautes : et ne refuse point d'estre hai de tout le monde, exterminé de la terre, que ma memoire soit flestric à iamais si ie suis trouué tel. Mais ce sera à ceste condition si ie monstre qu'il n'y a Prince en ce monde plus ingrat enuers vn paoure Seigneur, que celui qui m'accuse et me veult condamner, est enuers moy & les miens, que l'infidelité dont il a vsé en mon endroit (car ie ne veuil encores parler de la foi violee publiquement enuers le païs) est incroiable, qu'il soit aussi assubieçti à pareille conditiõ, & qu'il soit tenu

Des biens
faicts qu'o
diçt le Sei
gneur
Prince
auoir re
ceus de
l'Empe
reur Char
les.

Accusatiõ
d'Ingrati
tude.

Accusatiõ
d'Infide
lité.

pour tel qu'il est, enuers tous les viuans & toute la posterité: & i'estimerai ceste punition plus grande en son endroit qu'il ne fait au mien en ce qu'il monstre chercher par ceste tragique proscription, qui ne m'estonne par la grâce de Dieu non plus qu'un fantosme. Premièrement Messieurs ie proteste que la memoire de l'Empereur Charles me fera tousiours honorable, tant pour raison de ses gestes, que pource que lui a pleu me faire tât d'honneur de m'auoir nourri en sa chambre l'espace de neuf ans, auquel aussi i'ai fait seruice tresfidele & tresvoluntiers. Mais si celui qui par raison entre tous les humains est le plus obligé à maintenir sa renommee vient m'accuser d'ingratitude pour n'auoir reconnu les biens qu'il dict que i'ai receu de l'Empereur, ie vous supplie m'excuser si estant contrainct ie declare pour mon innocence quant aux biens, que ie n'en ai receus aucuns de luy, ains qu'en lui faisant seruice i'ai receu de tresgrâdes pertes, cōme vous entendrez clairement s'il vous plait m'escouter patiēment.

Responce
à l'accusa-
tion d'In-
gratitude.

Or doncques il dict que pour la succession de feu Monsieur le Prince René mon Cousin, l'Empereur m'a traité fauorablement. Mais en quoi? premierement il ne s'est iamais trouué Seigneur si mal aduisé qui ait voulu quereller contre moy la succession, tellement que si elle ne m'a esté empeschée par l'Empereur, qu'a il fait pour moi que le plus ennemi iuge que i'eusse peu auoir n'eust fait pareillement? ne se trouuant partie aucune si temeraire qui aist osé se presenter pour la debattre? Et quand i'eusse eu des parties, si mon droit estoit si clair & si bien fondé que rien n'eust iamais peu estre allegué au contraire qui l'eust sceu obscurcir ni esblansier, & que la dessus l'Empereur eust donné arrest à mon prouffit, qu'eust il fait pour moi sinon qu'il m'eust administré iustice, & ne m'eust voulu oster ce que les lois, la raison, & la nature mesmes me donnoient? Mais s'il vous plaist Messieurs de considerer la nature de la successiō, vous trouuerez mon droit auoir esté tel, que l'Empereur n'eust peu m'en priver sans vn tort extreme & iniure trop euidente.

Il y

Il y auoit en la succession deux membres principaus, à sçauoir ce qui venoit de nostre maison de Nassau, dont Messieurs mes predecesseurs ayeul & bisayeuls, oncles paternels & cousin germain paternel ont iouï: à sçauoir les biens qui m'appertienent aujourdhui en Brabant, Hollande, & Lucembourg: l'autre estoit la succession de la maison de Chaallon. Quant à la succession de Nassau qu'on appelle communement de Breda, pour estre le lieu principal de mes Seigneuries, & où moi & mes predecesseurs auons tenu nos chambres de comptes, conseil, & principauls enseignemens, qui est ce qui me pouuoit troubler en icelle, sinon Monsieur mon pere qui estoit oncle, & moi cousin germain de Monsieur le Prince René fils vnique de Monsieur le Conte Henri de Nassau mon oncle & frere de Monsieur mon pere? Mais tant s'en fault que ie fusse empesché en la succession par mondict Seigneur & pere, que luy mesmes prit la peine de venir solliciter que i'en fusse mis en possession, et ne se trouua iamais homme si impudent qui s'y voulust opposer, sinon le President Schoore, lequel en conseil dict que *Filius hæretici non debet succedere*. D'autant que Monsieur mon pere ensuiuant les exemples des bons Rois comme Dauid, Iosias, et aultres, auoit reformé les eglises de ses terres qu'il tenoit en Allemagne et les auoit repurgées des abus selon la parolle de Dieu, et mesmes par la permission de l'Empereur. Et toutesfois pour cela ne laissa le Conseil de donner aduis selon raison et equité, comme aussi il ne pouuoit autrement, mesmes aiant esté maintenu Monsieur le Conte de Kungstain mon oncle en la succession du Conte de Rochefort combien que luy mesme fust protestant. Puis doncque que c'estoit vn different (si different se doibt appeller qui estoit en nostre maison, soit que la succession susdicte fust adiugée au pere ou au fils, toutesfois suiuant les lois) aultres que nous n'i pouuoiens pretendre aucun droit.

Quant à la maison de Chaallon, Premièrement il ne se peult

B

La succession de Nassau, & Chaallon.

Les baron-
nies de
Bourgoi-
gne & en
Dauphiné

dire pour les Baronnies que ietien & possède paisiblement au duché de Bourgoigne & au Daulphiné de Viennois que i'en soi obligé à l'Empereur, car il n'y auoit non plus de puissance que moi, le tout estant en la puissance du Roi de France qui faisissoit egallémēt le Conté de Charollois appartenant à l'Empereur, & mes baronnies quand la guerre se mouuoit entre eus deux, tellement que ie ne lui en puis estre aucunemēt obligé, sinon de ce que ie fu compris au traicté de paix de Soissons, qui est le moindre debuoir qu'il eust peu rendre à la memoire de Monsieur mon Cousin qui estoit peu de temps auparauant mort en la mesme expedition & à ses pieds au siege de saint Didier, apres tant de faicts d'armes pour son seruice. Et moins m'a il peu fauoriser en mon principauté d'Orange, ou il n'auoit rien à veoir ni lui ni Prince quelconque le tenant en souueraineté nuë & absoluë, ce que peu d'autres Seigneurs pourront dire. Et n'y a Prince pour le regard de mon dict Principauté duquel i'aie besoing de l'amitié & bonne grace sinon du Roi de France, lequel i'espere ne voudra toucher à ce qui appartient à vn paoure Prince qui lui est treshumble seruiteur, pource que la raison ne le permet, laquelle il ne voudra oultrepasser, & aussi en consideration des loiaus seruices que mes predecesseurs ont faict à la Couronne de France & Duché de Bretaigne (dōt il est descendu & est heritier) avecq grands dangers de leurs vies, grandes despeses, & infinis trauaus.

Princi-
pauté
d'Orange.

Re-
à l
tic
gr

Les biens
en la Frā-
checonté.

Il reste doncq ce qui m'appartient au Conté de Bourgoigne & de quoi si iniustement & tyranniquement i'ai esté si long temps spolié & depossédé, qui me reuiet iusques à présent à prest de deux millions de perte. Mais ie voudroien premier lieu qu'on se souuint pourquoi le Conté de Bourgoigne est appellé Franc, à sçauoir entre aultres raisons par ce que la franchise & liberté des Seigneurs & tenans biens audict pais, est, qu'ils ont puissance de tester & disposer de leurs biens comment & à qui bon leur semble, sans pouuoir estre ni pour femmes ni pour en-

fans

fans ou heritiers quelconques forcez à dispositiō aultre de leurs biens sinon comment il plaist à leur volonté . Puis donc que Monsieur le Prince René meu de sa propre volonté sans aultre esgard qu'il eust à moi, qui estoï encores lors ieusne enfant vivant en Allemagne sous la puissance & discipline de mes maistres & gouverneurs, & n'ayant aultre respect sinon que i'estoï son cousin germain, m'a institué son heritier vniuersel, ce qu'il a fait suivant la puissance qu'il en auoit selon les lois & coustumes du païs, si dis-je i'en doi rendre graces à quelqu'un, c'est à la memoire dudit Seigneur Prince lequel estant l'aisné de nostre maison a voulu comme ie lui debuoi succeder à ce rang d'aisnesse, que ie vinssé aussi à lui succeder en ses biens . Je ne voi point doncques iusques à present que ie soï obligé de rien pour ceste succession à la maison d'Espagne, & n'a homme du monde qui le peult dire avecq verité.

Mais l'Empereur donna ottroi audit Seigneur Prince de tester à qui bon luy sembleroit, & en vertu de l'ottroi le Prince m'a choisi pour heritier. Cela Messieurs est à mon tresgrand aduantage, & ne peult seruir à mon ennemi . Car quand l'Empereur a accordé l'ottroi, il ne scauoit pas qui debuoit estre nommé heritier par le Prince, & n'a esté sceu de personne iusques au iour de l'ouuerture du testament qui fust faite en la presence de la Roine Marie, depuis la mort dudit Seigneur Prince, tellement que l'Empereur accordant l'ottroi, puis que son intention n'estoit de m'aduançer, ie ne me sen' aussi lui estre obligé, ceste faueur qui fust faite au Prince (laquelle neantmoins la moindre personne qui soit, peult facilement obtenir par lettres ordinaires de la chancellerie) n'estant faite en ma contemplatiō. Car de iuger de l'ottroi par ce qui en est par apres ensuiui, seroit iuger contre les regles que i'ai si souuent ouï repeter à l'Empereur, qui disoit les conseils debuoir estre examinez, approuuez, ou reprouuez par les causes & non par les effects. Or posés qu'il n'y eust point eu d'ottroi. Toutesfois riē n'a

L'ottroi.

esté ordonné par le testament de Monsieur le Prince René que selon les lois ainsi qu'il a esté dict.

Testamēt
militaire.

Re
à l'
ric
gr

Mais que respondront ils quand oultré toutes ces raisons ie leur dirai, que le testament de Monsieur mon cousin est vn testament militaire, ce qu'ils ne peuuent debattre ni obscurcir, voire faiet avec telle solennité & maturité. Faiet dis-je & fondé par parolles expresses sur ce que ledict Seigneur Prince, qui auoit ia au parauant senti que c'estoit des dangers de la guerre en tant d'expéditions pour le seruice del'Empereur, estoit ia en chemin pour aller à vne guerre si dangereuse & avecq vn si grand Prince que le Roi François: et combien que ie ne sois pas vn grand docteur en lois, si est ce qu'il me souuient tresbien auoir ouï plusieurs sçauants personages disputans de ceste matiere en presence de Monsieur mon pere, qui disoient non seulement les testaments militaires mais aussi les codicilles estre de telle valeur suiuant les loix Imperiales, que si l'homme de guerre auant sa mort auoit faiet la moindre marque de sa volonté, le plus petit signe qu'on peut imaginer, cōme aiant tracé de son sang sur sa targe le nom de celui qu'il veult instituer, ou de la pointe de sa hallebarde ou espee escript en terre: que ceste ordonnance de derniere volonté est inuiolable, et est preferee à toute aultre institution, suiuant les anciens priuileges de ceus qui sont honorez du bauldrier militaire. Combien plus ce priuilege estoit il deu à vn si vaillant Prince et si gentil cheualier? Car ici il n'est point question d'une simple marque: il y a vn testament bien faiet et meurement, non point à la haste ou par vn simple soldat blessé, tendant à la mort; mais par vn Prince de vertu et digne d'honneur immortel, assisté de son conseil & acheminé à l'expédition: non point à vn estrangier, mais à son cousin germain: non point à vn importun flatteur, mais à vn enfant estant bien loing de l'armee Imperiale qui alloit assieger St. Dier et deliberoit de donner iusques à Paris. Ordonnance dis-je faiete non point au desceu de l'Empereur,

mais

mais avec son ottroi, ordonnance suivant les lois & coustumes des lieux. Estant doncq si ferme, il n'a esté en la puissance d'aucun de la débattre & moins de m'en frustrer, sinon par vne voie qui eust esté par trop tyrannique, & qui peult estre eust plus apporté de dommage à la renommée de l'Empereur que d'avantage, s'il eust voulu me faire aultre chose que la raison. Et comme il y a eu entre mes predecesseurs aucuns qui ont bien trouué moien de se faire faire raison à des Princes iniustes & ingrats qui leur detenoient leur bien, aussi i'espere que Dieu me fera encores la grace d'auoir heureuse issuë contre celui qui m'a iniustement despouillé de mes biens & me veult barbarement oster la vie. Mais puis que ie suis contraint de parler encores de ceste succession, ie voudroi qu'on me diët si l'Empereur me laissant iouir de la succession, m'a donné de son bien ou non, car si ie n'ai rien receu sinon ce qui auoit appartenu à Monsieur le Prince René: ie ne voi point que le Roi puisse en façon quelconque me reprocher, que lui, ou que l'Empereur son pere m'aient donné quelque chose, si ce n'est liberalité faire largesse du bien d'autrui.

Mais au contraire ores que pour le present ie taïse les torts qui me sont faicts audiet Conté, auquel i'ai tels droïts & preeminences, & dont on m'a despouillé, & desquels ie ne parlerai pour le present, les remettans à débattre quand les armes m'auront faict plus de raison, que l'iniustice de celui qui me detient le tout: ie n'eus pas si tost apprehendé la succession, qu'aussi tost ie fu despouillé de la Seigneurie de Chastel-bélin, laquelle est de si peu de valeur qu'à present me sont deus ou trois cents cinquante mille liures d'arrieraige à cause d'icelle. Et voici le comble d'iniustice. L'Empereur fust requis par Monsieur mon pere, que pour le moins selon les droïts ie fusse premierement réintégré en la possession en laquelle auoit esté mon predecesseur, il ne le voulust permettre, seulemēt me permit (estant toutesfois despouillé) de poursuiure mon droit par iustice, en

La Sei-
gneurie de
Chastel-
belin.

quoy il me laissoit au moins quelque ouuerture, d'autant qu'il ne m'empeschoit pas de debattre mon droit contre lui, estant la cause euocquee au Parlement de Malines. Mais le fils qui neantmoins ose me reprocher ses bienfaits, voyant la cause prestee à iuger, le iour mesmes que le proces se debyoit vuidier, les aduis des President & Conseilliers estoient ia enregistrez, & auoy eu aduertissement de chercher argent pour les espices, (voiez Messieurs que la iustice estoit bien rendue par celui qui mel'auoit iuree & aux Barons de ces pais.) Il interdit à sa cour de passer oultre, & laisse le proces pendu au trocq, ou il est encores à present. Voila les grands aduantages que i'ai receu de la maison d'Espagne, voila le fondement & la base des reproches, & sur quoy est appuiee ceste infame structure de Proscription.

Mais si au contraire ie vien à deduire combien la maison d'Espagne est obligée à mes predecesseurs (car de moi ie n'en dirai encores rien,) i'ai peur d'entrer en vne mer que ie ne puisse passer en plusieurs mois. Je touchera doncques seulement les principaux points laissant à vous Messieurs & aux lecteurs la recherche particuliere desdictes obligatiōs aux histoires & anciens registres de ce pais.

Celui qui est premierement venu de la maison d'Austriche au pais bas & long temps apres que mes predecesseurs y tenoient Comtez & Baronnies, est l'Empereur Maximilian, lors Archiducq d'Austriche, qui est ce qui ne cognoist que le Conte Engelbert mon grand oncle, est celui qui a maintenu ledict Empereur, employant ses biens, sa vie, & son entendement pour le conseruer? N'est ce point le Conte Engelbert avecq Monsieur de Romont, lequel gaigna la iournee de Guinegaste, aiant par son assurance retenu les gens de pied ensemble estans les gens de cheual mis en routte, au moien dequoy furent arrestees les grandes conquestes du Roi Louis vnzieme, ce qui assura depuis l'estat de Maximilian? N'est ce pas lui qui au retour de sa prison de France trouua Maximilian embrouille en Flandre

contre

Messire
Engelbert
Conte de
Nassau.

contre Mons^r. de Rauestain & ceus de Bruges, & qui fist tant par armes & par conseil que l'appointement se fist: qui fust cause de maintenir derechef ledit Archiduc, & qui fist pareillemēt entretenir l'accord aus habitants de Bruges, dont encores en demeurent aujourdhui les marques illustres & de sa fidelité, & de la gratitude des Brugeois. C'est ce mesme Engelbert qui a dompté ceus qui se rebelloient vers les confins du Rhin, & a rendu ledict Empereur paisible des pais d'Oultremeuze. Sans parler des voïages dangereux entrepris pour ledict Empereur, comme de Bretagne pour le traicté du mariage entre ledict S^r. Archiduc & de Madame Anne heritiere du Duché, & depuis Roine de Frâce deux fois: & auoit si biē negocié que tout estoit accordé & fust passé oultre, sans que Mons^r. Iehan Prince d'Orège pere de M^osieur Philibert rōpist ce coup, & procura le mariage de ladicte dame sa cousine germaine avecq Charles Roi de France. Et furent les merites & valeurs dudit S^r. Conte si grāds en ces pais qu'il fust Lieutenant general par tout le pais bas.

Le successeur & heritier es biens de ces pais dudit S^r. Conte Engelbert, fust Monsieur le Conte Iehan de Nassau son frere & mon ayeul: & apres sa mort succeda Monsieur le Conte Henri mon oncle fils aîné dudit Seigneur Conte Iehan aux biens de pardeça, en Brabant, Luxembourg, Hollande, & Flandres: Monsieur le Conte Guillaume mon pere aux biens d'Allemagne. Personne ne peult nier que de son temps il n'y a eu Seigneur en ces pais qui plus ait trauaillé pour le seruice de l'Empereur Charles que lui: & affin que ie ne m'estende à reciter ce qui est tant cogneu, seulement ie vous dirai en vn mot que c'est, lui qui a mis la couronne Imperiale sur la teste de l'Empereur, aiant poursuini tellement cest affaire lors que l'Empereur pour son ieune eage, & pour son absence (car il estoit en Espagne) n'estoit capable de le poursuivre, qu'il persuada aux Electeurs de preferer l'Empereur au Roi de Frâce qui cōtendoit aussi pour le fait de ladite electiō. Et cōme il est notoire à vn cha

Ledit
Côte Lieu
tenant ge
neral des
le temps
du Duc
Charles,

Messire
Henri
Conte de
Nassau.

cun que ceste couronne Imperiale a esté le pont, qui par après a faict passage à l'Empereur pour tant de conquestes, on ne peult deniër que la recognoissance n'en doive estre faicte audit Seigneur Conte. Mais me pourra on à present monstrier vne seule marque de recompense, vn seul bienfaict que nostre maison aie receu de celle d'Espaigne? On voit en plusieurs places de ces païs les pieces d'artillerie aux armes de Hongrie, que le Roi de Hongrie a donné à mes predecesseurs, pour tesmoignage & memoire de leur vertu qu'ils auoient employée à leur seruice contre les Turcs, desquelles pieces aucunes m'ont esté violement emportees par le Duc d'Alue hors de ma maison de Breda lors qu'il tyrannisoit en ce païs, & aucunes y sont encores demourees, ce que ie mets en auant pour dire que tant que ces pieces dureront, tant aussi dureront les marques de la vertu de mes ancestres, & vn illustre tesmoignage qui leur a esté rendu par le Roi de Hongrie. Mais comme mes predecesseurs ont esté si nobles, & par la grace de Dieu & leur bon mesnage n'estoient point paoures, ils n'ont rien demandé des Princes de ces païs, ni aussi n'ont rié receu de gratuit. Et toutefois pour le moins la couronne Imperiale meritoit bien quelque recompense. Je confesse que la succession de Chaallon & du Principauté d'Orange, a esté vn grand accroissement à nostre maison. Mais si nous en sommes obligez à quelqu'un, vraiment c'est au grand Roi François, qui donna en mariage à Monsieur mon oncle la seur de Monsieur le Prince Philibert, fille de Monsieur le Prince Iehan, laquelle auoit esté nourrie avecq la Roine Anne, belle-mere dudit Seigneur Roi, & de laquelle estoit cousine ladicte Princesse. Et voiez ici Messieurs l'honneur & l'esteté de ce monarque. L'Empereur a receu sa couronne par les peines & trauauls de mon oncle, le Roi François qui scauoit ce que ledit Seigneur auoit faict pour son competeur ne laisse lui donner ceste Princesse en mariage, heritiere presumptiue de son frere Monsieur le Prince Philibert, recognoissant ledit

R
à
ti
gr

ledit Roi ne debuoir scauoir mauuais gré à celui qui auoit constamment fuiui le parti qu'il auoit pris. Tellement que ie puis dire comme disent les historiographes de son temps, que c'a esté vn gentil cœur de Prince & liberal. Et quand l'Empereur auroit concedé quelque chose à la memoire de Mons^r. le Prince René, & que suivant la disposition derniere, il auroit accordé à sa volonté quelque priuilege & benefice extraordinaire: ie vous prie estant vn si valeureux Prince qui lui auoit tant faict de seruices, aiant par la force des armes non seulement réparé le dommage d'une bataille perdue pour l'Empereur, mais aussi luy aiant reconquis le Duché de Gueldre, & par apres venir icelui mesme mourir aux pieds de l'Empereur & pour son seruice, seroit ce toutesfois recôpense condigne rendue à si loiaus & si signalez seruices?

Le Prince
René.

Que dirai-je du Prince Philibert, lequel seul lui a acquis la Lombardie, le Roiaulme de Naples, & avec Monsieur de Bourbon luy a assésuré l'estat de Rome, & lui a pris le Pape, en somme l'a rendu comblé de toute grandeur & felicité: & maintenant le filz viendra reprocher à la memoire de tels Princes que l'Empereur a faict iustice à leur successeur & Cousin? Que si ceus de Nassau n'auoient vescu par cy deuant, si ceus d'Orange n'auoient tant faict d'armes deuant que le Roi fust nai: il n'auroit pas mis tant de tiltres sur le front de ceste proscription, par laquelle faulxement & calumnieusement il me prononce trahistre & meschant, ce qui ne tumba iamais & espere ne tumbra en aucun de ma race. Mais qu'on me responde par le commandement de qui le Cardinal de Granuelle a empoisonné l'Empereur Maximilien dernier estant encores Roi des Romains, ie sçai ce qu'il m'en a dict, & que depuis il a eu telle crainte du Roi & des Espaignols, qu'il en a esté plus craintif à faire profession de la Religion laquelle il cognoissoit toutesfois estre la meilleure.

Le Prince
Philibert.

Il poursuit & dict, qu'il m'a successiuement continué & augmenté

C

Objection
des biens
& hon-
neurs faits
par le Roi
d'Espagne
audict Sei-
gneur
Prince.

de plus en plus, m'ayant fait de son ordre, en apres Lieutenant general au gouvernement de Hollande, Zelande, Vtrecht, & Bourgoigne, de son conseil d'Estat, & m'a fait plusieurs biens & honneurs. Quant aux biens ie ne puis aucunement le recognoistre, si on ne veult appeller bienfaits les grandes despenses que i'ai faictes tant pour le seruice de l'Empereur que du Roi. Car ceus qui ont vescu de ce temps, & principalement du Roi, peuuent auoir souuenance comme la cour à tousiours esté grandement accompagnée de noblesse de plusieurs & diuerses nations, & pour la pluspart de noblesse Allemande. Or chascun sçait que ma maison a tousiours esté ouuerte, & que i'auoi ordinairement la descharge & le defrai, soustenant les despenses de la cour pour le peu d'ordre qu'il y auoit de la part du Roi. Vn chascun sçait aussi la grande & excessiue despense qu'il me conuint soustenir au voiage, auquel contre ma volonté & plusieurs protestations faictes à l'Empereur & à la Roine de Hongrie, ie fu contraint de porter la couronne de l'Empire à l'Empereur Ferdinand, d'autant qu'il ne me sembloit raisonnable que i'emportasse la couronne de dessus la teste de mon maistre, qui y auoit esté mise par mes predecesseurs. Depuis ie fi' le voiage de France, auquel ie fu enuoié pour l'un des hostages pour l'execution de la paix de Chasteau en Cambresis, qui m'apporta aussi vne extreme despense, tellement que ie puis bien asseurer en ces trois articles, ioinct aussi aux frais que i'ai faicts aux dernieres armées & principalement celles de Philippe ville & de Charlemont ou i'estoi general, auoir fait despense de plus de quinze cents mille florins, & toutesfois la chambre des comptes peult encores faire foi que ie n'ai iamais eu recompense d'une maille pour ces seruices, mesmement estant Lieutenant general d'armée que ie n'ai receu pour tous gages que iij^c. florins par mois, qui n'estoit pas pour paier les seruiteurs qui tenoient mes tentes. Tout au contraire, si la Roine de Hongrie viuoit encores, elle auroit bien souuenance de ce qu'elle me dict,

R
à
ti
gr

dict, quand l'Empereur se trouuant en la plus grande extre-
 mité qu'il fust iamais, par les armes du Duc Maurice & du
 Landtgraue Guillaume d'une part, & de l'autre par celles du
 Roi de France, fist la paix de Passau, à si grand interest de no-
 stre maison, laquelle lui seruit (auecq nostre grand perte & des-
 pens) de lui conseruer l'empire qu'elle lui auoit acquis au para-
 uant. Car comme en plaine assemblée de l'empire par aduis
 des Electeurs l'Empereur eleué en son throsne & siege imperial
 nous eust adiugé & par arrest, le Conté de Catzenellenbogen
 auec plus de deux millions de florins d'arrieraige, il fit toutes-
 fois la paix à nos despens, remettant par l'accord de Passau nos
 parties en possession, sans aucune recompense: ce que ie ne
 propose pour faire resusciter le proces, duquel nostre maison
 depuis a appointé auecq la tresillustre maison des Landtgraues
 de Hessen, desquels nous sommes bons parents & seruiteurs:
 mais c'est pour faire entendre à tout le monde les grands biens
 que nous auons receu de la maison d'Espagne, & que chacun
 entende quic'est, qui peult à bon droit estre taxé d'ingrati-
 tude. Ce n'est pas Messieurs le premier semblable traitt qu'on
 nous a faict: car Monsieur le Prince René ainsné pour lors de no-
 stre maison, poursuivant si valeureusement la guerre de Cleues,
 l'Empereur lui promist de n'appointer iamais avec le Ducq de
 Cleues, sinon à condition de nous laisser paisibles du tiers du
 Duché de Iuilliers, qui nous appartient par la succession de
 Monsieur le Conte Iehan de Nassau mon bisaieul, & Margue-
 rite Contesse de Iuilliers & de la Marck: toutes fois se voyant vi-
 ctorieus appointa comme il lui pleust, oubliant que ceste victoi-
 re lui estoit acquise par la sueur & vaillantise de mondict sieur
 & cousin.

La paix de
Passau.La paix
auecq
Monsieur
le Duc de
Cleue.

Quant aux honneurs, ie ne denierai iamais comme i'ay dict
 ci dessus, que l'Empereur ne m'ait grandement honoré,
 m'ayant nourri & faict de sa chambre l'espace de neuf ans, et
 depuis en mes deus premieres guerres m'ayant donné charge sur

Les hon-
neurs.

Monſieur
le Prince
general de
l'armée à
l'age de
xxj.an.

toutes les ordonnances de ces païs. Et combien que ie n'eusse
 atteint encores l'age de vingt & vn an, eſtant meſmes abſent
 de la cour aſſauoir à Bueren, neantmoins le Duc de Sauoie
 faiſant vn voiage, l'Empereur me choiſit pour general de l'ar-
 mee, combien que les Seigneurs du Conſeil, & la Roine meſme
 en preſentaſſent pluſieurs aultres, deſquels la capacité eſtoit
 treſgrande, aſſauoir Meſſieurs les Contes de Bouſſu, de La-
 laing, Martin van Roſſem vieuls cheualliers, & les Contes d'A-
 renberg, de Meghen, & d'Egmont qui eſtoit eagé de douze ans
 plus que moi: ce neantmoins ores que ie ne fuſſe nommé d'aul-
 cun (comme depuis ils reſpondirent à l'Empereur) à raiſon de
 ma ieuneſſe, ſi eſt ce qu'il pleut à l'Empereur me choiſir pour
 les raiſons que lors il declara, & leſquelles la Roine de Hongrie
 me cōtraignant de prendre la charge, me fit entendre par apres,
 leſquelles auſſi pour le preſent i'aime mieus taire que les expo-
 ſer, pour ne ſembler vouloir moimeſmes par trop me haut louer
 & priſer. Je di encores plus, qu'il pleuſt à l'Empereur me faire
 venir du camp, lors Meſſieurs qu'il vous declara la volonté
 qu'il auoit de remettre ſes Roiaulmes entre les mains du Roi, &
 lui pleut encores tant m'honorer, qu'il ne voulut faire ceſt acte
 ſolennel en mon abſence, & meſmes voulut ſe preſenter en vo-
 ſtre aſſemblée eſtant appuié ſur moi à cauſe de ſon infirmité, ce
 que pluſieurs eſtimerent pour lors m'auoir eſté à treſgrand hon-
 neur. Mais quand ainſi ſeroit que depuis le Roi m'eueſt faiet
 quelques honneurs, toutesſois ie ne voi point qu'il s'en puiſſe
 en ſorte quelconque preualoir, puis que contre tout droit & rai-
 ſon, & contre ſon propre ſerment, il me les a voulu oſter.

Car quant à l'ordre ſi l'Empereur & le college des cheualliers
 m'ont donné leur vois, ie n'ai non plus d'obligation à lui qu'à
 vn des aultres cheualliers, veu qu'il lui eſtoit neceſſaire de trou-
 uer bon ce que le college approuuoit, comme il ſçait que con-
 tre ſon aduiſ & ſa volonté nous eleumes au dernier chapitre de
 l'ordre tenu en ces païs à pluralité de ſuffrages, pluſieurs che-
 ualliers,

ualliers, & les fismes receuoir. Mais quand ainsi seroit que ie lui en seroi redeuable, toutesfois tant s'en fault qu'il me le puisse reprocher, qu'au contraire il en est lui mesme decheu. Il a iuré & est contenu aus chapitres d'icelui, que les cheualliers de l'ordre doiuent estre iugez par leurs freres. De faict il ne fut iamais en la puissance du Duc Philippe surnommé le Bon de contraindre Messire Iehan de Luxembourg à quitter le serment qu'il auoit au Roi d'Angleterre, remettant ledict Seigneur de Luxembourg la decision de leur different au college des cheualliers. Mais les freres que le Roi a donnez à Messieurs les Contes d'Esmond & de Hornes, Marquis de Bergues, & de Montigny, ont esté des facquins, des chicquaneurs & gens de neant, par lesquels aussi il m'a fait condâner contre toute voie de droit, ainsi que j'ai par cideuant protesté & ai allegué les nullités deuant toute l'Europe. Tellement qu'ayant lui mesme contrevenu à son serment contre les chapitres du college il n'est aulcunement à ouïr en telles reproches, esquelles se trouuent grauees les marques de son serment rompu & violé. Et au reste si ie doi rendre graces à aulcun de l'ordre, des gouuernemens & aultres dignitez: c'est à l'Empereur lequel l'a ainsi voulu & l'a ordonné deuant que partir du pais, aiant au parauant cognu mes debuoirs & ma fidelité, nonnement pour raison de mes seruices en la conduite de son armee, en laquelle j'auoi en teste Monsieur de Neuers, & feu Monsieur de Chastillon Admiral de France, qui a bien faict depuis cognoistre qu'il estoit vne rude partie, ce neantmoins Dieu merci n'emporterent rien sur moi, ains i'edifiai à leur barbe Philippe-ville & Charlemont, ores que la peste affligea estrangement nostre armee.

Quant au gouuernement de Bourgoigne, ie puis bien asseurer n'en auoir iamais receu aulcune chose, ioint que mes predecesseurs ont de tout temps maintenu qu'il leur appartenoit hereditairement: & de faict Madame Philiberte de Luxembourg, estant Monsieur le Prince Philibert son fils en Italie, fist assem-

Les priuileges de l'ordre.

Le gouuernement de Bourgoigne.

bler les estats de Bourgogne en ma ville de Nozeroy : & sur ce qu'aucuns le trouuerent mauuais, pour estre madiete ville sur l'vne des frontieres du Conté de Bourgogne, elle respondit qu'elle vouloit entretenir la possession des Seigneurs de la maison de Chaallon qui estoient gouverneurs hereditaires du Conté de Bourgogne. Mais quoi qu'il en soit, les deportemens du Roi en mon endroit monstrent assez qu'il ne peut m'objecter ces honneurs lesquels contre toutes regles d'honneur il m'a voulu oster avecq la vie & les biens, m'ayant contre tout droit diuin & humain, rauy mon propre enfant mesmes contre les priuileges du pais qu'il a iurez à la ioieuse entree.

Cōseillier
d'Estat.

Car quant à la charge de Conseillier d'Estat, i'ai assez suffisamment monstré en ma defêse faicte par ci deuant en l'an soixante sept, que le Cardinal & autres auoient practiqué que i'y fusse appellé pensants se couvrir seulement de mon autorité enuers le peuple, & pourtant ie ne me doi sentir leur obligé, puis que ce faisant ils ne cherchoient pas tant mon aduantage que leur proufit. Que si ils sont decheus de leurs esperance, il fault qu'ils l'attribuent ou à leur incapacité de n'auoir peu assez sagement conduire leur entreprise, ou ce qui est le plus veritable (car ils n'auoient pas faulte de sens) leur meschanceté a esté si grande, si visible & si palpable que persone ne les a peu souffrir, ains ont esté iettez hors du pais comme vn venin, poison, & vne peste publique.

Du mariage
dernier
dudit Sei-
gneur.

Or d'autant qu'on ne s'est pas seulement adressé à ma persone pour m'accuser d'ingratitude & d'infidelité, mais aussi comme la rage & la fureur mord egallement tout le monde, aussi bien l'innocent comme celui qu'on iuge estre coupable, ainsi leur petulance a esté si grande que de vouloir toucher à l'honneur de ma compaignie par le blasme qu'ils cuident mettre sus à mon dernier mariage: ie ne sçai si ie les trouue plus à condamner en impudence ou en bestise, n'ayant sceu ces sçauants hommes qui se vantent d'estre si bons peintres, practiquer la leçon

leçon chantée & rechantée par les plus petits escolliers, *Celui qui s'appareille pour mesdire d'autrui doit estre exempt de tout crime.* Car c'est vne impudence & temerité si ils cognoissent leurs fautes si notables, & neantmoins passēt par dessus leurs espines & chardons cōme si c'estoient roles: ou si ils ne les cognoissent, quelle bestise est ce, quelle stupidité, de ne point veoir ce qui se presente à toutes heures à leurs yeus? Ils voient tous les iours vn Roi incestueux qui est à vn seul demi degré près vn Iuppiter mari de Iunon sa propre seur: & ils m'osēt reprocher vn mariage, saint, honeste, legitime, fait selon Dieu, célébré selon les ordonnances de l'Eglise de Dieu: Et derechef ie suis ici contraint de vous prier Messieurs ne penser ce que vous n'avez iamais veu en moi que ie soï esmeu par mesdisance à descouvrir ces abominables vlcères, & mettre deuant les yeus de tout le monde le cautere de telles consciences: mais qu'il vous plaise l'imputer à ceste rage & fureur desesperée des ennemis de Dieu, de toute la Chrestienté, & les vostres en particulier, qui ne sont enflambez contre moi pour aultre raison que pour ce qu'ils cognoissent quel a esté mon soing, ma diligence, & fidelité à vostre conseruation. Celui doncq qui a espousé sa niece, ose me reprocher mō mariage! vn mariage di-ie legitime & selō Dieu! Celui lequel pour paruenir à vn tel mariage a cruellemēt meurdri sa femme, fille & seur des Rois de France! comme i'entendu qu'on en a en France les informations! Sa femme legitime! mere de deus filles vraies heritieres d'Espaigne! cōme ie ne doute que la couronne de France, laquelle par ci deuant a donné la couronne de Castille à vn bastart duquel Philippe est descendu, depossédant vn tyran, toutesfois legitime, n'aura moins de puissance de la maintenir aux vraies heritieres, si Dieu qui est iuste iuge & qui ne laisse iamais telles meschancetez impunies n'en fait la vengeance durant sa vie le priuant de son estat, commē il l'a tresbien meritē, quand il n'auoit fait aultre faulte qu'en cest inceste accompagné d'vn meurdre si abominable.

Meurdre
de la Roi
ne d'Espai-
gne.

Mais

Le meur-
dre du
Prince
d'Espagne

Mariage
du Roi
d'Espagne
avec Don-
na Isabella
Oforio.

Adultere
avec Don-
na Eufrafia

Mais il a eu dispense: De qui? du Pape de Rome qui est vn Dieu en terre. Certes c'est ce que ie croi: car le Dieu du ciel ne l'auroit jamais accordé. Or quel a esté le fondement de ceste terrestre-diuline dispense? c'est qu'il ne falloit pas laisser vn si beau Roiaulme sans heritier: & voila pourquoi a esté adiousté à ces horribles fautes precedentes vn cruel parricide, le pere meurdissant inhumainement son enfant & son heritier, afin que par ce moien le Pape eut ouuerture de dispense d'vn si execrable incest, abominable à Dieu & aus hommes. Si doncq nous disons que nous reiettons le gouuernement d'vn tel Roi incestueux, parricide & meurdrier de sa femme, qui nous pourroit accuser iustement? combien y a il eu de Rois bannis de leurs Roiaulmes & chassez, qui n'auoient pas commis des crimes si horribles? Car quant à Don Charles, n'estoit il pas nostre Seigneur futur & maistre presumtif? Et si le pere pouuoit alleguer contre son fils cause idoine de mort, estoit ce point à nous qui y auions tant d'interest, plustost à le iuger, qu'à trois ou quatre moines ou Inquisiteurs d'Espagne? Mais peult estre qu'il faisoit conscience de laisser pour heritier celui qu'il scauoit estre nai en mariage illegitime, d'autant que du temps qu'il faignist d'espouser l'infante de Portugal mere de Don Charles, il estoit marié à Donna Isabella Oforio, de laquelle aussi il a eu deus ou trois enfans, dont le premier se nomme Don Pedro, & le second Don Bernardino, duquel mariage pourroit donner bon tesmoignage Rigomes, Prince d'Yuoli s'il estoit viuant, car il en fust le negociateur, dont lui est venu ce grand credit, & tant de biens en Espagne, lesquels à present ingratement on ressuice de sa vefue comme d'vne esponge. Que si il s'est si bien porté en ce presumé mariage, celui qu'il a contracté avecq la fille de France n'a pas gueres esté plus heureux: car oultre le meurdre de la Roine sa femme, il a aussi esté ennobli d'vn adultere qualifié entre tous aultres. C'est qu'il a tenu mesnage ordinaire avec Donna Eufrafia, laquelle estant en-

ceinte

ceinte de son faict, il contrainit le Prince d'Ascoli de l'espouser, & au bout de quelque temps (comme les seruiteurs de la tyrannie disent) le paoure Prince mourut de deplaisir, pour ne pouuoir remedier (aiant trop forte partie) à ce qu'un bastard du faict d'aultrui ne fust son heritier. Mais ceuls qui en parlent plus certainement, afferment qu'il receut vn morceau plus aisé à aualler que non pas à digerer. Et maintenant celui qui est orné d'une couronne de trois tels mariages, estant dis-ie vn tel mari trois fois, ose me reprocher mon mariage.

Mais ores qu'il ne fust tellement souillé & qu'on peult le tenir pour innocent, si est ce que ie ne crain point qu'il me puisse reprocher aucune faulte: & Dieu merci ie n'ai rien faict que bien meurement & auecq le conseil de plusieurs personages d'honneur, sages, & discrets. Et n'est besoing qu'il se donne beaucoup de peine de chose en laquelle il n'a que veoir, & de laquelle aussi ie ne suis tenu de lui rendre aucun compte. Car quant à ma defuncte femme elle appartenoit à Princes de tres-grand lieu, Princes sages & d'honneur, lesquels ie ne doute qu'ils n'aient toute satisfaction. Et quand ie voudroi entrer plus auant en ce discours, ie lui pourroi bien faire cognoistre que les plus sçauants de ses docteurs le condamnent. Quant à ce qui touche le mariage auquel ie suis allié à present, quoi qu'ils facent bouclier du zele qu'ils veullent faire paroistre auoir aux traditions de l'Eglise Romaine: si est ce qu'ils ne feront iamais croire à persone de ce monde qu'ils soient plus grands zelateurs d'icelle Eglise que Monsieur de Montpensier. Monsieur mon beaupere, lequel ne faict pas profession de sa religion comme faict le Cardinal de Granvelle & ses semblables, mais comme il pense sa conscience lui commander, & toutes-fois aiant bien poisé ce qui est passé, & aiant ouï l'aduis de plusieurs des principauls de la cour de Parlement de Paris assemblee à Poitiers pour les grands iours, aiant aussi ouï l'aduis des Euesques & Docteurs, a trouué comme telle est la verité

que non seulement ores qu'il y eut eu promesse de la part de ma compaignie, elle estoit nulle de droit, pour auoir esté faicte en bas eage, contre les canons, ordonnances de France, & arrests des courts souueraines, mesmes contre les canons du concile de Trente auquel mon ennemi defore tant: mais que iamais n'y eust aucune promesse faicte, ains plusieurs protestations au contraire, dont est apparu par bonnes informations faictes mesmes en absence de ma compaignie. Et quand tout cela ne seroit point, si est ce que ie ne suis pas si peu versé en la bonne doctrine, que ie ne sache tous ces liens de conscience retors par les hommes ne pouuoir estre à aucune obligation deuant Dieu. Et ne me peult empescher ce qu'on diét, que si telle chose estoit permise à Seigneur de ma qualité, pour le moins que le Pape en debuioit donner dispense. Car il y a long temps Dieu merci que ie sçai bien que peult valloir ceste trafficque de dispenses de Rome: & tant s'en fault que ie veuille auoir recours à celui qui m'a iusques à present procuré tout le mal qu'il a peu, que i'espere bien comme ce bon pasteur me faict & à toutes gens de bien du pis qu'il peult, aussi que Dieu me fera la grace d'aduancer la ruine de ce regne mysticque qu'il a dressé en sa speluncque de Rome, au moien duquel il a dominé par ci deuant sur toute la terre faisant baisser sa pantoufle aux Princes & Rois, voire foullant aux pieds vn Empereur.

Que ledit
Seigneur
Prince
n'est estrang-
ger.

On m'obiecte aussi que ie suis estrange. Comme si le Prince de Parme estoit vn grand patriot qui n'est point nai en ce pais, n'y a vn patard de bien, ni tiltre aucun & lequel neantmoins commande à baguette à quelques maladiuez & qui se rendent ses obeissants comme des paoures esclaves. Mais qu'est ce qu'ils appellent estrange? A sçauoir celui qui est nai hors du pais. Il sera doncq aussi estrange comme moi: car il est nai en Espagne pais naturellement ennemi des pais bas, & ie suis nai en Allemagne pais naturellement ami & conioint à ce pais. On respondra qu'il est Roi: & ie di au contraire que
ce

ce nom de Roi m'est incognu. Qu'il le soit en Castille en Aragon, à Naples, aux Indes, & par tout où il commande à plaisir: qu'il le soit s'il veult en Ierusalem, paisible Dominateur en Asie & Africque, tant y a que ie ne cognoi en ce pais qu'un Duc & un Conte, duquel la puissance est limitée selon nos priuileges lesquels il a iurez à la ioieuse entree. Quant à ce qui me touche, il est notoire que moi & mes predecesseurs desquels ie suis descendu en droitte ligne masculine, auons commencé de plus de deus cents ans de posseder Contez & Baronies es pais de Luxembourg, Brabant, Flandres, Hollande. Car enuiron l'an mil trois cents quarante, Monsieur le Conte Otthon, duquel ie suis descendant en septiesme degré & duquel ie suis heritier aîné, espousa la Contesse de Vianden, & depuis le Conté dudit Vianden n'est parti de nostre maison, ains en auons tousiours ioui paisiblement, iusques à ce que le Roi m'en a iniustement depossédé. Depuis Monsieur le Conte Enghelbert premier fils du fils dudit Conte Otthon, espousa la Dame de Leck & de Breda, duquel aussi ie suis descendu en ligne directe masculine, & en cinquiesme degré. Puis-iedon cestre à bon droit appelé estranger? Sans que ie touche pour le present à mes biens de Bourgoigne, ou i'ai Dieu merci assez bonne part. Et ie vous laisse à iuger Messieurs qui cognoisséz mieus nos lois que gens du monde, cōment nos ancestres en ont vsé de temps immemorial, & si les Sieurs de Rauestain, de Luxembourg, & de Saint Paul, de Neuers, d'Estampes, & aultres Seigneurs tenants Contez & Baronies en ce pais, ont esté tenus pour estrangers, & si encores aujourd'hui vous ne tenez pas pour naturels tous ceus qui possèdent telles Seigneuries, moi en tant qu'ils veullent suivre le parti de ces pais, & mesmes n'en en auons nous pas loi expresse entre nous tant en Brabant qu'ailleurs? Car quant au Tiltre de Duc de Brabant, Conte de Flandres & aultres qu'il porte, encores que ie confesse ces dignitez estre grandes: toutesfois si lui & les Espaignols ne le scaient, il

fault qu'ils apprennent que les Barons de Brabant, avecq les bonnes villes du païs, quand les Ducs de Brabant se sont tant oubliez que de sortir des termes de raison, leur ont bien enseigné quelle estoit la puissance des Barons & generalement des Estats du païs de Brabant. Or il est notoire que ie suis descendant de Seigneurs lesquels par aucuns siecles ont possédé des principales Baronnies & Seigneuries de Brabant, Flandre, Hollande & Luxemborg. Mais j'espere que Messieurs les Estats ont si bien commandé à lui monstrier combien il a failli en son debuoir, et que lesdicts sieurs lui en feront encore vne si bonne leçon, que les paoures Siciliens, Calabrois, Lombards, les Arragonnois et Castillans apprendront par nostre exemple ce tyran ne debuoir estre souffert en la terre: et les paoures Grenadins mesmes, sçauront comment il fault traicter ce tyran, lequel du temps de la guerre des Morisques fit emprisonner environ cent marchants habitants de Grenade & tous Chrestiens, dont le moindre auoit vaillant cinquante mil ducats, & puis par vn tumulte populaire les fist massacrer, mettant en ses coffres tout le bien de ces paoures gés. Et en somme Messieurs les Estats Dieu aiant lui enseigneront comment il fault traicter ceus qui faulsent leur serments faicts & donnez à vn si bon peuple à leur ioieuse entree.

Mais Messieurs si ie vien à passer plus oultre, & que ie vienne à vous deduire le long temps passé auquel mes predecesseurs ne sont pas seulement originaires mais Seigneurs & tenants grands biens, tiltres & dignitez en ces païs: ie vous diray du temps que les predecesseurs estoient Contes de Habsbourg & demeurants en Suisse, que les miens estoient long temps auparauant Seigneurs du païs de Gueldre, dont encôres à present sont demeurees les armes de nostre maison de Nassau, pour les armes des Ducqs de Gueldre, & n'auons pas tenu comme en passant ledict païs, mais depuis que Monsieur le Conte Ottho eust espousé la fille & heriniere du voght ou regét de Gueldre

Les Côtes
de Nassau,
Contes &
Ducqs de
Gueldre
depuis
l'an 1039.
iusques en
l'an 1350.

dre (car ainsi nommoit on les Seigneurs de Gueldres en ce temps là) ce qui aduint l'an mil trenteneuf iusques en l'an 1350. mes predecesseurs ont esté Seigneurs, Contes & Ducs du pais de Gueldre, comme encores on peult en veoir les monuments: & ie m'assure, tant s'en fault que celui qui m'appelle estranger puisse monstrier telles marques qu'il est originaire de ces pais, qu'au contraire audict temps sa race estoit incogneuë du tout en ce pais.

Et d'autant qu'il s'emploie à faire vn narré faus, sot & ridicule, contenant ainsi qu'il diët le progres de mes entreprises, par ce que plusieurs d'entré vous ou lors que ces affaires ont esté commancees n'estoient en eage competant pour les entendre, ou bien pour ne s'estre lors encores entremis es affaires publiques ne pouuoient veoir comment toutes choses se conduisoient par l'astuce des Cardinalistes, & par le Conseil venant d'Espaigne lequel a tousiours voulu commander à ce pais comme il faiët aux aultres, estant selon leur opinion le Chef des Seigneuries & nous leurs subiects & esclaves: ie vous reciterai comment toutes choses ont esté conduites par ces bons cerueaus qui pensent le reste du mode estre des bestes aupres d'eus, iusques à nous auoir amenez à deus doiët pres de nostre ruine & d'une feruitude miserable, si Dieu par sa prouidëce n'auoit veillé sur nous, & ne nous auoit deliurez de leurs cruels cōseils & mains sanglantes. Et vous supplie Messieurs comme i'ai ici besoing encores de vostre patience, de continuer à me donner aussi bonne audience comme vous auez faiët: & ie ne doubte comme plusieurs d'entré vous ont veu le tout ou partie de mes gestes & deportemens, ou l'ont entendu de leurs peres & aultres gens de bien qui en ont esté tesmoins, que m'ayant oui vous ne iugiez facilement mes parolles estre autant veritables que celles de mon ennemi sont faulles & impudentes. Ie ne vous toucherais rien Messieurs de ce que i'ai veu du temps de l'Empereur, non pas que ie ne me soi apperceu de plusieurs

Les habitants du pais bas tenus pour subiects & esclaves des Espaignols.

Le natu-
rel des Es-
paignols
touſiours
cruel, mais
retenu
pour vn
temps par
la ſageſſe
de l'Empe-
reur Char-
les.

choſes miſes en auant & pratiquees par les Eſpaignols que ie ne trouuoï point bonnes, & que ie n'entendiſſe aſſez que la maladie avecq le temps pourroit tellement accroître qu'il ſeroit en fin neceſſaire d'vſer d'vne forte & puiſſante medicine ; & purger le pais de ces pernicieuſes humeurs Eſpaignolles. Mais pour ne point cognoiſtre lors à raiſon de mon eage & peu d'experience la profonde malice des Eſpaignols & de leurs adhe-rens, ie ne m'euiſſe peu perſuader que nous euſſions eſté contraincts d'apporter le cautere à ce chancre d'Eſpaigne ou bien en venir iuſques au raſoir. Mais depuis qu'avecq l'eage i'ai auſſi eſté d'vn ingement plus confirmé, i'ai bien eu contraire opinion à pluſieurs qui n'euiſſent ſceu penſer la rage & cruauté des Eſpaignols pouuoir venir ſi auant, car rien n'eſt aduenü à quoi pour auoir eu cognoiſſance bien particuliere de leur naturel cruel, auare, orgueilleux, ie ne m'y ſoi bien & certainement attendu long temps auparauant. Je paſſerai doncq ce temps là, lequel auſſi ne vient aucunement à eſtre comparé en forte de débordement & tyrannie à celui qui a paſſé depuis au temps du Roi ſon fils ; non que les Eſpaignols fuſſent lors meilleurs qu'ils ne ſont à preſent, car ils faiſoient trop euidente preuue aus Indes & aultres lieux ou ils commandoient abſolument, de leur naturel peruers, & tyrannicque volonté : mais leur ambition & orgueil eſtoient aucunement retenus par la bonne affection que l'Empereur portoit aux paoures ſubiects de ce pais, & d'aultant que ces prouinces eſtoient plaines de braues Seigneurs, hommes ſages & vaillants, reſſentants leur ancienne nobleſſe (& pleuſt à Dieu qu'ils euſſent des enfans ſemblables à eus) qui ſeruoient de bride à leur insolence & de contrebatterie à leur orgueil & temerité. Je viendrai doncq au temps qui a ſuiui, pour ce auſſi que celui qui a eſté heritier des biens & non des vertus de l'Empereur eſt celui, qui me vient aſſaillir d'vne façon plus que barbare & tyrannicque.

L'Em-

L'Empereur de treshaute memoire & la Roine Marie voyants leurs affaires tellement empirees par l'issue tout aultre que le Pape & les Espaignols ne s'estoient promis de la guerre d'Allemagne s'estant joint le Roi de France avecq aucuns des principauls Princes d'Allemagne, sa Maiesté fut contrainte appointer avec son ennemi estant ses affaires en tel estat, que desesperant de pouuoir garder ses pais, delibera de se retirer en Espagne pour y demener vne vie priuee, apres s'estre remis de tous ses Roiaulmes, terres & Seigneuries sur la personne de son fils. Et combien que le Roi pour raison de la condition de son estat & de ses Seigneuries nommement des pais bas eust besoing (comme aussi il en auoit trefexpres commandement) d'entretenir ses subiects en bonne volonté & affection enuers lui, veu que de leurs moiens & valeur dependoit entierement le salut du pais & le maintiennement de son honneur: toutesfois soit ou pour la nourriture qu'il auoit prise en Espagne ou par le conseil de ceus qui l'auoient & l'ont depuis possédé, il a tousiours retenu en son cœur la volonté de vous assubiectir à vne seruitude simple & absoluë, qu'ils ont appelée, *entiere obeissance*, vous priuants entierement de vos anciens priuileges & libertez, pour disposer de vous, vos femmes & vos enfants, comme font les ministres des paoures Indiens, ou pour le moins comme des Calabrois, Siciliens, Neapolitains, & Milanois, ne se souuenants pas que ces pais n'estoient pais de conqueste, ains patrimoniaux pour la pluspart, ou qui volontairement s'estoient donnez à ses predecesseurs sous bonnes conditions. Et d'auantage qui auoient serui à l'Empereur son pere & au Roi son aieul de fondement pour esleuer l'edifice des Roiaulmes & Seigneuries ausquels on voit la maison d'Autriche estre paruenüe, estant aujourdhui sans contredit la plus grande & plus puissante de toute la Chrestienté. Ceste affection ne s'est que trop manifestee incontinent apres le departemēt de l'Empereur, cōme si les Seigneurs qui viuoient

L'Empe-
reur se de-
met de ses
Roiaul-
mes & Sei-
gneuries
sur son fils

Le cœur
du Roi
ennemi de
tout tēps
de ces païs

Adais de
l'Empe-
reur donc
au Roi son
fils.

uoient lors nous restoient encores, vous en pourroient rendre suffisant tesmoignage. Car aussi tost qu'il fust contraint de rentrer en guerre avec le Roi de France, veu la puissance de son ennemi, ioints aussi les sages aduertissemens de l'Empe-
 reur, s'il eust eu vne seule estincelle de bonne & sincere affe-
 ction enuers ces païs, il deuoit au moins entretenir ses subiects en bonne deuotion. Mais au milieu de ses grandes affaires (tant estoit le desir de tyranniser desbordé) il fit trop claire & trop certaine demonstration de sa mauuaise volonté. L'Empereur
 Messieurs qui cognoissoit mieus que Prince ni homme du monde, la superbe & orgueilleuse nature des Espaignols, & peult estre l'inclination du Roi son fils, d'autre part l'estat de ce païs, ce qui le pouuoit perdre ou conseruer, aduertit serieusement le Roi, si il ne retenoit cest orgueil d'Espaigne, que preuoioit bien qu'il seroit cause de la ruine entiere de cest estat, lequel à la longue ne pourroit souffrir ceste insolente domination, que les Espaignols exercent par tout ou ils peuuent. Et luy fist ceste remonstrance en la presence de feu Monsieur le Conte de Bouffu pere du dernier decedé, moi & plusieurs autres Seigneurs de la chambre dont il y en a encores de viuants. Mais ni l'au-
 rité & commandement paternel, ni le bien de ses affaires, ni la iustice, ni (ce qui retient les plus barbares nations) son serment, n'ont peu en rien moderer ce naturel & volonté de nous ty-
 ranniser: ains au contraire comme s'il eust esté par dessus toutes lois, priuileges & libertés du païs, sur l'equité mesme & iustice, a rompu tous liens pour se desborder en toute sorte de haine irreconciliable & de cruaulté.

L'aide No-
uenale.

En ce temps la Messieurs vous lui accordastes l'aide qui fust
 appelée Nouenale, par laquelle aide & par la vaillantise & sage
 conduite des Seigneurs & nobles de pardeça, et de plusieurs
 braues Seigneurs et soldats Allemands, les affaires furent si bié
 et si heureusement conduites qu'apres le gaing de deux batail-
 les, prises de villes et prisonniers de grande part et en grand nō-
 bre

bre, contraingnit son ennemi de recevoir vne paix aussi des-
 uantageuse au Roi de France, qu'elle estoit honorable & prou-
 fitable pour le Roi d'Espagne, & s'il n'est licite de dire quel-
 que chose de moi, s'il lui restoit vne goutte de gratitude, il ne
 pourroit denier que ie n'ai esté l'un des principauls instrumens
 & moiens pour le faire paruenir à vne telle paix & si aduanta-
 geuse, l'ayant traitée en priué avec Messieurs le Connestable
 de Montmoranci & Mareschal de Saint André, à l'instance du
 Roi, qui m'assura que le plus grand seruice que ie lui pourroy
 faire en ce mode c'estoit de faire la paix, & qu'il la vouloit auoir
 à quelque pris que ce fust pour ce qu'il vouloit passer en Espa-
 gne. Or tant s'en fault que ni lui ni son conseil composé d'Espa-
 paignols & d'aucuns de ce pais qui ont tousiours continué en
 inimitié contre vous, vostre liberté, et tout le pais, vous sceus-
 sent aucun gré ni d'un si beau secours, ni de l'heureuse execu-
 tion qui en ensuiuit, qu'au contraire ils iugerent ceste subuen-
 tion auoir esté un crime de leze Maiesté, et pour lequel vous
 auiez encourru (et par dessus tous, feu Monsieur de Lalaing) à
 bon droit sentence de punition. Et pourquoi? d'autant Mes-
 sieurs que vous ne voulustes rien accorder sans la conuocation
 des Estats généraux, & que vous voulustes couper les ongles à
 ses harpyes de Barlemonts et leurs semblables, quand vous or-
 donnastes les deniers estre distribuez par vos commis aux con-
 ditions proposees. Voila à la verité deux grands crimes, le pre-
 mier, à sçauoir requérir l'assemblée des Estats: car d'autant qu'elle
 sert de bride et de barre à la tyrannie, c'est un crime autant hai
 des tyrans, mangeurs de peuple, ennemis de leurs subieets et de
 leur propre couronne, que ceste noble assemblée est aimée, hō-
 norée, et reuerée par les vrais Rois, vrais Princes et les bons pe-
 res du peuple, vrai fondement d'un estat, l'assurance de la Re-
 publicque, et le seul repos des Princes. L'autre crime ne se par-
 donne iamais, car ces rongeurs de peuple, viuant du sang des
 pauures gens, ont de si long temps faict estat de leurs larrecins

Le feu
 Seigneur
 de La-
 laing &
 tous les
 Estats de-
 stinez à la
 mort par
 les Espa-
 gnols.

E

& concussions, qu'ils reputent leur peculat estre vn reuenu aussi bon & aussi asseuré, mais beaucoup plus fructueux que de leurs champs & iardins, & dissimulants la vraie cause du mal qu'ils cachent à leurs Princes, cherchent des pretextes en les flattans & en mentans pour embraser leurs cœurs contre leurs subiects. J'ai veu Messieurs leurs gestes, j'ai oui leurs propos, j'ai esté tesmoing de leurs aduis, par lesquels ils vous adiugeoient tous à la mort, ne faisant non plus d'estat de vous que de bestes, s'il eussent eu la puissance de vous massacrer comme ils font es Indes, ou ils ont fait mourir miserablement plus de vingt millions de personnes, & ont exterminé trente fois plus de pais que n'est grand le pais bas, avec des excès si horribles que toutes les barbaries, cruaultez & tyrannies qui furent iamais faictes, ne sont que ieu au pris de ce qui est aduenu aus paoures Indois: comme par leurs propres Euesques & docteurs a esté laissé par escrit, & pour rendre le Roi inexcusable deuant Dieu & deuant les hommes, lui en a esté dediée l'histoire par vn de ses subiects auquel il restoit quelque peu de iustice. De ce temps là doncq Messieurs moi & les aultres Seigneurs & plusieurs des plus gens de bien & entendus de la noblesse & du peuple trouuions bon de faire sortir du pais les Espaignols, estimants bien ores qu'il y eust encores quelque sang corrompu entre nous, comme on en veoit rester plus qu'il ne seroit de besoing (qui est issu de ceste race infectée de la contagion des peres) qui seruoient lors à l'ambition des Espaignols & trafficques du Cardinal: ce neantmoins que le meilleur nombre & tous les Seigneurs de la plus grande qualité, seroient ennemis de ceste tyrannie Espaignolle: mais partie pour aultres occupations, partie pour mon voiage & de quelques autres Seigneurs en France ou nous fusmes enuoiez en hostage, aussi pour assister au mariage de la fille de France, l'affaire fust interrompu & l'execution empeschée. Maintenant tant s'en fault Messieurs que ie veuille denier vne grande partie de

de ce qui est proposé contre moi, que ie le tien au contraire à grand louange, & vous en dirai peult estre d'aduantage que ne scauent mes ennemis : & d'autant qu'ils s'escrieront contre moi, & donneront tesmoignage de leur fureur & cœur ennemi contre ce païs, d'autant plus ie me resiouirai de ce, qu'il a pleu à Dieu me faire la grace d'aider à couper le cours de ceste desmesuree tyrannie, & par ce moien aussi auoir aidé à l'ouuerture de la vraie Religion.

Ils disent des que le Roi eust tourné le pied de ces païs bas que j'ai par sinistres pratiques, trames, & astuces tenté de gagner les volontez des Malcontents chargez de debtes, hayneus de la iustice, studieux de nouveaultez, & sur tout ceus qui estoient suspects de la Religion.

Quant à ceus qui auoient la cognoissance de la Religion, ie confesse que ie ne les ai jamais haïs. Car puis que des le berceau i'y auois esté nourri, Monsieur mon pere y auoit vescu, y estoit mort, ayant chassé de ses Seigneuries les abus de l'Eglise, qui est ce qui trouuera estrange si ceste doctrine estoit tellement engraeue en mon cœur, & y auoit iecté telles racines qu'en son temps elle est venue à apporter les fruiets. Car combien pour auoir esté si longues annes nourri en la chambre del'Empereur, & estant en eage de porter les armes, que ie me trouuai aussi tost enuelpé de grandes charges es armées, pour ces raisons dis-je & veu le peu de bonne nourriture quant à la Religion que nous auions, j'auois lors plus à la teste les armes, la chasse & aultres exercices de ieunes Seigneurs que non pas ce qui estoit de mon salut : toutesfois j'ai grande occasion de remercier Dieu, qui n'a point permis ceste sainte semence s'estouffer, qu'il auoit semée lui mesmes en moi, & di d'aduantage que iamais ne m'ont pleu ces cruelles executions de feux, de glaue, de submersions, qui estoient pour lors trop ordinaires à l'endroit de ceus de la Religion, ainsi que l'escriuain ou le peintre comme il se diét de ceste infame proscription les appelle : en quoi ores qu'il flatte, qu'il mente, qu'il calumnie par tout

L'amitié
que le Sei-
gneur
Prince a
toujours
portée à
ceus de la
Religion.

ailleurs, neantmoins a tresbien parlé en cest endroit, disant ceus
 lesquels il condamne estre de la Religion, comme veritablemēt
 icelle seule merite ce nom par excellence, et ce que la verité
 mesme lui a arraché de la bouche, tant est grāde la force et vertu
 d'icelle verité. Mais quād estant en France i'eū entēdu de la pro-
 pre bouche du Roi Henri que le Duc d'Alue traictoit des moiēs
 pour exterminer tous les suspects de la religion en France, en
 ce pais & par toute la Chrestienté, & que ledict Seigneur Roi
 (qui pensoit, comme i'auoi esté l'un des commis pour le traicté
 de la paix, auoi eu communication de si grandes affaires, que ie
 fusse aussi de ceste partie) m'eust déclaré le fond du conseil du
 Roi d'Espaigne & du Duc d'Alue: pour n'estre enuers sa Ma^{te}.

Le conseil
 du Roi
 d'Espaigne
 & du Duc
 d'Alue
 d'extermi-
 ner ceus
 de la Reli-
 gion com-
 muniqūē
 au Roi de
 France &
 par ledict
 Seigneur
 Roi au
 Seigneur
 Prince.

L'entree
 prise des
 Seigneurs
 pour faire
 sortir du
 pais les
 Espaignols

en desestime, comme si on m'eust voulu cacher quelque chose, ie
 respondi en sorte que ledict S^t. Roi ne perdit point ceste opiniō,
 ce qui lui donna occasion de m'en discourrir assez suffisamment
 pour entendre le fond du proiect des Inquisiteurs. Ie confesse
 que ie fu lors tellement esmeu de pitié & cōpasion enuers tant
 de gens de bien qui estoient vouez à l'occision, & generalemēt
 enuers tout ce pais auquel i'auoi tant d'obligation, & auquel on
 vouloit introduire vne inquisition pire & plus cruelle que celle
 d'Espaigne, voire que c'estoient des filets tendus pour surpren-
 dre les Seigneurs mesmes du pais ausi bien que le peuple, de
 façon que ceus que les Espaignols & leurs adherens n'auoient
 peu supplanter par aultre voie, fussent tombez par ce moien en
 leurs mains, dont il eust esté impossible d'eschapper, puis qu'il
 n'eust fallu que regarder vne image de trauers pour estre con-
 damné au feu. Voiant dis-je ces choses, ie confesse que des lors
 i'entrepri à bō escient d'aider à faire chasser ceste vermine d'Es-
 paignols hors de ce pais, & ne me repen point de l'auoir faict,
 ains i'estime que moi & Messieurs mes compaignons avec tous
 ceux qui ont fauorisé vne si louable entreprise, auons faict vn
 acte digne de louange immortelle & qui eust esté accomply de
 tout poinct & eussions acquis la mesure comble d'honneur si

nous

nous eussions aussi bien fermé la porte apres leurs talons, tellement qu'ils n'y eussent jamais rentré, que nous auions lors trouué les moïens d'en nettoier le païs. Et vous di encores Messieurs d'aduantage, & veuil bien que tout le conseil d'Espaigne, voire que tout le monde l'entende: si mes freres & compaignons de l'ordre & du conseil d'Estat eussent mieus aimé conioindre leurs conseils avecq les miens, que de faire si bon marché de leurs vies, que nous eussions tous emploiez corps & biens pour empescher le Duc d'Alue & les Espaignols de rentrer dedans le païs, & encores à present ie suis content qu'ils entendent, comme desia vue partie est tellement nettoice de ceste ordure, qu'il n'y a plus de memoire en icelle sinon de leurs ossements, aussi que ie ne cesserai avec l'aide de Dieu & moiennant vostre faueur (laquelle i'espere ne me defauldra point) de m'employer de toute ma puissance avecq vous Messieurs, pour purger tout le païs en general de ceste vermine, & pour la faire repasser & tous ses adherens de là les monts pour y troubler leurs propres païs, & nous laisser viure en paix & repos, du corps, des biens & de la conscience. Ils se trompent doncq bié fort quand ils pensent que i'ai entrepris vn tel ouurage apres leur partemét de ce païs: car ie l'ai faict lors que i'estoi en France à la chasse avec le Roi, eux estants encores ici, & ne cessai que par le moien de feuë de tresbonne memoire, Madame de Sauoie ie n'eusse obtenu congé de reuenir en ce païs sur ma foi, & avecq promesse de retourner à Reims pour le sacre du Roi François second, & estant ici venu ie sollicitai non pas des banquerouttiers mais des gens de bié & d'honneur, & des premiers & plus notables personages du païs, pour demander au nom des Estats que les Espaignols fussent contraints de se retirer, ce que fust finalement executé, & se peuent souuenir les ennemis, qui estoient ces bons & honorables personages qui leur porterent ce tresdesaggreable message, & se les representants, ils cognoistront leurs impudences & calumnies.

La requête
présentée
par la
noblesse.

Mais quant à ce qu'ils disent que j'ai esté le principal auteur de la Requête présentée, ie veul bien dire Messieurs ce qui en est: c'est qu'ayant bien sentie le mal estre tellement accru, qu'il n'estoit plus question de brusler seulement des paoures gens qui se laissoient ietter dedans vn feu, mais que plusieurs de la meilleure noblesse & des principauls d'entre le peuple en murmuroient, craignant quelque dangereuse issue, comme ie veoi deuant mes yeux la France auoir enduré vn dangereux acces de guerre ciuile pour semblable occasion, & aiant doubte que nous ne fussions assaillis en ce pais d'une mesme maladie qui a ordinairement des accidents tresdangereux, & plus difficiles à guarir que la maladie mesme (comme hélas nous ne le voions que trop) Voiant dis-je ces choses, pour l'obligation que j'auoi à raison de mon serment, & pour mon deuoir enuers le pais: ie priai Messieurs mes freres & compagnons cheualliers & principauls conseilliers d'Etat de s'assembler à Hoochstraten, en intention de leur remonstrer le danger apparent auquel estoit le pais, à sçauoir de tomber en guerre ciuile, & que le yrai & vnicque moïen pour l'empeschere estoit, que nous qui par raison de nos grades & offices auions autorité au pais prinssions le fait en main pour apporter le remede que nous trouuerions conuenable au bié du pais, & faire seulement que les creatures du Cardinal, qui ne demandoient qu'effusion de sang, bannissements, confiscations de biens, en somme plaies & meurdres n'y missent la main, qui eust apporté vne ruïne certaine au pais, aultrement que ceus qui ne trouuoient bon qu'on brusla à l'accoustumee, n'auroient faulte de chef qui le voudroit empescher. Et combien que ie leur remonstrasse beaucoup de raisons pour les faire condescendre à mon aduis, & que i'y adiou tasse oultre la bonne amitié qu'il y auoit entre nous, aussi l'aduis de Monsieur le Conte de Schvartzembourg mon beau frere, & le Seigneur Georges van Hol, qui auoient pour lors tresgrád credit enuers les Seigneurs pour les signalez seruces faicts à ces pais:

païs: toutesfois il ne fust en ma puissance de rien impetrer, & ne me prouffita ceste entreueuë d'aulture chose sinon d'un tesmoignage à tout le monde, que prenoiant de loing le mal que nous voions à present, j'auoi cherché tous bons moiens pour le preuenir & diuertir. Mais ceus desquels j'ai parlé qui trouuoient ces persecutions dures, & qui ne voioient icelles durantes aucun repos asséuré en ce país (comme il aduient tousiours en semblables affaires) se mirent à proposer nouuelles entreprises, lesquelles pour raison de mes charges ie trouuai moien de descourir: tant y a que craignant quil n'en ensuiuiſt vne tresdangereuse issue, & estimant que ceste voie estoit la plus douce & vraiment iuridicque, ie confesse n'auoir trouué mauuais que la requeste fust presentee, ce que tant s'en fault que ie veuille desguiser que ie tien à tresgrand aduantage pour mon honneur & reputation & pour le seruice du Roi & du país: car si les sages conseillers du Roi eussent esté si aduisez de l'accorder, tât de miseres ne fussent ensuiuies, par lesquelles peu s'en est fallu que tout le país n'ait esté consumé. Mais s'ils desirent ſcauoir la vraie & prochaine cause de ladicte requeste & de ce qui en est ensuiui, qu'ils s'en prennent à leur cruaulté insatiable qui ne se contentoit pas de la rigueur intolerable des placarts, mais suiuant l'exemple de ce fol Roboam, & en croians le conseil d'une femme mal aduisee, d'un Cardinal creature du Pape, & aultres semblables, ils disoient: Le pere vous à chastiez descourgees, & le fils vous chastiera de scorpions. La dessus est mise en auant la poursuite à toute instance de la receptiõ des nouueaus Euesques qui auoient esté erigez quelque temps au parauant, c'est à dire aultant de bourreaus pour brusler les paoures Chrestiens, les priuileges foullez aux pieds, & par qui? par vne femme passionnee & cependant armee du masque de puissance d'un Roi, de trahisons, periures, finesses Cardinales. Voila dis- ie l'enclume Messieurs sur laquelle a esté forgé tout le mal qui est ensuiui, pour n'auoir pas faict telle raison à la requeste presentee

La Duchesse & le Cardinal causes de tous les maux du país bat,

par la noblesse qu'il estoit necessaire: en quoi ie sçai & le puis protester deuant Dieu & denant vous Messieurs, que ie ne fi' aucune faulte à mon honneur & à mon serment, ains i'aduerti la Duchesse & tous les Seigneurs du Conseil, de ces grands inconueniens qui depuis ont ensuiui, tellement que tout le mal leur en doibt estre imputé. Car tant s'en fault qu'ils voulurent me donner audience, qu'ils pensoient au contraire auoir trouué vn subiect propre pour executer ce qu'ils auoient de long temps proietté, à sçauoir apres auoir ruiné ceus qui estoient soupçonnez de la Religion, pouuoir par apres facilement reduire le reste sous vne miserable & intolerable seruitude. Et non seulement de ma part Messieurs, mais aussi par plusieurs autres leur furent faictes diuerses remonstrances publiques & particulieres, & par gens de bien & amateurs du païs, voire du Roi, plus qu'il ne meritoit, & l'aduertirent en temps & lieu du danger futur, & quel estoit le deuoir du Roi, à raison de son serment, de ses obligations, des conditions auxquelles il auoit esté receu pour Seigneur de ces païs, & auparauant lui, ses predecesseurs. Monsieur le Conte d'Egmond mesme fust enuoié en Espagne pour faire lesdictes remonstrances à la propre personne du Roi: ce neantmoins tant s'en fault qu'on y ait peu prouffiter quelque chose, que ledict Seigneur Conte au contraire estant abusé sous couleur de la parolle du Roi qui lui a depuis cousté bien cher, apporta lettres toutes contraires à ce que le Roi lui auoit de bouche donné charge de dire: tellement que lors il fust contraint de confesser que i'auoi bien preueu deuant son voyage ce qui en aduiendroit. Et encores ces disciples de Machiauel nous voudront ici esblouir les yeux de ces beaux masques de loiaulté, fidelité, naturelle clemence, & semblables mots dorez & specieus, & ce pendant ils ne feront difficulté de se iouer des serments qu'ils font, ni des parolles donnees à personages de telle qualité? Voilà dōc les auteurs, promoteurs & instructeurs des troubles suruenus à raison de la

la premiere requeste: & vous avez entendu Messieurs que la esté le conseil que i'y ai donné.

Quant à ce qu'ils parlent de defunct Monsieur le Conte Louis mon frere. Ils feroient mieux de laisser vn si bon chevalier en paix, veu qu'il a esté plus homme de bien & sans comparai-
De Mon-
sieur le
Conte Lo-
uis de
Nassau.
 son qu'ils ne sont, & meilleur Chrestien: & ne fai non plus d'estat de ce qu'ils l'appellent hereticque, que nostre Seigneur Iesus Christ faisoit quand d'aussi gens de bien que sont nos ennemis l'appelloient Samaritain. Quant aux presches publicques qu'ils appellent à leur mode hereticques, il vous est assez notoire Messieurs par qui & comment ils furent introduits: tant
Des assem-
blees pu-
bliques de
ceuls de la
Religion.
 y a que ie n'auois pas lors tant de credit qu'on m'en demanda aduis & ne le conseillai iamais: toutes fois les choses estant venues en tels termes, ie confesse auoir esté d'aduis que la Duchesse de Parme les accordast, en quoi si i'ai mal conseillé, pour le moins ce qui a suivi par apres monstre assez que ceuls qui ont trouué mauuais mon conseil ont tresbien mesnagé les affaires de leur maistre, & quant & quant Dieu a monstre combien que pour vn temps il a affligé les siens, que neantmoins il ne laisse iamais vn periure si bien qualifié que celui du Roi & de la Duchesse de Parme sans le punir grieuement, affin que tout le monde sache qu'il ne dict pas sans cause, qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui prendra son nom en vain.

Quant aux abbateurs d'Images & autres desordres, ie croi Messieurs qu'il n'y a aucun de vous qui ne sache assez que tel-
Des imas-
ges abba-
tués.
 les voies & manieres de faire ne me plaisent aucunemēt, & que plusieurs de ceus qui me deburoient aider & soustenir, m'ont d'autre part à grand tort deschiré, pour n'auoir iamais voulu consentir que telles choses se fissent sans ordonnance des Supérieurs.

Ils ne sont aussi mieux fondez en ce qu'ils disent que la prouidence de la Duchesse de Parme fust si grande que ie fu contraint de sortir du pais. Ils diroient peult estre quelque chose s'ils disoient

De la re-
traicte
du Sei-
gneur
Prince en
Allema-
gne.

les tromperies de la Duchesse & ses peritres: & si ils parloient du peu de resolution & trop grande facilité à croire d'aucuns qui attendirent les bourreaux, & de la trop grande affectiō vers le Roi de moi & aultres Seigneurs, qui persuadaſmes à Messieurs de Berghes & de Montigni d'aller en Espagne estimants que pour leurs bons seruites & la noblesse de leur race, le Roi seroit content d'entendre par leur bouche ce qui estoit necessaire pour la conseruation du pais, plus tost que par les Espaignols: mais voyant qu'ils auoient esté traictez comme chascun scait, ie pensai auoir iuste occasion de prendre garde à moy de plus prest. Si dis ie ils disoient ces choses, ils diroient vne partie de verité. Mais vn an au parauant i'auoi resolu de me retirer & remettre mes charges, comme appert par les lettres escrites de la main propre du Roi & lesquelles sont ioinctes à ce present escrit, ce qui monstre assez la falsité de leur propos. Et si quelqu'un veult scauoir pourquoy vn an apres ie me retirai en Allemagne, ma defense mise en lumiere l'an soixante sept en mōstre assez les causes, à scauoir principalement pource que ie ne vouloi consentir que l'inquisition d'Espagne fust receuë en mes gouuernements, à raison dequoy ie les auoi remis au parauant entre les mains de ladicte Duchesse, en intention de viure en paix & en repos avecq mes parents & amis, & en attendant ou qu'il pleust à Dieu de mieux conseiller le Roi, ou s'il empireroit encores, que Dieu lui mesmes ouurist la porte pour deliurer ce pauvre pais, que ie veoi plongé en vn abisme de maux & de calamitez. Car qui recitera sans estre transpercé de dueil les bannissements, les rauissements des biens, les emprisonnements, les torments soufferts, les especes de morts horribles & miserables dont ces gentz sanguinaires surmontants en cruaulté Phalaris, Busyris, Neron, Domitian & tous tyrans, ont persecuté les pauvres subiects de ce pais? Et non obstant ces choses, ne voyant pas le moien de le soulager de ceste misere, ie me contenoï paisiblement: & pour le moins

par

par ce qu'ils disent en ceste proscription m'auoir esté offert durant le traité dernier de Cologne ils doibuent cognoistre, qu'ils se pouuoient contenter de mon bannissement volontaire, & ne me poursuire plus auant, veu mesmes que ie leur auoi faict sçauoir par personnage de qualité & qui est encores vivant, s'ils entreprenoyent de toucher à mon honneur & à mes biens, qu'ils me contraindroient de donner tel ordre à mes affaires que ie pourroi. Mais comme gens forcez apres ne m'auoir peu attirer par leurs parolles emmiellées & blandissantes, le Roi me pensant amuser par ses lettres par trop honnestes, & que ie cognoissoi clairement estre pleines de deception, ils s'adressent premierement à mon fils ieusne enfant escollier, & contre les priuileges de l'vniuersité le tirent violement de Louvain: mesmes sur la remonstrance faite par l'Vniuersité, ce barbare de Vergas respond barbarement, *Non curamus vestros priuilegios*. Ils le tirent hors de Brabant contre les priuileges du pais, contre le serment du Roi, & l'enuoient en Espagne pour l'essloigner de moi qui suis son pere, & iusques à présent detiennent cest innocent en prison dure & cruelle: tellement quand ils ne m'auroient faict aultre tort, ie seroi indigne non seulement de ma race & du nom que ie porte, mais aussi du nom de pere si ie n'emploioi tous le sens & tous les moiens que Dieu m'a donnez, pour essaier de le retirer de ceste miserable seruitude, & me faire reparer vn tel tort. Car ie ne suis point Messieurs tant desnature que ie ne sente les affections paternelles, ni si sage que souuent le regret d'une si longue absence de mon fils ne se presente à mon entendement. Ils ne se contentent pas encores, mais contre toute forme de iustice ils apprehendent mes freres les Cheualiers de l'ordre, ils me poursuient par adiournements, faisissements de biens, & me poussent comme par force à entreprendre plusieurs choses à quoy ie n'auoi iamais pensé, ils mettent le proces de mes compaignons & le mien contre les articles de l'ordre cõtre le sermẽt

Le Roi d'Espagne a cõtraint le seigneur Prince par toute sorte d'injustice de prendre les armes.

Le Conte de Bucien pris aus escolles & mené en Espagne contie le serment donné à la ioyeuse entree & les priuileges de Brabant.

Les procedures iniquestes contre l'honneur, la vie, les biens du Seigneur Prince.

du Roi, qui en estoit le chef, entre les mains de ie ne sçai quels
facquins, qui n'estoient pas dignes d'estre les vallets de mes
compaignons & de moi: ils me degradent, ils me priuent de
mes biens, ils me condamnent à la mort: & qu'est-ce cela aul-
tre chose sinon me quitter de mes serments? de me mettre en
liberté de venir assaillir mon ennemi, par tous les moiens que
Dieu m'auroit donnez? Voilà comment lors que ie ne cherche
que repos, ils suscitent le trouble, ie cherche la paix, ils me iet-
tent en guerre: & quelle guerre? vne guerre entreprise pour
deliurer mon enfant, pour garantir ma vie, recouurer mes
biens, & qui est le plus cher pour mon honneur, ie ne vous
touche icy Messieurs encores rien de ce qui appartient au ge-
neral. C'est donc Messieurs ce qu'ils passent legierement &
soubz silence, & ce que de propos deliberé ils obmettent com-
me veritablement ne seruant pas de beaucoup à leur cause. Si
doncq n'estant subiect naturel du Roi (comme lui mesme dict)
si estant absous de mes serments par cest inique ban & sen-
tence, si aiant si iuste fondement de demander par la force mon
fils & mes biens, si dis-ie ie l'auoi chassé non seulement du
pais bas, mais de toutes ses terres & Seigneuries, & quand
mesmes i'affecteroi les faire mon propre, puis que contre
tout droit & equité, contre son serment, il m'a par force
contraint d'entreprendre vne guerre necessaire, lors que de
toute ma puissance ie la fuioi, & m'a faict ces oultrages du temps
mesmes ou peu apres que par ces propres lettres & escrites de
sa propre main, me rendoit si grand & si solennel tesmoignage
de fidelité, que personne du monde n'en eust peu desirer d'ad-
uantage, comme appert par la copie de la lettre inseree ci apres:
qui est ce qui me pourroit accuser d'autre faulte, sinon d'auoir
trop temporisé deuant que prendre les armes, & de ne vou-
loir iouir de ce que le droit de la guerre & des gens me donne,
à moi dis-ie qui suis nai Seigneur libre, & qui ai cest honneur de
porter le nom de Prince absolu, encores que mon principaulté
ne

ne soit de longue estendue ?

Mais puis que leur principal fondement est que j'ai pris les armes contre mon superieur, ie suis aussi content d'entrer en ceste matiere ou ils se trouueront auoir aussi bon fondement qu'ailleurs. Et en premier lieu ie voudrois qu'ils me dissent à quel tiltre le Roi Philippe heritier du bastard Henri de Castille, possede le Roiaulme de Castille & de Leon : car il est trop notoire que Henri son predecesseur estoit bastard, qui se rebella contre le legitime heritier qui estoit son propre frere & seigneur, lequel il occist de sa main propre. Quel droit donc auoit ce bastard grand aieul du Roi ? Ils respondent que Don Pedro estoit vn tyran : & de fait ils lui donnent communement le nom de cruel. Mais si à ce tiltre Philippe tient la Castille, pourquoi ne voit il qu'on le peult chauffer à la mesme mesure qu'il chauffe les autres ? Et si iamais il n'y a eu plus cruel tyran, qui plus ait violé, plus superbement & avecq moins de respect les priuileges du païs, qui ait avecq moins de pudeur rompu sa foi iuree, que Philippe, ne sera il pas plus indigne de porter la couronne de Castille, que Don Pedro ? car pour le moins Don Pedro n'estoit incestueux ni parricide ni homicide de sa femme. Et si on dict que cela ne me touche en rien, ie suis content d'approcher de plus pres, combien que ie n'ai pas deliberé de m'arrester sur ce que ie vous dirai presentement. Mais quand ie prendrois les armes contre lui, & qu'il seroit simplement mon superieur, & que ie serois son subiect (ce qui n'est pas, comme lui mesmes le confesse) que ferois ie que son predecesseur n'ait fait contre l'Empereur Adolfe de Nassau son superieur. Vn chascun qui cognoist quelque peu es affaires d'Allemagne sçait, comment Albert premier Duc d'Autriche de ce nom & race (car auparauant il portoit le tiltre de Conte de Habsbourg) s'arma contre ledict Seigneur Empereur mon predecesseur : & combien que Dieu voulust que ledict Empereur mourust en bataille, toutesfois ie sçai ce que les plus sages

La iustification de la prise des armes par le Seigneur Prince.

Albert Duc d'Autriche prend les armes contre Adolphe de Nassau Empereur.

Boniface
8. Pape.

Le Roi
Philippe
le Bel cō-
mance sa
lettre par
ces mots.
Sciat fa-
runtas ve-
stra.

La iustifi-
cation de
la prise
des armes
par les
Estats cō-
tre le Duc
de Brabant
Conte de
Flandres.

escriuains en ont iugé, quoi que Gerard lors Archeuesque de Maience principal autheur de la conururation l'aist voulu desguiser & obscurcir. Et de fait si on veult prendre garde de pres à l'histoire, on trouuera que ceste parne fust dressée par le Pape Boniface (duquel il est dict. *Intrauit vt Vulpes, regnavit vt Leo, moritur vt Canis*) pour ce que l'Empereur ne l'auoit voulu recognoistre pour tel qu'il se disoit, & pour tant lui suscita Albert qui desia estoit assez malcontent, pour auoir esté Adolph preferé à lui en l'election, quelques Euesques aussi par trop addonnez au Pape, s'adioignirent à lui. Mais qui est-ce qui eust voulu adorer vn si meschant homme, qui faisoit en son Iubilé, porter en triumphe deuant lui deux espees, faisant crier par celui qui en portoit l'vne: O Christ voila ton vicaire en terre, & par l'autre: O Pierre voila ton successeur? Et de fait aiant fait vn si meschant tour à l'Empereur, & aiant à sa deuotion Albert voulust pour vne mesme raison en faire aultant au Roide France Philippe le bel, donnant son roiaulme audict Albert, lequel il fist se nommer Roi des Romains & des François: mais il trouua les prebstres de France moins à sa deuotion & moins puissants, & tout le Roiaulme reueillé par les doctes plaidoiers de maistre Pierre de Coignieres, & vn Roi resolu qui fist prendre sa fatuité (comme le Roi l'appelloit en ses lettres) à Anania, par vn des Seigneurs & l'aîné de la noble maison des Colonnes & par vn Gentil-homme de Languedocq nommé Nogaret qui le menerent à Rome, ou ils le firent mourir comme il auoit tresbien merité. Mais comme j'ai dict ie ne veul point m'appuier sus ces fondemens, ains ie veul venir aux obligations mutuelles qui sont entre lui & nous. Prenons doncq que tout cela ne soit point, ne sçait il pas bien s'il est Duc de Brabant, que ie suis à raison de mes Baronnies vn des principauls membres de Brabant? Ne sçait il pas à quoi il est obligé à moi, mes freres, & compagnons, & aux bonnes villes du pais? à quelles conditions il.

il tient cest estat? ne se souuient il non plus de son serment? ou s'il s'en souuient faiet il si peu de compte de ce qu'il a promis à Dieu & au pais & aus conditions attrachees à son chapeau Ducal? Il ne seroit pas besoing Messieurs que ie vous representasse ce qu'il nous a promis deuant que nous lui aions donné le serment, car plusieurs d'entre vous le sçauent. Mais d'autant qu'aultres verront aussi ceste defense, ie vous ai bien voulu remettre en memoire le sommaire de son serment. Vous sçauéz Messieurs à quoi il est obligé, & comme qu'il n'est en sa disposition de faire ce que bon lui semble, ainsi qu'il faiet es Indes. Car il ne peult par violence contraindre vn seul de ses subiects à chose quelconque, sinon que les coustumes du banc Iudicial de leur domicile le permettent. Ne peult par aulcune ordonnance ou decret en façon quelconque alterer l'estat du pais. Se doibt contenter de ses reuenus ordinaires. Ne peult faire leuer ni exiger aulcunes impositions, sans le gré & du consentement expres du pais, & selon les priuileges d'icelui. Ne peult faire entrer gens de guerre au pais sans le consentement d'icelui. Ne peult toucher à l'eualuation des monnoies sans le consentement des estats du pais. Il ne peult faire apprehender aucun subiect sans information faiete par le Magistrat du lieu. L'ayant prisonnier, il ne peult l'enuoier hors du pais. Ie vous prie Messieurs oians seulement reciter ce sommaire, ne voiez vous pas, si les Barons & nobles du pais qui ont pour raison de leurs preeminences la charge des armes ne s'opposent, ie ne di pas quand ces articles sont violez, mais quand ils sont tyranniquement & superbement foullez aux pieds, quand non vn article, mais tous: non vne fois, mais vn million de fois: non seulement par le Duc, mais par des Barbares sont enfrainits & corrompus: Si dis ie les nobles suiuant leur serment & obligation, ne contraignent le Duc à faire raison au pais, ne doibuent ils pas eus mesmes estre condamnez de periure, infidelité, & rebelliõ enuers les

Sommaire
des Priuileges de
Brabant.

Estats du païs? Et quant à moi j'ai bien vne raison particuliere & qui me touche encores de plus pres, c'est que contre tous lesdicts priuileges, j'ai esté priué de tous mes biens, sans garder aucune forme de iustice. Mais ce qui est aduenü en la personne de mon fils le Conte de Bueren, est vn tesmoignage si cler de la desloiauté de l'ennemi & de la transgression des priuileges, que personne ne peult à bon droit doubter pourquoi j'ai pris les armes.

La premiere
re armee
du seigneur
Prince.

Que si ie n'ai peu la premiere fois prendre pied ferme au païs, comme il me reproche: qu'y a il de nouveau & qui ne soit aduenü aux plus grands Capitaines du monde? & à luy mesme qui est entré si souuent avecq des armées grandes & puissantes en Hollande & Zelande, neantmoins avec vne poignée de gens & avec l'aide de Messieurs les Estats desdictes prouinces il a esté chassé honteusement hors dudit païs, & ce grand Capitaine le Duc d'Alue & son successeur, sans qu'aujourdhui il ait ausdicts païs vn pied de terre en sa disposition? comme i'espere moiennant vostre bonne aide qu'il n'aura de brefen tout le reste du païs. En somme par son serment il veult qu'en cas de contrauention nous ne lui soions plus obligez, nous ne lui rendions aucun seruice ou obeissance, comme appert par l'article dernier. Si doncq ie ne lui suis obligé, si ie ne lui dois plus aucun seruice ou obeissance, pourquoi est il si temeraire de dire que j'ai pris les armes contre mon Seigneur. Certainement entre tous Seigneurs, & Vassaux y a obligation mutuelle, & le dire du Sénateur à vn Consul sera tousiours loué: Si tu ne me tiens pour Sénateur aussi ie ne te tiendrai pas pour Consul. Mais entre les Vassaux y a beaucoup de difference, demeurants les vns sans comparaison en plus grande liberté, que les autres: comme nous sommes en Brabant aians tels droits iusques à dōner graces en nos terres, qu'excepté l'hommage que nous debuons, nous ne pouuons rien auoir d'auantage: & entre autres droits, nous auons ce priuilege de seruir à nos Ducs, ce que les Ephores serui-

seruoient à Sparte à leurs Rois, c'est de tenir la roiauté ferme en la main du bon Prince, & faire venir à la raison celui qui contreuient à son serment. On dira qu'il y a vne condition apposee, c'est que nous serons absouls de nostre serment iusques à ce qu'il ait reparé la faute. Mais si iamais il ne la vouloit reparer. Si quand l'Empereur Maximilian & les Princes de l'Empire le prient & intercedent pour nous affin que lui plaise descharger le pais, pour toute responce, on leur dict, qu'ils se messent de leurs affaires, & que le Roi scaura bien gouverner ses subiects, si quand par infinies remonstrances, par enuoi des plus illustres Seigneurs de ce pais, nous le requérons de nous faire droict, il reiecte orgueilleusement nos requestes, il faict mourir lesdicts Seigneurs, & ceuls qu'il peult apprehéder les faict passer par les mains du bourreau, il poursuit les aultres par toutes voies indignes & cruelles: si il nous amene nouuelles armées pour nous ruiner de fôd en comble: demeurerons nous la tousiours attédants la misericorde iusques à ce que la cruauté Espaignolle nous aura couppé toute esrâce de respit? Mais il veult reparer la faulte, & en a enuoié les moiens par le Seigneur de Selles: il a desaduoué le Duc d'Alue. Nous verrons toutes ces choses en leur ordre, pour le present ie me contéte de môstrer qu'à bon droit i'ai pris les armes contre lui, premieremét avecq les estats de Hollande & Zelâde, & par apres avecq vous Messieurs, qu'il s'est periuré contre tout le pais, & en mon endroit contre les articles du Chapittre de l'ordre, contre les priuileges de Brabant, en leuant mon fils & le menant en Espagne, me priuant de mes biens & dignitez, m'ayant assez rendu absoubs de mon serment enuers lui, & à present monstrant son cœur trop bas, & neantmoins tyrannique, publiant ceste cruelle & barbare proscription comme le comble de toute iniustice & indignité.

Maintenât Messieurs puis qu'il lui plaist de s'estendre aus temps qui ont suiui, ie veuil bien aussi y entrer, & ce plus volôtiers d'aultât que ie n'ai rien faict de ce dont il m'accuse par ci apres, que par l'aduis, gré, & consentement des Estats de Hollande & Zelande premiere-ment, & par apres par le vostre en general, tellement que sil y auoit de la faulte, ielle ne me deburoit estre impûtee: mais au contraire ie feroi grandement à louer pour vous auoir si bien & si fidelement serui. Je viendrai doncq aus aultres accusatiôs, mais ce sera Messieurs avecq ceste condition, que ce qu'il obmet malicieusement pour couvrir son cœur mauuais & cruel, & neantmoins ne laisse de le

G

faire sonner par petits libelles diffamatoires, ie le ramentoie & le merte en euidence comme i'ai faict cy dessus.

Le Seig^r
Prince
n'est pas
mesmes
suspçonné
par ses en-
nemis d'a-
voir tou-
ché aus
deniers
publicqs.

Or i'ai obserué Messieurs que toute ceste accusation ou plustost mesdisance qui vient apres est diuisee en deux parties. L'une touche ce qui est conioint à la venue du Duc d'Alue, & ce qui en est ensuiui, & principalemēt de ce qu'apres ma venue en Hollāde & Zelande a esté executé par ma conduite & Messieurs les Estats desdicts pais: l'autre ce qui est aduenü depuis que Dieu vous eut ouuert les yeux par le moien des insolences des Espagnols, & que pour deliurer finalement ce paouré pais de ceste maudicte race, vous les declarastes & leurs adherens pour rebelles & ennemis du pais. Je suiurai doncq cest ordre: & premierement ie ren'graces à Dieu que par le silence mesmes de mon ennemi vous cognoissiez Messieurs, & i'espere que tout le monde cognoistra, que ie ne suis pas mesmes suspçonné d'auoir applicqué à mon prouffit vn seul denier du publicq. Car si en aultres choses comme desia vous auez commencé à veoir, ils n'ont faict difficulté de mettre en auant des faulses accusations & me charger de calumnies par trop euidentes, puis que mesmes il ne m'obiectent le moindre suspçon d'auarice, ils monstrent assez que non seulement ie suis pur de ce crime, mais combien qu'ils soient impudents & mes ennemis mortels, ils n'ont toutesfois oncq osé m'obiecter ceste faulte, de laquelle ordinairement sont blasmez les gouverneurs des prouinces soit à tort soit à droit. Mais i'ai Dieu merci appris de long temps, que celui qui commande doit sur toutes choses auoir les mains nettes, & mesmes vuides de tout suspçon si faire se peult, qui fust cause que des ma ieunesse ie me deschargeai de la surintendāce des finances, qui fust fort volontiers receuillie par aultres. Et combien Messieurs qu'il n'estoit aucunement besoing que ie fisse mention de ces choses, parlant à vous qui sçauiez que iamais ie n'ai eu maniēmēt d'vn seul denier du publicq, & quant à ce qu'il vous a pleu m'ordonner tant pour mes estats que pour les frais extraordinaires de la guerre, vo^s sçauiez le peu que i'en ai receu, & de ce qui me reste de moiēs commēt ie m'en suis entretenu, & soustenu plusieurs grāds frais depuis que ie suis entré en vostre seruice, ce que ie n'impute toutesfois à faulte de vostre bonne volonté en mon endroit, ains à la condition du tēps auquel no^s sommes. Mais puis que par la tacite confession de mes ennemis ie puis auoir vn tel aduantage, ie ne l'ai voulu laisser passer sous silence, pour faire cognoistre à aucuns petits serpens qui ont esté parmi no^s, qu'ils doibuent

doibuent demeurer honteus d'auoir semé, ou contre leur consciëce, ou par vne extreme sottise & malice, ce que les ennemis mesmes, cōiurez cōtre moi & la patrie, n'ont pas esté si impudëts que de m'obicter, sentants bien qu'en le proposant le lustre de la verité descouuriroit la turpitude de leur mensonge.

Puis doncq qu'ils me iettent en vn si beau champ de narrer non ce que j'ai faict, mais ce que les Estats de Hollande & Zelande ont faict auecq mon aide & seruice, ie ne refuse point deuant vous Messieurs & deuant tous les hommes de la terre d'entrer en compte auecq eus : mais aussi puis que vous estes les souuerains iuges de ce qui est geré en ce païs, il est plus que raisonnable que vous consideriez ce qui a esté faict par eux iniquement en toutes les aultres prouinces, pendant que Messieurs de Hollande, Zelande, & moi seruions d'arrest & de barriere au cours de leurs entreprises.

Premierement on dict que *j'ai practiqué de retourner en Hollande & Zelande*. Quand ainsi seroit qu'auoi ie faict aultre chose que mon debuoir? Et si i'auoi au parauant auecq si iuste fondement comme ie l'ai deduit ci dessus, entré auecq armee dedans le païs, pourquoy eusse- ie faict difficulté d'entrer en ce qui estoit de mon gouuernemēt auquel i'auoi plus de sermēt & d'obligation? & auquel ie tiē des premiers rangs entre la noblesse? Mais tant s'en fault que j'aie faict telles recherches, veu qu'au contraire ie suis prest de monstrier les lettres des principauls des villes & des principales, par lesquelles i'estoi appellé pour la deliurance du païs contre la tyrannie des Espagnols, & nommemēt du Duc d'Alue. Et quant aus promesses que ie fi' en y entrant, ce qu'ils disent que ie promi' ausdicts Estats de les conseruer si le Duc d'Alue les vouloit presser au dixiesme & vingtiesme: il ne se trouuera veritable : Mais bien que ie vin'expres au païs, & en armes pour la seconde fois, pour deliurer le païs de la tyrannie qui ia les pressoit, non seulement pour le regard du dixiesme, mais pour mille aultres especes de cruaultez plus que Barbares, & mesmes pour le carnage que faisoit le Duc d'Alue des paoures habitants desdicts païs. Et quant à ce qu'ils disent les Ecclesiastiques Romains auoir esté persecutez par moi, chassez de leur biens, la religion introduite, me fault il Messieurs aultre deffenſe sinon ce que vous en cognoissiez, à sçauoir que toute la mutation qui est suruenue, a esté plus tost vn cœure de Dieu que des hommes. Vous sçauiez combien de fois j'ai esté accusé pource que ie m'opposoi

Les causes
qui ont
meule
Seigneur
Prince de
venir en
Hollandes

Les causes
pour les-
quelles
cuns de
L'eglise
Romaine
se sont
tirez de
Hollande.

L'establi-
sement
d'une seu-
le religion
en Hollan-
de & Ze-
lande, &
pourquoi.

trop froidement aux aduersaires, que ie les enduroi trop, que ie seroi cause de la ruine du pais pour estre trop lent à les chasser & extirper. Et quand il a esté questiō de se defaire d'aucuns, les debuoirs que i'ai faicts affin que vn chascun peult viure en paix & les vns avecq les autres. Mais les Estats qui auoient trouué du commencement propre & vtile pour la conseruation du pais, que l'vne & l'autre Religion fussent entretenues, si depuis par les insolences, entreprises, & trahisons des ennemis meslez parmi nous, ont appris que leur estat estoit en danger de ruine ineuitable, sinon qu'ils empeschassent l'exercice de la religion Romaine, & que ceuls qui en faisoient profession, au moins les prestres, auoient vn serment au Pape (comme ils ont par tout) lequel ils preferoient à celui qu'ils auoient au pais: tellement qu'à l'assemblée des estats faicte à Leyde comme aussi en la conionction des pais de Hollande avecq Zelande, cest article fust vnanimement accordé: & ne peuuent les ennemis ignorer ces choses, veu qu'au traité de Breda, sur le poinct de la Religion, estant proposé de la part d'iceus ennemis que ce changement estoit adueni par la conduicte d'aucuns particuliers, leur fust montré l'accord de toutes les villes avecq le seau d'icelles. Quelle obligatiō me restera il maintenāt, quād ceus aulsquels i'ai faict vne promesse non seulement me la remettēt, mais aussi eus mesmes la rescindent, cassent & annullent? Et toutefois si i'ai bien ou mal faict, i'en laisserai le iugement aux sages: tant y a, quand telles choses furent mises en auant ie desiroi qu'on s'en fust passé & encores plus, quand on les a executees: de quoi Messieurs de Hollande & Zelande me donneront si bon tesmoignage & mesmes aucuns fascheux & chagrins d'entre nous, & qui ont espandu contre toute raison es pais estranges leurs mesdisances contre moi, que i'espere ie n'aurai besoing de grande defese contre telles accusations, lesquelles estants par moi desniees comme faulses, ainsi qu'elles sont, ie ne crain pas qu'ils en puissent donner aucune preue: vous laissant à iuger Messieurs cōbien est ridicule vne accusatiō, qui se peult repoulsfer par vne simple negation, & neantmoins la pl^e part des belles couleurs dōt ce peintrese vāte qu'il me depeind, se peuuet effacer par vne seule telle esponge. Si on allegue, que neātmoins ceux qui ont esté de chassez ont iuste occasion de se plaindre, d'aultāt que la promesse ne leur a point esté tenuē: ores que cela ne s'adresse point à moi, ce neātmoins ie dirai pour la defese des Estats de Hollāde & Zelāde, que ceste plainte seroit tresmal fondee, d'aultant qu'il n'est pas raisonnable que
telles

telles gens iouissent d'un priuilege, par le moien duquel ils ont voulu liurer le païs es mains de l'ennemi. Ils ont voulu trahir les vies, les biens des subiects: non vn priuilege, ou deux, ou trois: mais toutes les franchises & libertez conseruees de temps immemorial & d'eage en eage par nos predecesseurs & ancestres.

Ils entrelaissent *que i'ai procuré liberté de conscience*. Silz entendent que i'ai faict ouuerture à telles impietez qui se commettent ordinairement en la maison du Prince de Parme, où l'atheisme & aultres vertus de Rome sont ieu, ie respon' que c'est chez les heritiers du Seigneur Pierre Louys, qu'il fault chercher telle liberté ou plustost licence effrenece. Mais ie confesserai bien, que la lueur des feus esquels on a tourmentez tant de paoures Chrestiens, n'a iamais esté agreable à mes yeus, comme elle a reioui la veuë du Duc d'Alue & des Espaignols, & que i'ai esté d'aduiz que les persecutiōs cessassent au païs bas. Je vous confesserai d'aduantage, affin que les ennemis cognoissent qu'ils ont affaire à vne partie qui parle rondement & sans fard, à scauoir que le Roi, quand il partist de Zelande lieu dernier qu'il laissa en ce païs, me commanda de faire mourir plusieurs gens de bien, suspects de la Religion, ce que ie ne voulu faire & les en aduerti eus mesmes, sachant bien que ie ne le pouuoï faire en saine conscience, & qu'il falloit plustost obeir à Dieu que non pas aus hommes. Que les Espaignols donc disent ce que bō leur semblera, ie scai que plusieurs peuples & nations qui les valent bien, & qui ont appris que par les feus & les glaines on n'aduanee rien, me loueront & approueront mon faict. Mais puis que vous Messieurs avecq le consentement vniuersel du peuple l'avez depuis approué, en condamnant la rigueur des placarts & faisant cesser ces cruelles executions, ie n'ai aucun soulci de ce que les Espaignols & leurs adherens en murmurent. Et ne me puis assez estonner de leur sottise, quand ilz n'ont eu honte de m'objecter les massacres des gens de leur Eglise, veu que non seulement ils scauent mon naturel estre du tout esloigné de telles violences: mais aussi qu'il vous est notoire & à tout le monde, que par mon comandement & ordonnance pour raison de tels exces qu'ils me veulent imputer, aucuns furent executez à mort, & aultres de marque & de maison illustre, arrestez par mes principaus seruiteurs domestiques, & apres auoir esté detenus long temps prisonniers, ils n'ont esté deliurez, sinon pour raison de la maison dont ils auoient eu cest honneur d'estre fortis, la longue detention de leurs personnes

Ceux qui
ont mal
traictsz
les pre-
stres, pu-
nis.

leur estant allouee pour la peine qu'ils auoient meritee. Mais ce qui a esté faict par ma charge, est tellement cognu à tout le monde, qu'ils ne le peuuent desguiser, ni obscurcir: seulement comme ils sont bien appris à dire verité, ce que j'ai faict vertueusement, ils disent que j'ai fainct la chose me desplaire: mais qui leur a dict que j'ai fainct, qui est ce qui leur a tant reuelé de mes secrets? ils voient ce que j'ai faict, ils ne peuuent iuger mon cœur, & n'y a homme si malicieux, si ce n'est le forgeron de cest escrit ou vn Espagnol, qui ne doibue plustost assëoir iugement sur ce qu'il voit, que sur ce qu'il soupçonne malicieusement. Ils iettent des blasmes infinis sur nostre religiō, ils nous appellent Heretiques: mais il y a si long temps qu'ils ont entrepris de le prouuer, & n'en ont encores peu venir à bout, que ces injures ressemblantes aux parolles de femmes eschauffées de chole-re, ne meritent aulcune responce, & encores moins ceste bestise de dire, que ie ne me suis fié en aulcun prestre ou moine s'il ne s'est marié, & que ie les ai contrainsts de se marier. Car qui est ce qui ne cognoit qu'ils iettent contre ma teste sans choiz, sans discretion, tout ce qu'ils trouuent au chemin, tant est grande leur fureur & leur passion desmesuree? Et neantmoins quand ces choses seroient vraies, comme elles ne sont pas, ni raisonnables, (cār nous apprenons par nostre religion que le mariage doibt estre libre, & ne doibt estre ni forcé, ni defendu:) si est ce que ceste faulte ne seroit à comparer à la tyrannie des consciēces, qui a defendu le mariage à vne partie de la Chrestieté, à laquelle non seulement les Eglises d'Orient se sont opposees, ains aussi les Eglises Germaniques & Gallicanes.

Mais ce qui est Messieurs grandemēt à priser en ceste tant veritable & si bien fondee proscription, c'est *que le Roi n'auoit point commandé au Duc d'Alue d'imposer le dixiesme & vingtiesme sinon du gré du peuple.* Si doncq le Duc d'Alue en vn affaire de si grande importance, & qui a esté cause de la mort & ruine de tant de milliers de personnes, a passé sa commission, quelle punition en est ensuiuite? Le Duc d'Alue pour auoir faict à son fils vn tel office pour espouser sa Cousine, & delaisser vne qu'il auoit abusee sous couleur de mariage accompli, que Rigomes auoit faict auparauant au Roi, comme ci dessus est dict, est faict prisonnier, est mis hors de grace, & n'auroit encores esté deliuré si on eust peu trouuer en toute Espagne vn tyran plus propre à tyranniser les Portugals que lui: il est dōc chastié pour vne faulte legere, & pour vne si grande il est honoré, caressé, & rempli de biens. Et qui presseroit

le

Du mari-
age des
Prestres.

Du dix-
iesme &
vingtiesme
denier.

le Roi sur la mort de Messieurs d'Egmont & de Hornes, il en diroit autant & desaduouëroit derechef le Duc d'Alue. N'est ce pas vn bon moien de se descharger de toutes fautes? & du moins s'ils eussent attendu apres la mort de cest ennemi du monde. Mais qu'ils choisissent tel parti qu'ils voudront. Ou le Roi l'a commandé & alors il ne peut euitier le nom de tyrā: ou il ne l'a point cōmandé, & le mesme nom lui demeurera; puis qu'il n'a point chastié celui lequel de son autorité priuée auroit vsuré vne telle tyrannie sur vn peuple libre & francq: dont il appert qu'il en est coupable. Et cōbien que j'ai tousiours tenu le Duc d'Alue pour l'ennemi du païs, & qui seist baigné volontiers en nostre sang & de tous les Chrestiens, portant à couuert vn cœur Mahometan: si est ce que ie l'ai trop cognu, & trop practiqué pour croire qu'il ait esté si sot & si oultre cuidé, que d'oser entreprendre mettre sus vne imposition de telle consequence, de l'auoir poursuiue si long temps & par moiens si extraordinaires, & du tout insupportables au païs, sans en auoir bons cōmandemens, non vnefois, mais plusieurs. Je vous prie Messieurs de bien penser, si celui, qui a osé condāner, ou fauoriser ceus qui ont condamné le Bourgemaiſtre d'Amſtelredam à vingt cinq mil florins d'amēde en son propre & priué nom, pour s'estre opposé au dixiesme, n'estoit pas bien asſeuré & n'auoit pas suffisante descharge de son superieur? Et ne nous fault Messieurs aultre passage que cestui, pour recognoistre les fraudes, dissimulations & artifices, dont le Roi nous a menez & trompez si long temps, & delibere encores de faire, si nous ne laissons naurer par l'aiguillō de sa langue, ou estonner par les menaces de ses armes. Et d'aultant qu'il en veut encores faire resonner le bruit pour les villes prises & forcees en Hollāde, à sçauoir en quatre ans deus ou trois, & avec plus de force qu'il n'a combattu le Turc: ie lui respon qu'il deuroit cōsiderer aiāt les aduantages dont il se vante, si ce ne lui est tresgrand' hôte d'en auoir esté entièrement chassé. Et ne lui sert d'alleguer la mutinerie des Espaignols: car vn chef, & principallemēt avecq si grands moiens qu'il auoit, fait assez cognoistre son insufficance & indignité de cōmander, quād il ne peut avecq tels moiens tenir en obeissance ses soldats: au contraire s'excusant si ineptemēt, il ne veoit veulle ou non, qu'il est cōtraint de confesser avec bien peu de moiens & quatre ou cinq mil hōmes, que moi & Messieurs de Hollande & Zelāde, lui en auons rôpu & fait cōsumer plus de soixante mil. Et ce pēdant Messieurs qu'il perdoit ainsi son tēps, les hommes, & son argent en ce païs, il perdist aussi en deux.

Le peu
d'effect
des armes
du Roi en
Hollande.

La perte
honteuse
du Roi-
aulme de
Tunis &
Goulette.

mois le Roiaulme de Tunis & la Goulette, avecq la plus grãde honte & confusion que iamais fist Prince puissant qui aist esté chassé de sa terre, quoi qu'on veuille reietter la coulpe sur les ieunesses de Don Jean, & sur les paillardises du Cardinal. Car ce pendant qu'il employoit ici si mal ses forces, Sinam Basscha lui enleua ce Roiaulme & ceste forteresse qu'on estimoit imprenable, à la veue d'Espagne & de Sicile, sans que iamais aucun de la part du Roi osa monstrier sa teste pour le combattre ou seulement diuertir. Et neantmoins s'il n'auoit plus de respect au bien de la Chrestienté (ce qu'il n'a iamais eu, tesmoing son alliance fardee qui a tant cousté aux Venitiens) ni esgard à son honneur: pour le moins la memoire de l'empereur son pere, qui n'estimoit rien tous ses haults faicts & exploicts d'armes, au pris de ceste conqueste, le debuot esmouuoir & pousser d'un desir genereus & vehemet, pour maintenir sagement ce que l'Empereur son pere lui auoit conquis & à toute la Chrestienté si valheuresement. Mais ceste rage & fureur de no⁹ ruiner qui le trãsportoit, lui ostoit les yeus pour ne veoir ce mal, & l'entendement pour ne le discerner, aimant trop mieux faire preuue de son impuissance contre les siens propres, que de ses forces contre l'ennemi commun & vniuersel de la Chrestienté.

C'est Messieurs ce qu'il m'obiecte & qui est aduenu deuant vostre conionction generale, à quoi il n'estoit peult estre pas du tout necessaire de respondre, sinon qu'il n'est point seulement requis de vous satisfaire, mais aussi de leur fermer la bouche & faire cognoistre à tout le monde leurs impudences & calumnies. Car s'il n'estoit questiõ que de ce qui vous touche & ceus qui estoient par ci deuant des nostres, & qui se sont neantmoins tant mal à propos retirez d'avecq nous: vous, & eux avecq vous, auez par ci deuant assez monstré que vous auiez beaucoup meilleure opinion de moi. Car premierement l'accord traicté prr vous avec moy & Messieurs de Hollande & Zelande à Gand m'a suffisamment iustifié, veu que si vous m'eussiez estimé tel que ceste infame proscriptiõ me décrit, vous n'eussiez pas voulu ni deu entrer en traicté avecq moi: tant d'honorables ambassades que vous m'auiez depuis aussi enuoiez à S. Geertrudenberghe. & encores en Anuers, tant pour me faire venir en Brabant, que pour me faire approcher de vous à Bruxelles, pour assister au conseil: & ce que vous auez voulu m'honorer du tiltre de Lieutenant general: toutes ces choses dis-je monstrent assez, qu'elle est l'opinion & iugement que vous auezeu de toutes ces faulces & friuoles accusations: ce que
i'estime

i'estime seul trop suffisant pour les refuter.

Mais voions maintenant, comment ils se sont gouuernez de leur part auparauant ce temps, avecq quel orgueil, quelle insoléce & mespris de toute nostre nation. Je ne repeterai point ni les periures & tromperies de la Duchesse, ni du Roi à l'endroit de Messieurs les Cōtes d'Egmont & de Hornes, ni les appasts qu'ils m'ont apprestez, & generally ce qui est adueni au parauant la venue du Duc d'Alue, mais seulement ce qui a esté faict depuis iusques à vostre conionction generale: affin cōme la memoire des mauls & douleurs passees vous apportera plaisir & contentement, & (comme i'espere) à moi qui vous y ai aidez quelque gré: ausi par icelle que vous vous confirmiez de plus en plus en ceste resolution sainte & digne de louange immortelle, que vous auez prise pour vous opposer aux Espaignols & à leurs adherens. Or tant ledict Duc d'Alue que ceus qui ont commandé soubz lui, & depuis lui, nous ont assez faict cognoistre quel a esté de tout temps le Conseil d'Espagne, à sçauoir de nous exterminer & asservir. Car comme Hannibal des l'eagē de neuf ans iura sur l'autel de ses Dieus, qu'il seroit toute sa vie ennemi des Romains: ainsi a esté ce Duc d'Alue des son enfance nourri & esleué en vne haine irreconciliable contre ce pais, laquelle par tant de sang qu'il a humé, n'a peu iamais estre rassasiee: ains tant plus il en a faict ruisseller en toutes les villes de ce pais, iusques à auoir faict mourir, comme lui mesmes s'en est vanté, dixhuiēt mil paoures hommes innocents & plus, par les mains du bourreau, n'a iamais peu toutesfois assouuir ceste cruelle cupidité. Tellement que si quelqu'un veult cognoistre quels sont les secrets conseils d'Espagne, quelle est la volonté du Roi, & combien il nous aime, il verra le tout dechiffré es gestes sanguinaires du Duc d'Alue, comme s'il l'auoit representé deuant ses yeus & depaint en vn tableau: car il n'y a eu espee de dissimulation, trahison & perfidie, dont il n'ait vsé, pour auoir à sa deuotion les principauls Seigneurs de ce pais, avecq offres, promesses & nouueauls tiltres d'honneur cōferrez. Mais les gens de bien qu'il a peu attirer, il les a faict cruellement mourir, sans aucun esgard à leur innocence ni aux priuileges du pais. Et toutesfois rien n'a esté faict sinon par le cōmandement du Roi. Il a faict le semblable à l'endroit des bourgeois & bons marchants, foulant aus pieds si arrogāment nos libertez & franchises anciēnes, tout ce qu'il y auoit entre nous restant de la splendeur de nos ancestres: qu'il sembloit que vous ne fussiez pas dignes d'estre mis au nōbre des

L'orgueil
insupportable
du
Duc d'Alue
& autres
ministres
Espaignols.

H

L'erection
profane
& orgueil
lense de la
statue du
Duc d'Al-
ue, au mi-
lieu de la
iadis cita-
delle d'An-
uers.

L'assemblée
des Estats
generaux
refusée.

Le Roi
prend dis-
pense du
Pape pour
s'õ serment
faict à la
ioieuse
entree.

hõmes. Et ouest ce que nous en pourrõs auoir preuue plus certaine, plus illustre, plus en veuë, & cõme en spectacle de toute la Chrestieté, avec vn mespris insupportable de tous ces païs, quen ceste superbe, ambitieuse, profane, paienne & ensemble sottre erection de sa statue au milieu de la citadelle d'Anuers, marchant impudément sur le vètre des S^{rs}. des estats, de tout le peuple de ce païs, monumët de sa tyrãnie, tesmoignage de son orgueil. Que dirai-je de ses seruiteurs & toute ceste vermine venuë d'Espaigne parlãts de no⁹, non point comme de *vellacos* mais cõme de bestes? Vous en auez Messieurs encores les oreilles toutes battues, & vous pouuez représenter leurs gestes, leurs desmarche, leurs parolles pleines d'audace, d'orgueil, mespris, leurs faicts insupportables, & quand ils ont esté dedans vos villes, avecq quelle insolence ils vous ont commandé. Si doncq il est vrai ce que disent les sages, pour cognoistre le naturel d'un Seigneur, qu'il faut examiner celui de ses amis & familiers: d'un maistre, de ses seruiteurs: par les vertus du Duc d'Alue principal ministre de son maistre, & executeur de ses conseils, vous pouuez iuger Messieurs, quelle bõne affection vous porte le Roi qui vous l'a enuoié pour vous tourmenter, & ce que vous en debuez attendre, si vous n'y donnez ordre comme vous le deuez, & tout ce bon peuple sen attend à vous. Je ne dirai riẽ des violements, rançonnements, exactions commises par les Espaignols: seulement ie m'arresteraï sur le principal: iamais vous n'auiez sceu obtenir l'assemblée libre des Estats generaux, sachant bien vostre ennemi qu'empescher la conuocation d'iceuls, est couper par le pied l'arbre de vos priuileges, faire tarir la source de vostre liberté. Car de quoi sert à vn peuple d'auoir les priuileges en beauls parchemins dedãs vn coffre, si par le moien des Estats ils ne sont entretenus, & qu'on n'en sente les effects? Et de faict long temps auparauãt le Roi auoit pris dispense du Pape, pour le serment qu'il vous auoit faict de garder vos priuileges, en quoi non seulement il violoit sa foi, mais il croioit aussi trop legerement & pernicieusement des fols conseillers, & monstroït par trop combien estoit grande sa prudence. Car ne pouuoit il pas bien cognoistre, se tenant absous du serment qu'il vous auoit faict, que vous estiez aussi quittes du vostre enuers lui? tellement que lui, voulant estre deslié de son serment enuers vous, vous ne lui debuiez aussi aucune obeissance & subiection? affin que ie laisse pour le present à aultres & plus exercez en telles matieres que moi, à desmesler ceste question: si le Pape se peult à iuste tiltre vanter d'auoir

uoir vne telle puissance & autorité, & si l'estera encorés aulcune chose ferme & asséeuree au monde, si les serments faicts si solennellement peuuent estre violez soubz vne telle couverture. En mesme temps les mariages hors du pais sont entierement defendus. Ce qui n'auoit iamais esté practiqué, est prohibé: à sçauoir que les enfans ne puissent aller pour estudier en aulcune escolle du monde hors du pais sinon à celle de Rome, condemnans par ce moien toutes les aultres escolles, qui est vne arrogance par trop grande, voire mesmes (tât ils estoient imprudens) ils condamnoient sans y penser celles des Iesuites: mais qui est bien le pis, traçoient le chemin à vne vraie barbarie. Car comme vne frequentation de toutes sortes de gens de lettres, nous a produits en ce pais plusieurs bons esprits, qui ont grandemēt ennobli ces prouinces: aussi ceste interdiction ne pouuoit sinon avec le temps causer vne ignorance plus que Turquesque, sans que ie dise que par ce moien ils assubiētissoient ce pais à conditions non iamais ouïes. En ce mesme temps la publication du Concille de Trente fust faicte, lequel concille a semblé mesmes aus François si inique, que iusques à present n'a peu estre publié au Roiaulme de France.

Les escol-
les de
tout le
mōde des
fendus
fors celle
de Rome.

La publi-
cation du
Concile
de Trēte.

Quelque temps au parauant auoit esté poursuiuie & obtenüe, l'installatiō des nouueaus Euesques, laquelle auoit esté si long temps auparauant debattue, pour les inconueniens que tous gens sages & amateurs du pais, & ennemis de la gehenne des consciences preuoioient deuoir ensuiure, comme i'en escriui mesmes au Roi: sans que ie parle des remonstrances que i'en ai faictes à la Duchesse en plain conseil, & souuent ailleurs: tout ce desseing ne seruant à aultre fin que pour establir la cruelle Inquisition d'Espaigne & lesdicts Euesques, pour seruir d'inquisiteurs, brusleurs de corps & tyrans de conscience. Il est vrai qu'au iourd'hui ils denient auoir voulu introduire ceste mauldite Inquisitiō: mais si ie leur produi homme digne de foi, qui estoit pour lors Pensionnaire du Francq, & auquel fust deux fois présenté le bancq pour estre torturé, affin de confesser qui estoient ceus des Seigneurs dudit Francq qui auoient esté d'aduis de refuser l'Inquisition, diront ils que c'est vn tesmoing forgé, & toutesfois il est tel qu'ils ne peuuent lui obiecter aulcune chose, & si l'estoit de besoing ie trouuerois assez d'autres preuues claires & trop manifestes. Les placarts plus rigoureux suiuirent avecq commandement de ne rien remettre de l'ancienne

Euesques
nouuelle-
ment for-
gez.

Placarts re-
nouuéllez

Impositi-
on du dix-
iesme cō-
tre le gré
& consen-
temēt des
Estats.

Subaudi
Barbas.

La secon-
de venue
du Seignr
Prince a-
uecq ar-
me.

rigueur, & de fait la bulle expediee par le Pape pour l'erection des-
dicts Euesques, porte notamment que chascun Euesque pourroit cō-
ferer en son Eglise cathedrale deux prebendes, que chascun des Cha-
noines seroit tenu lui assister au fait de l'Inquisition, & que particu-
lierement deux d'entre iceus seroient actuellement Inquisiteurs. Et
comme les Princes ou tyrans qui occupent nouueaus Roiaulmes &
Seigneuries, leur imposent vn tribut en signe de leur victoire, aussi le
Duc d'Alue en tesmoignage de sa conqueste (car c'estoit son commun
lāgage, à sçauoir q̄ ces pais appertenoient au Roi non en tiltre de pa-
trimonie, mais cōme estās conquis par les armes) lors dis-je pour faire
cognoistre à tout le monde la cōdition à laquelle il auoit assubiecti ce
pais, il lui impose par le cōmandemēt de son maistre le dixiesme per-
petuel, sans consentement des Estats, sans consentemēt des villes &
prouinces, il se resoult avecq les siens de l'executer par force: quand il
entend que quelques cœurs genereus commençoient à s'esmouuoir,
tellement que iustement à l'heure (voiez Melsieurs quelle est la pro-
uidence de Dieu) qu'il reçoit nouuelles de la prise de la Briele, il auoit
resolu de faire la nuit mourrir les principaus bourgeois de Bruxelles,
d'autant qu'ils s'estoient opposez à ceste imposition violement
publiee cōtre leurs priuileges. Le bourreau nommé maistre Charles,
auoit commandement de tenir prest dixsept cordes, & des eschelles
de dix à douze pieds de hault: les soldats estoient en armes: Don Fe-
derigo venu en la maison du President Viglius pour arrester le *dictum*
de la condamnation, quand ces heureuses nouuelles pour les bons
bourgeois de Bruxelles arriuerēt. Le Lieutenant de l'Amma en estoit
l'un, pour auoir refusé d'executer les opposants. Et de fait le Duc
d'Alue lui vouloit tenir promesse qu'il lui auoit dict peu au parauant:
*Por estas, si vos no lo hazeis, yo os haré ahorcar, & sur la relique: Los juezei
son vellacos: basta que yo os lo mando.* Et ie confesse qu'au mesme temps
estant derechef sollicité, tant par plusieurs gens de bien, que par mon
propre serment & debuoir au pais, ie reuien' pour la seconde fois a-
uec armee: de laquelle expedition ie ne toucherai d'aduantage, car il
n'y a personne d'entre vous qui ne sache quels en ont esté, & sont en-
cores à present les euenements. Maintenant donc Melsieurs s'il vous
plaist considerer d'une part ce que le Duc d'Alue a fait deuant que ce-
ste guerre ait commencé, quelles occasions iustes il m'a donnees, &
aus Estats de Hollande & Zelande d'auoir eu recours aus armes, ce
que lui & le grand Commandador ont fait iusques au iour de la re-
uolte

uolte & rebellion des Espaignols, & comment ie me suis conduit depuis & gouverné: ie ne refuse point que vous n'en iugiez & determiniez comme vous trouuerez conuenir. Mais vous auez desia assez monstré ce que vous en sentez par la Pacification de Gand, par l'expulsion de Don Ian, & par tant d'actes & tesmoignages qu'il n'est besoing d'en auoir d'auantage, & mesmes ne m'ayant voulu decharger ores que si souuent ie vous en aie requis.

Ie viendrai doncq à ce qu'ils touchent en leur cruelle proscription en second lieu, à sçauoir à ce qui a suivi le temps auquel les Espaignols furent declarez rebelles & ennemis du païs.

En ce temps Messieurs fust traittee & conclue la Pacification de Gand avecq vne si grandi ioie & contentement du peuple, de toutes les prouinces en general & en particulier, qu'il n'est memoire d'homme qui puisse se souuenir d'une pareille. Vn chascun se peult souuenir des promesses mutuelles d'amitié, d'intelligences, communication de cōseil qui y sont cōpris. Mais quoi? ceus mesmes qui ont biē fait depuis cognoistre, quelle estoit la malice inueterée de leur cœur & toutesfois qui estoient du nombre de ceus qui la traittoient avecq mes deputez, & ceus de Hollande & Zelande, en la traittant iettoient à la trauerse tous les empeschemens à eus possibles pour la faire mourir en herbe: à quoi sans contredict fussent parvenus s'ils n'eussent craint de tumber en danger, & si le peuple & routes les prouinces qui sentoient & preuoioient de loing ceste pacification deuoirestre le fondement de leur liberté, & la restitution de leurs anciens priuileges, ne les eussent comme d'une vois contraincts à la conclurre. Et d'autant Messieurs que souuent en ceste execrable proscription & en leurs petits ineptes liures diffamatoires & lettres clandestines, ils m'obiectent que ie l'ai rompuë & violee: voions comment ils l'ont maintenuë de leur part. Elle ne fust pas si tost iurée que le Sieur de Haulsi, suiuant vostre commandement fist plusieurs voyages en Zelande vers moy, pour obtenir secours d'hommes & de munitions de guerre, pour le siege du Chasteau de Gand, l'un des nids de la tyrannie Elpaignole, ce qu'il impetra. Mais vn quidam indigne de sa race & de son païs ne se peult contenir, ains au mesme temps commença à vomir son venin, chargeant de blasme ledict Sieur en recompense d'un si bon seruice, & qui a esté la vraie porte à la liberté du païs & Conté de Flandres, & nommement de la ville de Gand, si long temps au parauant tyrannisee: & ne tint pas audiēt Sueueghem,

La pacification de Gand & que les ennemis tant Espaignols que leurs adherens, l'ont violee cōtre leur serment.

Le Sieur de Haulsi vient en Zelande pour demander secours au Seigneur Prince pour le siege du chasteau de Gand.

La venue
de Don
Iean.

au Conte de Reus, Mouqueron, & aultres, que les Espaignols tous sanglâts encores du massacre d'Anuers & chargez des despouilles des bons bourgeois, ne fissent vne pareille execution en la ville de Gand, qu'ils auoient fait en la trefrenommee ville d'Anuers, ce qu'ils eussent executé (ainsi que les lettres de Rhoda & aultres en font foi) sans ledict secours. Voila comment lors que la trompette sonnoit pour publier la Pacification de Gand, ces gens de bien commençoient à la rompre. Là dessus arriua Don Iean, & quoi que mon ennemi veuille ici falsifier & deguiser, n'ai ie pas encores les lettres signees de la main du Roi, & d'un des secretares de son estat, & cachees de ses armes, qui font foi de la charge donnée à Don Iean? n'ont elles pas esté publices à tout le monde? s'est il encores trouué Espaignol si impudent qui ait osé les debattre? Par icelles nous auons cogneu que toute la difference entre Don Iean, le Duc d'Alue & Louys de Requesens estoit, qu'il estoit plus ieune & plus sot que les aultres, & qu'il ne pouuoit pas si long temps cacher son venin, dissimuler ses charges, & retenir ses mains brillantes du desir de les tremper en nostre sang. Je ne vous en ferai ici Messieurs aucun recit, car elles sont cognues aus petits enfans, & toute la terre en est abreuee. Cōbien donc q̄ ces choses fussent mises en lumiere deuāt tout le monde, combien que les pacifeurs le cogneussent, le sceussent, toutesfois la haine inueterée contre ce paoure peuple estoit si grāde, ils estoient si accoustumez d'aider à ceux qui opprimoient vos priuileges, seruir à la tyrānie leur estoit tellemēt passé en nature: que cōme s'agliers escumāts de rage, viennēt eus mesmes se lācer dedās l'espieu du cœur s'aginaire de Don Iean; accordēt avec lui contre mon aduis, de ceus de Hollāde & Zelande, contre leur sermēt donné à la Pacification de Gand. Et puis ceus ci m'osent obiecter la Pacification & mon sermēt, cōme si ces liēs ne fussent apprestez que pour me tenir & Messieurs de Hollande & Zelande entrauez; cependant que ces bons & loiaus pacificateurs aiāts rompu toute obligation de loix, de loiaulté & fidelité, eussent vne licence de faire, commettre & perpetrer tout ce que leur cœur desloyal leur suggeroit? Ils ont fait promettre (ce diront ils) à Don Iean, de faire retirer les Espaignols: comme si tout nostre accord & alliance gisoit en ce seul point. Mais deuant que conclure avec Don Iean, ne deuoient ils pas me remettre en mes gouvernements, en mes biens, me restituer mon fils qui estoit du nombre des prisonniers? Y ont ils seulement pensé, combien que plusieurs d'entre eus
luy

lui estoient parents ? Rien de tout cela: car leur but estoit bien autre, comme ils le monstrent assez par tant de consultations qu'ils firent pour trouver le moien de m'opprimer, assubiecir la Hollande & Zelando, cognoissants que i'estoi encore seul audict temps avecq les Estats desdicts pais, qui empeschions ouvertement leurs pernicious desseings, qui estoient d'étrier en la place des espaignols, exercer pareille tyrannie que les Espaignols, mais cōme il leur sembloit avec plus de puissance & autorité, & aussi pour estre en leurs pais, avecq plus d'impunité: ie me rapporte de ceci aus instructions donnees à ceus qui vindrent traicter avec moi à S^{te}. Geertrudenberge, desquelles ie ferai apparoir s'il en est besoing. Au mesme temps ils enuoierent vers la Roine d'Angleterre pour l'abbreuver de toutes choses faulses, & pour l'induire à s'armer contre moi & Messieurs les Estats de Hollande & Zelande: mais la cognoissance qu'elle auoit de la verité, & la prudence singuliere de laquelle elle est douee, lui firent prendre toute autre resolution qu'ils n'auoient esperé. Bref, ils machinerent tout ce qu'ils peurent pour remettre sus, les mesmes pratiques des Espaignols: & voila Messieurs quelle a esté leur obseruation de la Pacification de Gand des le commencement. Et quant aus Espaignols, que Don Iean leur disoit auoir réuoiez, ils voioient (au moins si leur restoit quelque peu de lumiere, car ils n'auoient faulte d'aduertissement) que les vns s'amusoient en Luxembourg, les autres en Bourgoigne, les autres en France sous l'vmbre de la guerre civile qui y estoit resuscitée, en attendant le mot de guet, pour reuenir en vn instant, comme aussi ils firent. Ce neantmoins ils sçauoient que Don Iean retenoit quatorze mille Allemans, des vielles bendes, qu'il tenoit en garnison es villes principales du pais, qu'il traictoit à Malines avecq lesdicts Allemans, qu'il leur disoit d'vn & à vous Messieurs d'autre, retireroit le chasteau d'Anuers d'entre les mains du Duc d'Arschot & du Prince de Chimai son fils, le laissoit entre les mains de Tresson. Ils voioient dis- ie ces choses, & neantmoins y aidoient & fauorisoient, & encores ils diront qu'ils gardoient la Pacification de Gand. Car quand à ce que mon ennemi dict que Don Iean l'auoit iuree, ie confesse d'aduantage, que le Roi mesmes l'a promise, qui le rend d'autant plus conuaincu: car au mesme temps il commandoit à Don Iean de la rompre, ainsi qu'il appert par les lettres. Et quant à Don Iean, il est vrai qu'il l'a promise & iuree, mais ce fust avecq vne condition, qu'il auoit predict en presence mesme d'aucuns de

Les Espaignols
liciez par
Don Iean
pour re-
tourner.

Quatorze
mille
Lantz-
knechts
laissez en
garnison
es villes
principa-
les par
Don Iean.

Don Iean
auoit iuré
la Pacifi-
cation de
Gand.

vos deputez y debuoir adioſter, à ſçauoir iuſques à ce qu'il ſ'en repentiroit: laquelle condition eſcheut bien toſt apres. Car ce ieune homme eſtimant eſtre au deſſus de ſes affaires, & auoir entre ſes mains (à raiſon des garniſons Allemâdes & pluſieurs trahiſtres à leur patrie) les meilleures villes, ſe faiſit (non ſans faire vn tort indigne à la Roine de Nauarre) du chateau de Namur, lieu qui lui ſembloit propre & neceſſaire pour faire repaſſer les Eſpaignols, Mais auſſi toſt par la rendition du Chateau d'Anuers qui vous fult faiſte, il ſe trouua vn peu loing de ſon compte, ce que lui fiſt perdre pour vn temps beaucoup d'amis, qui commencerent auſſi toſt à changer de robbe: & fult rendu Don Iean ſi perplex, qu'il n'eult autre recours, ſinon aiant corrompu aucuns de vos propres deputez, gaigner le temps, & vous amuſer par vne eſperance tardée de paix. Et pleuſt à Dieu, que des lors vous n'euffiez eſté empeschez Meſſieurs par ces bons obſeruateurs de la Pacification de Gand, de croire mon conſeil: car par vne bien petite armee nous pouuions eſtre quites de Don Iean, de ſes Eſpaignols & adherens, & de tant de calamitez qui ont enſuiui. Je voudroi doncq encores ici ſçauoir Meſſieurs, ſi lors Don Iean gardoit ceſte Pacification, & ſon vnion ſi ſolennement iuree (comme ils parlent) qu'il auoit faiſte avec ces Eſpagnolifez. Et pourquoy me viendra reprocher la Pacification de Gand, celui, qui nous a faiſt declarer par le Sieur de Selles, qu'il ne la vouloit garder. Iouira il à mon preiudice d'un priuilege auquel lui meſmes renonce? Et quant tout eſt dict, ce n'eſt point avecq lui, que moi & les Eſtats de Hollande & Zelande auions contracté: c'eſt avecq vous Meſſieurs. Que ſi apres tant de ruptures de la Pacification, & en tant de ſortes, apres que contre ladiſte Pacification ils ont exterminé des villes ou ils ont peu exercer leur domination tyrannique, les meilleurs bourgeois, alleguants cōtre eus choſes faulſes & meſchantes: ſi donc apres ces choſes Meſſieurs vous auez iugé que pour voſtre ſeureté vous debuiez amplifier aucun des articles, les changer, voire quand ainſi ſeroit que vous les auriez voulu du tout rompre, reſcinder, & reuocquer: qui eſt ce qui vous en pourroit accuſer, ſi vous auez vſé de ce qui eſtoit voſtre, comme vous l'auriez trouué conuenir à voſtre bien, ſinon celui qui ſe vouloit ſeruir de ſon ſerment comme d'un rets pour vous ſurprendre? Car quāt à ce qu'ils diſent que de ma part y a eu changement, ores qu'il fult vrai, ſi eſt ce que ie n'y auoi plus d'obligation pour le regard des contractans avec moi, puis qu'ils l'auoient en tant de ſortes violee: & puis
que

que de vostre part estoit trouué conuenir, que le changement se fist, vous auez autant d'autorité & puissance d'en disposer, qu'un Seigneur a de droit en son heritage: car la Pacification estoit vostre, de laquelle vous pouuez user à vostre plaisir.

Mais il a tant de fois esté remonstré & de bouche & par escrit, que rien n'y a esté violé, qu'il n'est besoing que j'emploie d'aduantage le temps à le vous declarer. Seulement ie dirai, qu'il estoit bien defendu à ceus de Hollande & Zelande, de rien innouer en ce pais: mais que les autres Estats en leurs prouinces ne peussent pourueoir par quelque condition à leur seureté, il ne se trouuera point qu'il y ait vne telle obligation, ce que par la lecture de l'article vnziesme & douziesme se peult veoir & cognoistre manifestement. Et de faict, sur la confection deladicte Pacification, comme un de ceus qui estoient deputez de nostre part, remonstra à quelqu'un des principaus de l'autre, que telle chose pourroit aduenir, & pourtant qu'il eust esté meilleur d'accorder quelque liberté pour les subiects des prouinces pour lesquelles ils contractoient: on lui respondit, qu'il ne se falloit donner peine de telles choses, & que ceus de Brabant, Flandres, & autres pais ne demanderoient iamais changement en l'estat de la Religion. Que si maintenant ils ont esté trompez, pourquoi est ce que furieusement ils s'adressent à moi? Je leur apporte aussi la mesme response pour le faict du changement survenu en quelques villes de mes gouvernements. Car ie puis bien asseurer deuant Dieu, que ie n'y ai donné aucun aduis ni consentement, & que plusieurs choses y sont suruenues qui ne me plaisoient pas, comme aussi en Flandres. Mais ie leur maintien, s'il y a eu quelque insolence militaire, que ce n'estoient que roses au pris des intolerables excès faicts par eus: & pour le moins il n'y a point eu d'infidelité, ni de trahison & intelligence avec l'Espagnol de nostre part, comme il y a eu de celle des ennemis. Car n'ont ilz pas à main armee commencé vne guerre contre leur foi & leur promesse, assailli leurs confederez, quand nous estions à deux iours prest de donner bataille à nos ennemis, n'ont il pas poursuiui l'execution de leur complot & coniuration contre leurs confederez, & leur defection au temps que la bonne ville de Maestricht estoit assiegée? Que s'il y a en ce monde acte detestable, est ce point cestui ci? Lors que vous vous attendiez aus forces de vos confederez, pour secourir vne bonne ville assiegée, avecq laquelle ils auoient alli-

De la part
du Seig-
neur prin-
ce, des Es-
tats gene-
rauls, &
de ceus de
la religiō,
rien n'a esté
entrepris
contre la
Pacifi-
cation de Gād

Le com-
mencement
de la
guerre des
malcon-
tens, lors
qu'on es-
toit à
deux iours
prest de
chasser
Don Iean.

Continua
tion durât
le siege de
Mastricht.

ance iuree, de laquelle ils ne pouuoient se plaindre en façon aulcune, ou à tort ou à droict, lors dis- ie non seulement ils vous abandonnent: mais ils vous font la guerre, le plus chauldement qu'ils peuuent. On raconte que Suffetius fut tiré à quatre cheuaus pour n'auoir bougé & festre rendu spectateur lors que Tullus Hostilius son confederé combattoit. Quels gibets doncq, quels supplices pourroit on inuenter qui fussent suffisants pour chastier ceste perfidie & perduellion? Et de qui? De ceus là Messieurs qui auoient auparauant mis la main sur le Conte de Mansfelt, Viglius, Fonc, Assonuille, Berri & autres du conseil d'Estat, lors que ie n'estoi encores lié si eltroitement auecq eux que depuis i'ai esté, & n'estoi passé encores en Brabant, de ceus là dis- ie qui par telle apprehension auoient donné à cognoistre à tout le monde, le iugement qu'ils faisoient des gestes du Roi & de son conseil: vous laissant iuger Messieurs quel grand discours il y a en telles gens, qui ne peuuent preuoir nous faisant la guerre qu'ils aiguissent les espees de ceus qu'ils ont fait prisonniers, pour leur leuer la teste. Ils diront que ie ne me suis pas rendu ennemi de ceus de nostre parti qui ont passé les bornes. Vraiment ie n'ai point approuué les exces d'aucuns. Mais pensent ils que ie sois si imprudent pour leur faire plaisir, de donner ouuerture à la ruine du pais, & faire Escouedo Prophete? Ont ils iamais ouï qu'un sage pere ait pour le contentement de son ennemi cherché la ruine de ses enfans? ains c'est son debuoir de corriger les faultes, & en les emendant conseruer sa famille. Mais Bours, Montigni, & aultres ne sçauent ils pas les deuoirs que i'a faitz pour remettre tout en bon ordre? ont ils oublié les articles accordez tels qu'ils les ont demandez & qu'ils ont depuis violez cōtre leur serment? C'a doncq esté rage, folie, ambition, & haine contre la religion, enuie de dominer qui a transporté leurs cœurs & agitez cōme de fureur, & qui les a premierement esmeus, & qu'ils depuis ont couuert du manteau de la Pacification de Gand. Car ie sçai Messieurs la peine en laquelle ils furent pour dōner couleur à leur entreprise, & qu'un simple capitaine en ce conseil leur fist ceste ouuerture, qui fust incontinent suiue.

Je sçai que plusieurs trouueront nouveau, qu'enfans de bōne maison, issus de tels peres, se soient tant oubliez que d'assembler tant de reproches sur leur race, & aucuns penseront n'estre croiable que iamais il eust peu se trouuer vne telle inconstance en eus: & ne puis encores de ma part que ie n'en soi marri pour la bonne amitié & l'honneur

neur

neur que j'ai porté à leurs peres, & le desir que j'ai eu de les veoir aduancez en toute vertu, honneur & reputation (ce qu'ils pouuoient faire, s'ils eussent seulement sceu patir vn peu de temps, & porter vne partie de la calamité de leur patrie) & desireroi bien encores qu'ils peussent estre si sages, que par vne bonne repentance ils emendassent le passé. Mais affin que ie ne parle de beaucoup de leurs actiōs particulieres qui ne sont pas exposees en la veuë de tout le monde, qui sont toutesfois pleines de legereté, si on vient à considerer ce qui est cognu d'vn chascun, & mis deuant les yeus de tout le monde, qui est ce qui se pourra assez esmerueille de l'inconstance & vanité de leurs resolutions? Ils seruent le Duc d'Alue, & le grand Commendador cōme varlets, ils me font la guerre à toute oultrance: peu apres, ils traitent avec moi: ils se reconcilient, les voila ennemis des Espaignols. Don Iean reuient: ils le suivent, ils le seruent, ils machinent ma ruine. Don Ieā fault à son entreprise du chasteau d'Anuers: ils le quittent incontinent, ils m'appellent. Je ne suis pas si tost venu, contre leur serment, sans en cōmuniquer ni à vous Messieurs ni à moi, ils appellent Monseignr. l'Archiduc Matthias. Est il venu, ils voient qu'ils ne peuuent venir à leur but: ils le laissent, & sans l'aduertir vont querir Monseigneur le Duc d'Anjou, ils l'amenent, ils lui promettent merueilles. Ils voient qu'ils ne le peuuent amener à ce point de se rendre chef contre vous Messieurs & contre ceus de la Religion: ils le delaissent, & se ioingnēt au Prince de Parme. Y a il flots de la mer plus inconstants, Euripe pl⁹ incertain, que les conseils de telles gens, qui pensent estre si hault assis, tant esleuez & si affermis, qu'il leur soit loisible de se iouer ainsi de Princes de telle part? Si doncq ils ont faict telles choses comme il est cogneu à tout le monde, croiez qu'il n'y a rien si legier & si vain, qu'ils n'entreprennent. Et que peuuent ils faire plus enorme, que d'auoir consenti à ceste lasche proscription qui est baltie contre la teste de celui qui leur a guaranti la leur, a faict restituer les biens aus principaus d'entre eus? Et croiez Messieurs que ce n'est pas la fin: car si bien tost ils ne se recognoissent (ce que ie desidere) vous les verrez encores changer de cheual & de selle plus de dix fois deuant que cest affaire se desmelle.

Quant à ce qu'on m'obiecte *que ie me suis faict elire par force & tumulte Gouverneur de Brabant*, il vous souuient Messieurs que iamais ie ne vous en ai parlé, & que ie ne vous en ai aucunemēt sollicité: au contraire, vous auez memoire de la grande resistance que ie

L'estat de
gouver-
neur de
Brabât &
Lieutenât
general.

fi' & de mes remonstrances au contraire: & mesmes quant à l'estat de Lieutenant general que i'en voulu auoir l'aduis & le consentement des chefs qui estoient en l'armee, & laquelle bien tost apres fust mise en route (ie ne di point maintenant par la faulte de qui) lequel ils m'enuoierent, comme encores ie l'ai signé de leur main. Que si aucuns du peuple aduancerent ceste election, encores que ce ne fust à ma priere ni sollicitation, toutesfois ie suis contraint de confesser qu'ils estoient plus sages & mieus preuoians les affaires de ce païs que ie n'estoi lors, car ils entendoient bien, laissant le maniemment des affaires & l'administration de la chose publique entre les mains de ces Espaignolisez, que c'estoit bastir sur vn sable mouuant & peu ferme pour y asseoir vn tel edifice. Il est aussi vrai ce qu'ils disent, que par les tumultes de Gand i'ai esté esleu Gouverneur de Flandres: car c'est vne vraie ignorance de nos affaires, par ce que les quatre membres ont fait election de moi non vne fois, mais plusieurs, non point durant les tumultes, mais depuis, les choses bien pacifiees, l'ont plusieurs fois pourchassée, tant enuers vous qu'enuers moi, & iusques à present ie ne l'ai voulu accepter.

Le gou-
vernemēt
de Flan-
dres of-
fert au
Seigneur
Prince &
nō accep-
té.

Des de-
niers le-
uez par
Messieurs
les Estats,
& com-
ment ils
sont di-
stribuez.

Je ne pense pas aussi Messieurs qu'il soit raisonnable que ie responde des moiens leuez par vous, & qui ont esté administrez suivant vos aduis sous vostre authorité par vos tresoriers, commis, & recepueurs, sans que i'en veioie iamais vn denier, ni moi ni les miens. Mais s'il conuient en donner blasme à quelqu'un, estce pas à l'ennemi, lequel vous contraint chercher moiens pour vous defendre? & si lui pour faire du mal, exercer tyrannie, opprimer vostre liberté, fait de si grandes & excessiues despeses: pourquoi pour bien faire, pour reprimer le tyran, cōseruer vos priuileges, vostre liberté qui ne peut estre eualuee, ne ferez vous quelque depense? Que si il estoit question d'exposer tout ce que nous auons iusques à la derniere maille, iusques à la derniere goutte de nostre sang, que ferions nous à quoi nous ne soions tenuz & obligez? & de quoi nous n'auons tant de beauls exemples es histoires anciennes tant des estrangers, que de nos braues & vaillants predecesseurs & ancestres? Mais tant s'en fault qu'il faille desister, qu'au contraire puis que nous voions ce qui les picque, c'est ce sur quoi nous nous debuons d'aduantage euertuer. Car de respondre à ce qu'il dict, que i'en ai fait emprisonner & tuer aucuns de ceus qui ont contredit aux contributions, ie ne pense pas qu'il soit besoing de leur respondre deuant vous Messieurs qui cognoissez

gnoissez que ce sont euidentes calumnies, & qui sçauiez que j'ai plus esté blasmé de ma trop grande douceur & patience à tolerer plusieurs esprits malings, qui par leur artifices & secretes menées retardoient nos affaires, que ie ne suis accusé de mon ennemi de ma rudesse. Que si ce qu'ils m'obietât estoit vrai, il y en a plusieurs qui parlent auourd'huy biē hault, à qui on auroit bien couppé le filet: & toutes-fois ie ne me repen' point écores d'en auoir ainsi vsé, & me resiouirai tousiours d'auoir plustost voulu recepuoir vn tort, que de l'auoir voulu faire, ne doubtant point que Dieu qui est iuste iuge, ne face tōber sur la teste de ces trahistres & desloiauls, qui mangeoient le pain avecq nous & estoient participants de nos conseils, & neantmoins à present, sont en leur conseil, le salaire de leur meschanceté comme desia la vengeance les poursuit d'une inquietude perpetuelle & agitation de l'esprit.

Quant à la negotiation du Seigneur de Selles, laquelle a esté reconnue plaine de tromperies & de dissimulations, c'est à vous Messieurs qui auez si prudemment descouuert ses fraudes, & qui lui auez fait cognoistre, que ceus qui n'ont point veu l'Espagne ne sont pas pour cela des bestes comme lui & ses semblables l'estiment, cest vo⁹ dis-je contre qui s'adresse ceste accusation. Je confesse, que j'ai esté de mesme aduis que vous, qu'il ne le failloit croire non plus qu'un affronteur & trompeur, & qu'un instrument choisi pour mettre tout en diuision, à quoi me resoudre persone ne m'y a tant aidé que lui mesme. Car ce qu'il me disoit que i'estoi tant en la bonne grace du Roi, qu'il n'y a Seigneur de pardeça duquel il eust meilleure opinion que de moi, qu'il me vouloit tant emploier: me faisoit de plus en plus penser qu'on eust bien eu affaire de ma teste, si i'en eusse voulu faire tel marché que cest Espagnolizé me vouloit persuader. Je confesse dis-je que j'ai esté de l'opinion mesme que vous auez esté & auez tresprudemment resolu, à sçauoir suivant l'exemple de ce sage capitaine, de boucher vos oreilles à ces Seraines d'Espagne. Mais que dis-je que j'ai esté de cest aduis? ces miserables qui ont consenti à ceste mauldiète proscription n'y ont ils pas aussi resisté comme moi? les mesmes Magistrats qui ont fait publier ceste proscription, n'ont ils pas aussi reietté le Sieur de Selles & toutes ces bourdes? Qui est assez suffisant pour respondre à ce qu'ils touchent du *changement des officiers Catholiques*: & pleust à Dieu que i'eusse eu le pouuoir, ou que par la precipitation d'aucuns, ie n'eusse pas esté empesché de procu-

La nego-
tiation du
Sieur de
Selles.

Le chan-
gement
des offi-
ciers.

rer le changement par tout : car il ne seroit pas ensuiui vn tel deluge des maus qu'on a veu à raison de la disionction des Prouinces, & lequel est à craindre qu'il n'accroisse de iour en iour à la ruine generale du pais: pour le moins i'espere si ces Prouinces qui nous ont si laschement abandonnees ne se repentent d'une telle faulte, qu'elles sentiront personne n'estre iamais mieus chastié pour vn meschât conseil, que ceux qui l'ont premieremēt donné. Et sur ce point ie ne me mettrai pas en peine de respondre à ceste calumnie, que i'ai mis en charge leldictz officiers *par mon authorité prinee*, veu que par tout ou i'ai aïsisté au changement de la Loi, i'y ai seulement executé la charge qu'il vous a pleu m'en donner, & comme vostre commis & député, n'y faisant rien contre les loix & priuileges. Bien confesserai ie que i'ai cherché le plus que i'ai peu, à y introduire gens de bien, gens d'honneur, de bonne conscience, & sur tout, amateurs de la patrie. Mais ie sçay bien ce qui les point, c'est que ie n'y ai pas volontiers fauorisé ceus qu'ils auoient à leur cordelle, gens sans foi, sans pieté enuers leurs pais, gens sanguinaires, & esclaués de leur tyrannie. C'est Messieurs, ce qu'ils appellent confusion, à sçauoir le reglement de nostre republicque selon nos loix, lesquelles sont aussi contraires à leurs intentions barbares que le iour est à la nuict. Mesmement Messieurs il n'est grand besoing de respondre à telles obiections, quād nostre propre ennemi y respond assez. Car quelz estoient ces officiers, desquels ils disent que nous nous sommes desfaicts? *Ils estoient* (disent ils) *bien affectionnez au Roi*, qui est autant à dire que bons ennemis du pais: & par cela Messieurs vous entendez que *ça* esté tres bien faict de les changer en plusieurs endroicts.

De l'authorité
du Seignr
Prince en-
uers le
peuple.

Ils me reprochent *le grand credit que i'ai entre le peuple*. Tant s'en fault que i'en aie honte, que ie suis bien marri que ie n'en ai encores d'auantage, c'est à dire que ie ne sçai bien leur persuader ce que ie leur ai si souuent mis en auant tant de bouche que par escrit: car il y a long tēps q' i'aurois avec l'aide de Dieu nettoié le pais de ces ordures d'Espagne. Mais s'ils sont tels qu'ils se disent, & ie suis tel qu'ils me descriuent (car pour leur faire plaisir ie leur veuil accorder ce point) il fault necessairement qu'ils confessent leurs tyrannies & cruautéz auoir esté excessiues en toutes sortes, pour auoir encourru vne haine vniuerselle de tout le peuple, qui leur estoit auparauant si affectionné, & a esté si loial à leurs predecesseurs & à eus mesmes auant tels excès commis. Et au contraire, si le peuple m'a choisi volontairemēt pour estre asser-
teur

teur de sa liberté, que peult on dire aultre chose? que diront les nations estranges? que dira la posterité, sinon que le peuple a iugé qu'il y auoit quelque chose en moi digne de faueur & amitié? & en eus quelque chose digne d'une extreme haine? le leur cōfesse donc que ie suis & serai toute ma vie populaire, c'est à dire que ie poursuiurai, ie maintiendrai, ie defendrai vostre liberté & vos priuileges. Voiez cōment ces sages cerneaus sont de iourneus de sens commun, & comment lors qu'ils me pēsent blâmer ils me louent. Il est vrai qu'estans cinq ou six testes maladiuées ensēble, ennemies de vostre liberté, desquels les conseils, pensees & secretes cogitatiōs sont toutes tenduēs à chercher les moiens de vo⁹ assubiectir à leur tyrannie, qui seroit plus cruelle, & pour le moins plus indigne & plus seruile que n'estoit l'Espaignolle. Ils mesurent la ceruelle de tout le monde à l'aulne de leur entendement, & pēsent que chascun trouuera mauuais ce qu'eus iugent estre tel: mais quand le tout sera poisé en la balance cōmune, alors ils trouueront qu'ils se sont grandement mescomptez. Car celuy qu'ils iugent indigne de viure pour seruir au bien de la chose publicque (car qu'est ce aultre chose le bien publicq que le bien du peuple?) ils le rēdront par leur folie d'aultāt plus honoré, que le peuple estimera d'aduantage celui qui le maintient, que celui qui le veut opprēsser.

Je ne puis aussi assez m'esbahir de ce que ils ont oublié ce que tant de petits mauuais escriuains ont menti en leurs ineptes libelles diffamatoires, que ie hai la Noblesse. Car commencerai ie ceste haine par moimeisme, mes parents & amis, qui sōmes (Dieu merci) tout de race noble & illustre, & si ancienne & de telles richesses & dignitez, que ie ne crain' pas que plusieurs de mes ennemis puissent à bō droit se preferer à nous, & s'en trouuera peu qui no⁹ puissent egaller. Mais l'experience a monstré si ie ne fai pas ce qui est en ma puissance pour l'auancement des nobles. Que si i'ai de long temps preueu qu'aucunes testes ambitieuses qui nous ont depuis delaissez, se vouloient emparer de gouvernements & charges, pour abādonner par apres le pais, & faillir à leur serment: si i'ai dis- ie cognu leur legereté, vanité, & inconstance, leur affection tendante à la tyrannie, pour tant ie ne les ai voulu favoriser, & par ce moyē i'ai aidé à cōseruer la meilleure & plus grande & plus saine partie de nostre estat, ie n'ai pas pour cela hai ou mesprisē la noblesse, mais i'ai voulu par bon conseil venir au deuant de la ruine du pais, qui eust peu ensuiure. Si leurs peres qui estoient plus sages, plus vaillants & plus vertueux qu'ils ne sont, &

L'estime
que le Sei-
gōr Prin-
ce a tou-
siours
fait de la
noblesse.

auecq lesquels i'ai vescu en si bonne amitié, si dis-je ils viuoient encores, ils mourroient de desplaisir, voyants vne race forlignante de la constance & vertu de leurs ancestres, qui ont vescu si honorablement & sans reproche: Filz veoient dis-je qu'il n'y a aujour d'hui païs ausquels il ne soiēt tenus pour gens inconstans & grans marchants: fils veoient mesmes les Espaignois ausquels ils seruent, le Cardinal qui est leur puiot, sur lequel tourne leur moulin, iouer d'eus comme à la pelotte, en faire comme des enfans, les mener par le nez cōme bestes, & les entretenir iusques à ce qu'il soit temps de redemander ses statues, instrumens, tappis, & aultres meubles qu'ils ont desrobez, & iusques à ce qu'ils soient assez en bon poinct pour estre menez à la boucherie, ainsi que mesmes il appert par ses propres lettres escriptes de sa propre main que vous auez veuës Messieurs & recogneuës.

Le Cardinal
escriit
à Morillō
qu'il n'est
pas temps
encores
de faire
rendre
compte à
Bours &
aultres.

Le traicté
de Co-
logne.

Et d'autant que mon ennemi comme s'il se desffioit de son autorité, & qu'il fust en doute si la pesanteur de ses tiltres seroit suffisante pour m'accabler, vient encores à y vouloir conioindre celle de l'Empereur, & d'aucuns de Messieurs les Electeurs Ecclesiastiques, disant qu'ils auroient proposez articles si raisonnables que tout homme de bon iugement les iuge estre tels. Il ne scauroit en vn mot Messieurs mieus dire que vous. que di-je vous? mais tous les habitans de ces païs qui ont d'vne voix reietté lesdicts articles comme impertinents, caprieus & desraisonnables: estes sans iugement & despourueus de raison. Mais à qui feront ils croire qu'un peuple battu de si longue guerre (qui ne peut estre sans vn million d'inconueniens) reiette vne paix si elle est raisonnable? que des bons, voire trop bons subiects, & trop patients, refusent de s'accorder à leur superieur, sinō quand ils voient que tels accords sont amorces pour les surprendre? telle paix est pire que guerre? & que le dous miel d'vne langue est plus à doubter que le fer acéré des glauiues? Il peut estre quel Empereur qui estime vne telle condition & estat estre propre en ses terres patrimoniales, a opinion qu'elle seroit aussi propre pardeça. L'empereur est aduertit de nostre estat par nos ennemis, par les trahistres qui estoient parmi nous, & qui sous couuerture de legation à Cologne essaioient de ruiner vos affaires: l'Empereur informe les aultres Princes, qui sy reposent, estimants ce qui vient de ceste part, estre oracle. Mais vous Messieurs qui cognoissez le fond de l'estat de ces païs, les commoditez, ou incommoditez, les vraies causes du maintien ou de la ruine d'icelui, qui y a-
uez

uez à perdre, qui estes obligez par tous droits à la cōseruatiō d'iceus, en auez iugé aultrement: tout le peuple en a esté consulté, le peuple vnanimement a reietté telles conditions cōme par trop desraisonnables, & non en vne ville seule, mais en toutes. Il est vrai que nous auions supplié la Maiesté Imperiale, le Roi de France, la Roine d'Angleterre & Roi de Portugal, d'interceder pour nous affin qu'on nous accordast vne bōne paix. Mais prendre cela, comme si nous nous estions soumis a eus nous ne pensons pas qu'aucun homme sage le pense.

Et quant à la *defence qu'ils disent auoir esté faicte de la publication desdicts articles*, vostre patience & debonnairété deburoient plus tost estre grandement louees, quand vous n'avez point faict punir exemplairement ceus qui ont esté si temeraires de les publier sans vostre congé. Et tāt s'en fault que nous aions craint qu'ils fussent cōmuniquez & diuulguez, qu'au contraire on les a faict imprimer avecq les declarations de leur nullité, & ont esté enuoiez par toutes les prouinces & villes pour estre deliberez, & pour auoir l'aduis & resolution de tous, comme vous l'avez rapportee vniforme: mais il y a beaucoup à dire si quelque chose se communique par ordre, par voie de droit, & par l'autorité de ceus qui en ont puissance, ou bien quand de petits espions sement à la desrobbee parmi le peuple des liurets, quand aucuns de ceus qui estoient enuoiez à Cologne pour vostre seruice, font courrir soubs main ce qu'ils auoient negocié avec l'ennemi, auquel ils vous trahissoient & la patrie, comme il appert plus amplement par leurs propres lettres, de quoi ie ne parlerai plus auant, d'autant que le tout est mis en lumiere, & est à la veüe d'un chascun.

Le Seigneur Prince n'a empesché la communicatiō au peuple des articles de Cologne.

Ils trouuent merueilleusement mauuaise l'vnion des prouinces faicte à Vtrecht. Pourquoi? car tout ce qui nous est bon leur est mauuais, ce qui nous est salutaire leur est mortifere. Ils auoient mise toute leur esperance sur vne desvnion: ils auoient practiqué quelques Prouinces qui ont autant eu de conseils qu'il y a de mois en l'an: ils auoient à leur deuotion quelques pestes qui estoient entre nous. Quel remede pouuoit on inuenter meilleur à l'encontre de desvnion, qu'vnion? & quel antidote plus certain contre leur venin de discorde, que concorde? au moien de quoi leurs desseings, leurs trames, leurs conseils nocturnes, leurs secretes intelligences ont esté en vn moment dissipees, montrant Dieu, qui est Dieu de paix & de concorde, combien il a en abomination ces langues frauduleuses, &

L'vnion des prouinces faite du tēps de la separatiō d'Artois & de Hainault.

K

comment il peult facilement renuerſer telles faulſes & abominables entrepriſes. Voiez Meſſieurs que ie leur donne vn beau champ de crier, de ſe tempelſter. Ie leur confeſſe que i'ai procuré l'vnion, ie l'ai aduancée, i'ai citudié à l'entretenir, & vous di' Meſſieurs encores, & le di ſi hault, que ie ſuis content que non ſeulement eus, mais auſſi que toute l'Europe l'entende. Maintenez voltre vnion, gardez voltre vnion: mais faiçtes, faiçtes Meſſieurs que ce ne ſoit pas de paroles, ni par eſcrit, mais qu'en effect vous executiez ce que porte voltre trouſſeau des fleſchès liez d'un ſeul lien que vo^r portez en voltre ſeau. Aillent maintenant & m'accuſent d'auoir tout mis en confuſion quand i'ai procuré l'vnion, pour lequel faiçt ie ne rougirai iamais. Car ſi ſoubs l'vmbre d'vne paix ilz nous tramoient vne diuiſion, ſils ſaſſembloient tantost à Arras, tantost à Mons, en nous donnant touſiours de belles paroles, & ce, pour ſe deſioindre, & attirer à leurs cordelles des eſprits legers ſemblables à eus: pourquoi ne nous eſtoit il licite de nous ioindre & lier de noſtre part? Sinon que peult eſtre ils penſent leur eſtre permis de mal faire, & abandonner le païs, & quand? quand Maeltricht eſt aſſiegé (ne ſentirez vous point paoures gens quand vous lirez ces choſes, le cautere qui vous bruſlera la conſcience) & à nous il n'eſtoit loiſible à lors de bien faire, & de garantir le païs. Apprenons doncq Meſſieurs ici ce qui nous eſt vtile & neceſſaire, & l'apprenons du plus grand ennemi que iamais ait eu le païs, du plus tyran de la terre.

De voia-
ge du
Seigneur
Prince en
Querſſel.
1586.

Ils m'obieçtent apres vn horrible crime & digne de ceſte plus que Sillane & Carboniane proſcription, c'eſt que ie n'eſtoi ſorti d'Anuers de deux ans, & que ie ſuis allé à Vtrecht. Il eſt bon à veoir qu'ils ſça- uent bien ce que ie fai, comme ſi à leur tresgrand regret, en ces deux ans ie n'ai voiaagé par deux fois en Flandre, ou avecq l'aide des quatre membres, j'ai mis meilleur ordre audict païs qu'ils ne voudroient. Or bien, poſons que ie ne ſoi ſorti de deux ans d'Anuers, ne ſeroit ce pas vn grand crime, de m'eſtre touſiours tenu pres de vous pour vous ſeruir en tout ce qu'il vous à plu me commander? Mais ie ſuis allé à Vtrecht. Voici Meſſieurs le mal, voici l'apoſtème: car c'eſt ce voiage qui les naure inſques au cœur. Ils auoient deſia faiçt ſi ſagement leur proieçt, ils auoient mis vn ſi aſſeuré fondement à leur affaires, ils ſy plaifoient tellement, ils en eſcriuoient à leurs amis, ils tenoient entre leurs mains tant de païs & tant de gouvernements, ils auoi-
ent tant eſcrit de lettres, tant de ſubornations, tant de practiques
mises

mis en auant: & venant seulement me presenter à Vtrecht avecq la bonne assistance & conseil de Messieurs les deputez des Provinces, voilà ce grand brouillard escarté, tant de citadelles qu'ils auoient reseruees pour leurs tyrannies abbatues, tant de nos villes assurees, ne leur restant pour tout, aultre chose qu'une seule ville d'importance, en laquelle estoit le chef de l'entreprise, laquelle encores il ne sceult mettre à sa deuotion, sinon par vn meurdre abominable de celui qu'il appelloit son pere, qui auoit esté le soir assis à sa table, l'ayant traité comme vn Iudas sous vn faulx baiser. Voilà Messieurs ce qui les faict crier si hault, voilà l'Helene pour laquelle ils combattent.

Et quant à ce qu'ils m'obiectent que *j'ai dechassez aucuns Ecclesiastiques*. Vous sçavez Messieurs qu'il n'est veritable. Mais quand leur chef qui est dedans Groeningen eut prins prisonniers ceus de la religion, massacré aucuns, voire le propre Bourgemestre, le tout contre son serment, aiant au parauant introduit & iuré le Religionsfreid, aiant solennellement & avec serment & signature confirmé l'uniõ d'Vtrecht: qui trouuera estrãge si les nostres se sõt voulus assurer de leur part, puis qu'ils voioient les ennemis sans aucune reuerence à leur serment foullants aus pieds toutes choses saintes & sacrees, auoir avec telle reproche perpetuelle pour eus & leur race, violé tout ce qu'il y a de reste en ce monde de iustice & equité? Et pour le moins ne nous peult on reprocher, que parmi tels troubles suscitez par nos ennemis mesmes, iamais les nostres soient venuz à ce comble d'iniustice, d'auoir trempé leurs mains au sang de leurs confederez, & de ceus qui s'asseuroient sur leur fidelité, ce que leurs chefs ont faict voire de leur main propre.

Quant aus nobles qu'il dict *estre retirez hors du pais*, qui est ce qui iamais en a chassé vn seul. Mais si les terreurs de leurs propres consciences les ont poursuiui, & qu'ils aient esté vexez par leur propre sentiment, lequel cõme des furies infernales les a chassé de place en place: qui en doibt estre acculé sinon eus mesmes, qui ont machiné desloialement la ruine de leur propre patrie? Et pleust à Dieu que plus tost ils eussent trouué cette porte, & que ceus qui restent épris de semblable forcenerie leurs marchassent sur les talons. Ils nous deliureroient de grande peine, & la republicque de crainte, que quelque iour ils ne mettent à execution leurs pernicious desseings.

Des prestres de chassé du pais de Frise.

D'aucuns nobles qui se sont retirez de Frise.

Le Roy
du Sei-
gneur
Prince.

C'est vne chose ridicule de ce qu'ils m'appellent *Hypocrite*, que n'ai iamais en leur endroit vsé de dissimulation. Car leur estant ami ie leur ai predict franchement qu'ils filoient la corde de leur ruine, prenans ces chemins barbares de persecutions. Et si leur rage & passion desmesuree coniointe avecq vn mespris de nous ne les eust empeschez de suivre mon conseil, ils n'auroiét pas esté conduits au point auquel ils se trouuent. Quand ie leur ai esté aduersaire & ennemi pour vostre liberté, ie ne sçai quelle hypocrisie ils ont trouué en moi, s'ils ne veulent appeller hypocrisie, leur faire guerre ouuerte, leur prendre villes, les chasser hors du pais, & leur faire sans dissimulation ce que le droit de la guerre permet. Mais s'il vous plaist Messieurs relire ma defense que i'ai publiée y a treize ans, vous y verrez des lettres d'un Roi trompeur & hypocrite qui me pensoit surprendre par les las de ses lettres douces & deceuantes, comme il pense à present m'estonner par ses menaces & tonnerres de parolles. Mais Dieu merci i'ai de la contrepoison contre l'un & l'autre venin.

Le Sei-
gneur
Prince ac-
cusé de
diffidence.

Il vient par apres amplifier par vn grand amas de parolles ineptes, que ie me fonde sur vne diffidence. Quand ie le feroi, seroi ie pour cela semblable à Cain & à Iudas comme il m'accuse? car c'est aultre chose se deffier des promesses, & de la grace de Dieu, qui ne peult mentir, & aultre de ne croire aus parolles d'un homme trompeur, deceuable, qui ne tient foi ni loiaulté, comme les paoures Morisques de Grenade en pourroient trop parler, come la mort des Sieurs Contes d'Egmond & Hornes de bonne memoire en donnent preuue suffisante. Mais si ces bons Theologiens tels qu'est le Cardinal l'un des fonde-
ments de son Eglise, auoient bien fondé la vraie cause & prochaine de la cheute & ruine de Iudas & Cain. Ils trouueroient que c'est des-
espoir, où par la grace de Dieu ie ne suis reduit, & espere ne l'estre
iamais: au contraire si on regarde aus termes prodigieux & fulmina-
toires de ceste proscription barbare & plus que turquesque, n'y trou-
uera on pas le stile des desesperes, tels que nous oions les poëtes in-
troduisans des enragez & forcenez. Eus doncq ont la conscience cau-
therisee d'un Iudas, estonnee d'un Cain, & reprouuee d'un Saul. Tou-
tesfois voiez Messieurs la grande prudence de ces sages testes, la dif-
fidence, disent ils, est chose ordinaire à tous meschans. Mais ie parle
à toi Cardinal qui as rant perdu de temps, aus escolles, si tu n'appel-
les apprendre, estre des sa ieunesse instruit à mentir & tromper. Ie
te demande doncq, que respondras tu au plus nerueus de tous les
orateurs,

orateurs, plus sentéticiens, & plus amateur de son païs, qui dit (comme i'ai entendu des ma ieunesse de tous les doctes) que la plus grande forteresse que peult auoir vn peuple libre contre vn tyran, est la diffidence? & estoit ce propos adressé contre vn aultre Philippe qui n'estoit qu'un petit escollier de tyrannie, au pris de ton Don Philippe qui surpasse tous les aultres, & duquel nulle Philippicque est allez digne, non pas mesmes celle qui est appelée diuine. Tu y aduiferas, & ce pendant ie dirai, i'escrirai, ie ferai grauer par tout ceste belle sentece digne d'eternelle memoire, & plaise à Dieu que ie soi mien s creu que ne fust ce bon orateur par son peuple lequel se laissant amuser à des gens semblables à toi & aultres petits brouillons, qui sont à ta poste & qui ont leurs langues & plumes venales, furent finalement accablez & ruinez de fond en comble. Mais i'espere chose meilleure Messieurs de vostre constance & magnanimité.

Et comme les bons orateurs gardent tousiours sur la fin quelque raison forte ou poignante, & que les bons chefs laissent des meilleurs soldats aus derniers rangs, ainsi ces hommes sçauants & tant exercez viennent à la fin pour m'accabler de la pesanteur d'une grande & enorme reproche. *On m'a (disent ils) présenté des tresgrands aduantages, affin que ie me retirasse au lieu de ma naissance (ou chascun doit desirer viure le plus) ausquelles ie n'ai voulu entendre.* Qu'estce Messieurs qu'ils pouuoient dire qui fust plus à mon aduantage, considerez leur sottise ou impudence, car il faut ou qu'ils parlent impudemment, ou tant sont pourueus de bon sens qu'ils me louent en me pensants blasmer. *Il est doulx à vn chascun de viure en son païs.* Pourquoi donc ceste mauldicté race d'Espaignols va elle de païs en païs tourmenter tout le monde? Mais si pour tant d'obligations que ie vous ai, ie prefere vostre seruice, comme ie d'oi, au païs de ma naissance, suis ie pour cela trahistre & meschant, & peste publique du monde? Et neantmoins vous sçauiez, que depuis l'age de vnze à douze ans i'ai esté nourri entre vous, & non ailleurs, tellement que ce païs m'est passé en nature. Si doncq ils m'ont fait des promesses, si ils m'ont présenté comme ils disent tresgrands aduantages, & neantmoins ie les ai refusez, que peuuent ils condamner sinon ma constance & fidelité enuers Dieu & enuers le païs, que i'ai preferez à tous les biés du monde? Ne pèsez pas Messieurs que i'aime tant d'estre perpetuellemét en trauail & labeur, ouir tant de maldifances & detractions de la part de mes ennemis, & plus que ie ne voudroi de ceus qui me doibuent estre

Les offices que les ennemis disent auoir esté faictes au Seigneur Prince pour le faire retirer hors du païs.

amis & me sont obligez: estre si long temps priué de mes biens, veoir mon fils si longuement detenu en prison cruelle, me veoir chargé de debtes infinies, & pouuoir mettre fin à tant de difficultez: que ie ne ressemble aus aultres hommes de la terre, qui tous preferent le repos au trauail, & la prosperité aus afflictions. Mais quoy? si ie ne puis obtenir tels biens & tant heureuse condition sans vous trahir, sans vous abandonner, sans vo^r exposer (en tant qu'en seroit) en proie entre les dents de ces loups sanglants: que le reste du monde me pardône (car ie sçai que vous m'approuuez & que ie n'ai besoing d'excuse enuers vous) si ie ne veuil ni pour les biens, ni pour la vie, ni pour femme, ni pour enfants meller en mon breuueage vne seule goutte du venin de trahison. Mais tant qu'il plaira à Dieu me donner vne goutte de sang, vn seul denier de mes biens, vn peu de sens, industrie, credit, & autorité, ie l'emploierai, ie le dedierai, ie le sacrifierai à vostre seruice. Cependant puis qu'ils me reprochent telles choses, encores vous dirai- ie Messieurs qu'ils ne l'ont point fait sans emprunter selon leur bonne coustume sur la verité. Car iamais telles offres qu'ils disent ne m'ont esté faictes: non que ie n'aie bien esté aduertit & seurement, que ie n'eusse rien sçeu demander pour mon particulier, qu'on ne m'eust accordé: qu'on vouloit promettre de mettre mon fils en liberté, lui laisser tous mes estats, m'assigner en Allemagne autant de bien que j'en ai, tant celui duquel ie ioui que celui qu'on me detient, m'acquiter de mes debtes qui sont tresgrandes, & me donner comptant vn million, & de tout, bonnes assurances. Ce sont Messieurs de belles offres, & n'a pas tant cousté à faire tourner ceus qui se sont retirez d'auec nous. Mais tant s'en fault que telles conditions m'aient esté presentées, qu'au contraire iamais ni par lettres de l'Ambassadeur de l'Empereur, ni par ses menees enuers aucuns de mes seruiteurs & d'aucuns de mes proches parents, ni par les lettres des Commissaires, on n'a seulement sçeu gagner sur moi ce point, à sçauoir que j'entioiasse articles particuliers & en mon nom, ains j'ai tousiours respondu qu'accordant la paix comme vous Messieurs la demandiez, j'estoi satisfait, ne voulant auoir autre condition bonne ou mauuaise que la vostre, & que ie n'entendo: ni directement ni indirectement me separer de la cause commune, de laquelle ie iugeoi dependre mon mal ou ma felicité. N'est ce pas vn grand blasme de reprocher à vn homme qu'il est homme de bien: loial, constant & assuré contre les vents de promesses,

ses, aussi bien qu'il est par la grace de Dieu contre les flots de menaces?

Jusques ici Messieurs vous avez ouï les accusations, ou plustost iniures, mesdisances, & calumnies qu'ils ont assemblees contre mon honneur & ma reputation, ce sera à vous ausquels seuls ie me sen' obligé à raison des mes biens, de leur qualité, & principalement de mes serments, d'en iuger comme il vous plaira, ne refusant point si ie suis trouué coupable de recepuoir punition. Mais si ce que i'espere vous iugez que ie suis accusé par tyrans & calumniateurs. Lors i'estimerai auoir tres bien employé mon mediocre seruice toutesfois tresloial & trefidele.

OR donc Messieurs sur ces freilles & infirmes fondements ils viennent bastir la sentence de leur proscription, & ici ils desploient toute leur tragique eloquence, ils tonnent, ils fouldroient, ils tempestent, ils font comme ces Chorebes ou Furies es theatres, dardats toutes parolles execrables & destrempees dedans le Cocyte, Styx, & Acheron, contre ce paoure chef. Mais cela Dieu mercy m'est ôné tout aultant que faisoient les fulminations du Pape Clement lancees du mont Tarpee contre mon predecesseur Monsieur le Prince Philibert, qui ne laissa pour cela de le faire son prisonnier. Car apres que i'ai regardé es enuirons de moi, ie trouue que sont vents de parolles, bruiets pour espouuanter des enfants, & non pas vn homme qui n'a point par la grace de Dieu perdu courage pour les bruiets de tous leurs canons, quatre vints mil soldats commâdez par le Duc d'Alue, tant d'armees de mer, tant de trahisons dudiect Duc, de son successeur, ni auparauant eus de la Duchesse de Parme : & toutesfois c'est bien chose plus effroiable qu'un bruiet vain d'un tel tonnerre, qui s'esuanoüit aussi tost & ne blesse personne. Et me suffist en vn mor de dire deuant vous Messieurs & deuant toute l'Europe, que tout Espagnol ou Espaignolisé de quelque qualité & condition qu'il soit, sans respecter aucun, qui a dict ou dira comme ceste infame proscription le publie, que ie suis trahistre & meschant, *a parlé faulxement & contreuerité*. Cependant qu'ils me defendent tant qu'ils voudront l'eau & le feu, ie ne lairrai avecq mes amis en despit de leur rage viure tant qu'il plaira à Dieu m'en faire la grace, lequel seul a en la puissance ma vie & ma mort, & a comptez tous les cheneus de ma teste, duquel i'ai senti iusques à present grande faueur

La sentée
de la pros-
cription.

Responce
du seignor
Prince à
la senten-
ce.

& assistance, & espere qu'il me conseruera iusques à la fin. Quant à mes biens que ie possede, lesquels il donne (car encores ici il est si bõ mesnager qu'il ne veult rien donner de ce qu'il m'a rai) i'espere Dieu aidant, qu'il leur coustera si cher à les auoir, qu'ils en achapteront ailleurs à beaucoup meilleur marché. Quant aus aultres qu'ils me detiennent, i'espere, que Dieu me fera la grace, que ie les en depossederai aussi bien que i'ai faict d'une bonne partie, & que iamais ils n'ont rai biens à paoure Prince, ores qu'ils en aient despouillé plusieurs, qui leur poissent d'aduantage.

Il promet xxv. mil escus, ou en fonds de terre ou en deniers comptans à celui qui me rendra entre ses cruelles mains mort ou vif, ou à celui qui m'ostera la vie. Mais ores qu'il n'en ait point faict de publication iusques à present, pense il que ie sois ignorant, combiẽ de fois lui & les siens ont faict marché avecq les assassineurs & empoisonneurs pour m'olter la vie? Et si Dieu m'a faict la grace de me pouuoir conseruer, lors que ie n'estois aduerti: i'espere aussi qu'il ne me voudra faire moins de faueur à present, que ie le suis: ains comme i'ai plus grande occasion de prendre garde à moi, aussi qu'il suscitera plusieurs gens de bien, qui veilleront pour ma seureté. Mais ores que ie ne cognoi au monde impudence effrontee qui soit à comparer à celle des Espaignols, toutesfois ie ne me puis assez esmerueiller qu'ils ont esté si inuerecondes, d'oser publier deuant toute l'Europe, non seulement qu'ils mettent à pris vn chef libre & frâcq, qui ne les a iamais, Dieu merci, redoubtez, mais qu'ils y adioustent encores telles recompenses, si barbares, & si esloignees de toute reigle d'honesteté & d'humanité, à sçauoir en premier lieu qu'ils anobliront celui qui aura faict vn acte si genereux, s'il n'estoit noble. Mais ie vous prie quand celui qui auroit executé vn si meschant acte (ce que i'espere Dieu ne voudra permettre) seroit de race noble, pensez vous qu'il y ait gentilhomme au monde, ie di' entre les nations qui sçauent que c'est de noblesse, qui voudrât seulement manger avec vn si lasche, si meschant & si scelerat, qui auroit tué pour argent vn homme, voire le moindre & le plus abiect qui se puisse trouuer? Que si les Espaignols tiennent telles gens pour nobles, si tel est le chemin de l'honneur en Castille: ie ne m'esbahi plus de ce que tout le monde croit la plus grande part des Espaignolz, & principalement ceus qui se disent nobles, estre du sang des Marrans & des Iuifs, & qui tiennent ceste vertu de leurs ancestres, qui ont faict marché à beaux deniers comptans de la vie de nostre Sauueur: ce qui me faict prendre plus patiem-

patiemment ceste iniure. En second lieu, *Ils lui pardonnent tout delict & forfait, quelque grief qu'il puisse estre.* Mais s'il auoit arraché la Religion Chrestienne de l'un de ses Roiaulmes? s'il auoit ravi sa fille? s'il auoit mesdié de l'Inquisition, qui est le plus grand crime qui soit en Espagne? Or puis que mon ennemi vouloit tant soublier, que d'attenter sur mes biens, sur ma vie & sur mon honneur, & pour auoir plus de tesmoins de son iniustice & follies, de le publier ainsi par tout le monde, & en tant de langues: ie n'eusse peu desirer pour mon tresgrand aduantage, qu'il eust enrichi sa proscription d'autres ornements que ceus ci: à sçauoir d'anoblir pour me tuer, non seulement des vilains & infames, mais aussi des plus meschantes gens & des plus execrables de la terre, & donner telle recompense & si honorable à une tant insigne vertu. Car qu'est ce qu'il pouuoit trouuer plus propre pour verifier ma iustice, que vouloir m'exterminer par tels moïens? que vouloir par tyrannie, empoisonnements, remission de crimes enormes, anoblissement de meschants, opprimer le defendeur de la liberté d'un peuple vexé cruellement & tyranniquement? Ie ne doute Messieurs que Dieu qui est iuste, ne lui aïst, & aus siens osté l'entendement, & qu'il n'aïst permis qu'il apprestast à tout le monde matiere pour cognoistre son cœur enuenuimé contre ce païs & contre nostre liberté, d'autant qu'il n'estime rien tout acte, quelque meschant & deestable qu'il puisse estre, au prix de la mort de celui qui vous a serui iusques à present & si fidelemēt. Et encores il n'a point de honte de mesler en tels sacrileges le nom de Dieu se disant son *Ministre*! Le ministre doncq a il ceste puissance, non seulement de permettre ce que Dieu a defendu: mais de le guerdonner de pris d'argent, de noblesse & remission de crimes? & de quels crimes? de tous crimes quelques grief qu'ils puissent estre. Mais ie ne doute, que Dieu par son tresiuste iugement ne face tomber la iuste vengeance de son ire, sur le chef de tels ministres, & qu'il ne maintienne par sa grande bonté mon innocence & mon honneur de mon viuant & enuers la posterité. Quant à mes biens, & à ma vie, il y a long temps, que ie les ai dedié à son seruice, il en fera ce qu'il lui plaira pour sa gloire & pour mon salut.

Et d'autant Messieurs qu'il vient aussi deriner les esgours de ceste infame proscription sur vos testes, tant sien fault que vous debuez vous en esmonuoir, que plustost vo^r deburiez pēser, qu'en cela l'Espai-

L

gnol & ses adherens suiuent le naturel des femmes, lesquelles apres auoir pleuré & mors, pour dernier remede viennent aus iniures, ainsi vostre ennemi rend maintenant ses derniers abbais: & si nous lui faisons preuue de nostre constance, resolution & magnanimité, le voilà au bout de ses miserables entreprises. Car vn Sylla, vn Carbo, vn Marius, vn Antoine, & tels aultres tyrans, premiers peres de ces proscriptions abominables, n'ont pas donné aus Espaignols exemple de faire telle sottise & impertinence, ores qu'ils aient tracé l'exemple de cruauté & barbarie, que ces miserables ont accompli: mais ils proscriuoient ceus qui estoient fugitifs, chassez, cachez, & dedans les pais esquels ils auoient puissance. En cela ceus ci les rassemblent, c'est à dire en cruauté, qu'ils proscriuent les gens de bien, de vertu, & d'honneur: mais en ce poinct sont ils sots & ineptes qu'ils proscriuent celui qu'ils doibuent combattre à main armee. Car d'enuoier vn empoisonneur, comme la Duchesse de Parme a enuoie, ou de pescher vn massacreur comme son fils heritier vniuersel des vertus de ses ancestres, ce n'est pas l'effect d'une proscription, mais d'un brigandage.

Voila Messieurs non pas ce que ie pouuois dire contre ceste tyrannique proscription, mais ce que j'ai estimé cōuenir en ce temps, parlāt à vous qui auez la cognoissance de plusieurs choses que j'obmets, par ce qu'elles vous sont cognues: & d'autant si ie voulois entreprendre de dire les particulieres entreprises du Roi & deses principaus ministres, j'entreprendrois ce que nul orateur ne peult assez dignement descrire, voire mesmes nul homme de bien ne pourroit iamais concepuoir, tant est grande leur cruauté, tyrannie, & toutes sortes d'injustice. Toutesfois j'espere tant par ce que contient ceste proscription, suffisant tesmoignage de leur cœur par trop bas & abiect, que par ma responce vous cognoistrez assez, quels sont leurs pernicieus & miserables desseings: & de ceste cognoissance vous apprendrez aussi à quoi il est necessaire que vous aiez l'œil & entendiez diligemment. C'est qu'ils desesperent de vous pouuoir vaincre par la force, & pourtant ils essaient de semer diuision entre nous, magnifiants premierement ceus qui non seulement nous ont abandonnez contre leur serment, mais en temps perilleus, l'une de nos villes estant assiegee, de laquelle ils ne peuuent faire aucune plainte ni alleguer leur pre-texte accoustumé, & mesmes (qui est le comble de toute desloialté) au mesme temps nous viennent assaillir par aultres endroits. Les menaces adioustees en ceste proscription ne tendants à aultre fin sinō de
vous

vous estonner pour vous separer d'auecq moi, faisants par tout monstre, que c'est à moi à qui ils font la guerre & non à vous, ainsi que le loup vouloit persuader aus brebis quil n'auoit la guerre qu'aus chiens, lesquels estants desfaicts, il accorderoit aisement auecq le troupeau, car ces chiens estoient tousiours auteurs de la meslee. Mais Messieurs quand i'ai esté absent, quand ie me suis retiré en Allemagne, ne brusloit on plus? n'espendoit on plus de sang? ne noioit on plus? la liberté estoit elle maintenue par ce dous personnage le Duc d'Alue. N'a ce pas esté lors que malheureusement on faisoit mourir en Espagne, vos ambassadeurs Messieurs de Bergues & de Montigni? N'estoit ce pas le temps auquel on presentoit à vos yeus sur des lances les testes de vos principauls chefs & gouverneurs? L'autre point qu'ils se proposent le plus, est l'extirpation de la Religion. Ici Messieurs ie n'entrerai point en ce debat quelle est la vraie Religion, en laquelle Dieu est vraiment serui & inuoqué & selon sa parolle: laissant cela à remontrer à d'autres plus exercez que moi en ceste matiere, aussi que chascun peult cognoître ce que i'en croi par ma profession. Mais bien vous dirai ie que l'estat de vostre pais, est tel que sans ledict exercice il ne peult consister trois iours. Vous voyez le nombre miraculeusement accru, la haine contre le Pape s'est enracinee au cœur de tous les habitants du pais, pour ce que manifestement on a descouuert ses damnables pratiques contre tout cest estat. Qui est ce doncq qui pourra se vanter d'aimer le pais, & conseillerà qu'on chasse vn tel nombre de peuple, lequel se retirant laissera le pais desert, paoure & chetif? peuplera & enrichera les estrangers? Mais quand ils ne voudront sortir, qui est ce qui les pourra contraindre de le faire? Iettons l'œil sur nos voisins, considerons nos propres exemples, & si nous ne sommes du tout insensé, iamais nous ne choisissons si pernicieus conseils qui ruineroyent cest estat de fond en comble. Je vous dirai Messieurs encores d'aduantage, ores qu'entre ceus qui suiuent l'Eglise Romaine y ait plusieurs gens de bien & amateurs du pais, & entre eus aucuns qui se sont tres-honorablement acquitez: toutesfois ceus de la Religion ont ceci d'asseuré, qu'on ne trouuera aucun d'entre eus qui ait intelligence ni pratique avec l'ennemi, ains tous vniuersellement lui sont contraires. Et combien qu'aucuns se soient trouuez entre eus, lesquels ressemblants aus enfants mieures & insolêts, aient donné par leur imprudence des affaires en la maison: toutesfois ils n'ont eu pour cela aul-

cune intelligence avecq l'ennemi commun. Puis doncq Messieurs que vous cognoissez leur desseing, il ne reste aultre chose sinon d'y remedier, & comment? c'est que vous accomplissiez par effect ce que vous avez tousiours en la bouche, & ce que signifie la marque de vos fleches que vous avez voulu estre grauees en vostre seau, à sçauoir q nul membre de ce beau corps regarde à ce qui lui est propre, mais au corps tout entir, qu'une partie du corps n'attire à soi la viande qui est preparee pour le general, mais quelle permette que l'estomach qui est le conseil que vous ordônerez la digere & enuoie par les veines a tous les membres de cest estat, & principalemēt ou se presentera quelque maladie que promptemēt les medecins y soient enuoyez, que les patients endurent pour vn temps, & ainsi sentir par apres vne ioieuse deliurance de leur mal. Sera ce point vne reproche à iamais sur nous, si aians vn si bel estat en main, les moiens si beaux, par vne miserable auarice & cupidité d'attirer à nous quelques commoditez au preiudice de nos compatriots, les vns tirants d'un costé les aultres d'un aultre, nous nous trouuons en vn instant accablez par nos ennemis mortels? Aiez souuenance Messieurs de la tresgrande diminution de cest estat qui aduint apres la mort du Duc Charles, laquelle n'aduint pour aultre chose sinon d'autant que les Prouinces s'asmeusants à debattre les vnes contre les aultres pour quelques priuileges pretendus, pour quelques commoditez, le reste fust abandonné. Ne pensez pas qu'il soit en ma puissance, estants les affaires en tel estat, de resister long temps avecq si peu de moiens, que vous sçanez Messieurs que j'ai eus en main. Mais au contraire si j'ai quelque experience ou faict du gouvernement & de la guerre, si ie cognoi ce pais, & les moiens de l'ennemi, quand toutes ces armées qui ia nous menacent d'Espaigne & d'Italie pour l'année suivante, nos viendroient sur les bras, ils feroient aultant & beaucoup moins que le Duc d'Albe a faict en Hollande & Zelande: & si est en vostre puissance d'y donner ordre, comme il est, & neantmoins vous ne le faictes, comment appellera on ceste faulte si elle est commise par vous Messieurs qui estes ici assemblez, sur lesquels se repose tout ce bon peuple qui vous estime comme leurs peres, leurs protecteurs, & lesquels embrasseront comme vne nouuelle enuoiee du ciel vn bon ordre si vous l'arrestez? Aiez doncq pitié de vous mesmes: & si ce qui vous touche ne vous esmeut, aiez pitié de tant de paoure peuple destruit, de tant de paoures vesues & orphelins, de tant de meurdres &

& carnages faicts dedans les entrailles de vostre païs, tant d'Eglises destruites, tant de pasteurs errants avec leurs paoures troupeaus. Representez vous ceste cruelle & barbare execution faicte à Niuelle par le Conte de Mansfeld. Lesquelles choses vous pouuez euites & reietter tout le mal de ceste guerre sur l'ennemi, si seulement vous ostez les partialitez, & d'un meisme courage vous employez vos moïens ensemble, sans espargner, ie ne di pas le fond de vos bourses mais ce qui en redonde. Et quant à ce qui me touche en particulier, vous voiez Messieurs que c'est ceste teste qu'ils cherchent, laquelle avecq tel pris & si grande somme d'argent, ils ont vouée & determinee à la mort, & disent pendant que ie serai en vous que la guerre ne prendra fin. Pleust à Dieu Messieurs ou que mon exil perpetuel, ou mesmes ma mort vous peut apporter vne vraie deliurance de tant de maus & de calamitez, que les Espaignols lesquels j'ai tant de fois veu deliberer au conseil, deuïser en particulier, & que ie cognoi dedans & dehors, vous machinent & vous apprestent. O que ce bannissement me seroit dous, que ceste mort me seroit agreable. Car pourquoy est ce que j'ai expose tous mes biens? est ce pour m'enrichir? pourquoy ai ie perdu mes propres freres que j'aimoi plus que ma vie? est ce pour en trouuer d'autres? pourquoy ai ie laisse mon fils si long temps prisonnier, mon fils di- ie que ie doi tant desirer si ie suis pere? m'en pouuez vous donner vn autre? ou me le pouuez vous restituer? pourquoy ai ie mis ma vie si souvent en danger? quel pris, quel loier puis- ie attendre autre de mes longs trauais qui sont paruenus pour vostre seruice iusques à la vielleſſe & la ruine de tous mes biens, sinõ de vous acquerir & acheter, s'il en est besoïng, au pris de mon sang vne liberte. Si doncq vous iugez Messieurs, ou que mon absence, ou que ma mort mesmes vous peut seruir, me voila prest à obeir: commandez, enuoiez moi iusques aus fins de la terre, j'obeirai. Voila ma teste, sur laquelle nul Prince ni Monarque n'a puissance que vous, disposez en pour vostre bien, salut & conseruation de vostre Republique. Mais si vous iugez que ceste mediocrite d'experiance & d'industrie qui est en moi, & que j'ai acquise par vn si long & si assiduel travail: si vous iugez que le reste de mes biens, & que ma vie vous peut encores seruir (comme ie vous dedie le tout & le consacre au païs) Resoluez vous sur les points que ie vous propose. Et si vous estimez que ie porte quelque amour à la parrie, que j'aie quelque suffisance pour conseiller: croiez que c'est le seul moien pour nous ga-

rantir & deliurer. Cela faiët, allons ensemble de mesme cœur & volonté, embrassons ensemble la defenſe de ce bon peuple, qui ne demande que bonnes ouuertures de conseil, ne desirant rien plus que de le ſuiure : & ce faiſant, ſi encores vous me continuez ceſte faueur que vous m'avez portée par ci deuant, i'espère moiennant voſtre aide & la grace de Dieu, laquelle i'ai ſentie ſi ſouuent par ci deuant & en choſes ſi perplexes, que ce qui ſera par vous reſolu, pour le bien & conſeruacion de vous, vos femmes & enfans, routes choſes ſaintes & ſacrees,

IE LE MAINTIENDRAI.



COPIE DE LA LETTRE, ESCRIPTE PAR LE ROI DE SA

MAIN PROPRE, AV PRINCE D'ORAN-
ges, traduite de l'Espagnol en François.



I Al receu avec grande affection, vostre lettre, du 27. de May, & depuis celle, que m'avez escript le 14. de Iuing, & par ce que i'ai escript à ma seur auez peu entendre, le peu d'occasio que auez, de penser ce que m'escriuez en celle du 27. de May, mais biē le cōtraire: aussi est certain, que vo^s vous troperiez beaucoup de penser, que ie n'auroie de vous toute confidence, & quant ores quelque vn eust voulu faire contraire office vers moi, y restoit, que ie ne suis si leger, que i'y eusse adiousté foi, aiant si grāde experience de vostre loiaulie & seruices, pourtāt vous pouez de ce desabuser, & vous reposer aus lettres, que par le passé vous ai escript en cest endroit, & à vos œuures, mais nullement à ce, que aucuns (peult estre ennemis de mon seruice, & de vostre bien) vous doibuent auoir fait entendre. Touchant le congé que requerez, pour laisser vos charges: il me deplait que vos affaires particulieres sont aux termes que dictes, & estant les affaires d'iceus païs en la façon, que se trouuent, ie ne puis laisser vous declarer, que ce n'est raison, que telles personnes, comme la vostre, auquel ie me confie & repose, les abandonnent, signamment moi estant si esloigné d'iceux: mesmes seroit raison, que ceus qui fussent à leurs maisons, accourussent à ceste necessité, & s'emploiasent à ce que sont obligez, comme vous auez fait presentement, en allant en Anuers, d'ont i'ai receu grand contentement, & suis bien asseuré, que vous ferez illecq, tout ce que conuiendra le plus, pour mon seruice, & pour le repos & tranquillité d'icelle ville, & du païs. Et pour euitier les desordres, que y aura, comme ie me confie de vous, & le vous encharge bien expressement, & sçai, que vous ne vous monstrez autre, de ce que vous auez monstre toute vostre vie.

Et affin que voiez, comme ie traicte librement avecq vous, ie ne laisserai de vous dire, que l'on a pardeçà parlè beaucoup, sur ce que vostre frere s'est trouué en ces choses que passent par de la. Et pource que ne puis delaisser, de m'en res sentir beaucoup, ie vous en charge, que regardex commēt lon y pourroit remedier, que ne passe plus auant: & le effectuez. Et s'il vous semble conuenir, l'esloigner pour quelques iours de vous, que le faisez. Du bois de Segouia, le premier d'Aougt, M. D. LXVI.

Soubigné:

PHILIPPE.

Et sur le dos escript:

Au Prince d'Orange.

Et seellé du seau du Roi.



89

BAN ET EDICT EN FORME DE PROSCRIPTION, FAICT PAR LA MAIESTE DV ROI

nostre Sire à l'encontre de Guillaume de Nassau, Prince d'Oranges, come chef & perturbateur de l'estat de la Chrestienté; & speciallement de ces pais bas: Par lequel chascun est authorisé de l'offenser & oster du monde, comme peste publique, avec pris à qui le fera & y assistera.



PHILIPPES, par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, de Nauarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Sardaine, des Isles, Indes & terre ferme, de la mer Oceane, Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxébourg, de Gheldres & de Milan; Conte de Habsbourg, de Flandres, d'Arthois, de Bourgoigne, Palatin, & de Haynault, de Hollande, de Zelande, de Namur & de Zutphen, Prince de Zwaue, Marquis du saint Empire, Seigneur de Frize, de Salines, de Malines, des cité, villes & pais d'Vtrecht, d'Oueryssel & Groninge, & Dominateur en Asie & en Afrique. A tous ceus qui ces presentes verront Salut. Il est notoire à tout le monde cōme feu de tref-haute memoire l'Empereur Charles le Quint Monseigneur & Pere que Dieu absolue, a traitté fauorablement Guillaume de Nassau pour la succession de feu René de Challon Prince d'Oranges son cousin. Et comme de la en auant dés sa premiere ieunesse (encores qu'il fust estranger) lui a faict auancement, ce que nous auons tousiours successiement continué & augmenté de plus en plus, l'ayant faict de nostre ordre, en apres nostre Lieutenant general au gouuernement de Hollāde, Zelande, Vtrecht & de Bourgoigne: ioinctement de nostre conseil d'Estat, lui faisant plusieurs biens & honneurs. Par ou à raison des fermens de fidelité & hommages qu'il nous a aussi fait, à cause des fiefs, terres & Seigneuries tenus de nous en diuers nos pais & prouinces, il estoit grandement submis & obligé à nous obeir, seruir & tenir sa foi, & procurer le bien & vtilité de nos affaires: consequentement maintenir tout repos & tranquillité en nos estats & pais. Toutefois chascun

M. sçait

ſçait que n'auons eu ſi toſt le pied tourné de nos païs bas, que ledict Guillaume de Naſſau fait par le moien que deſſus Prince d'Oranges, n'ait par ſes ſiniſtres praticques, trames & aſtuces tenté, premieremēt de gagner les voluntez de ceus qu'il cognoiſſoit malcontens, chargez de debtes, haineus de la iuſtice, ſtudeius de nouueaultez, & ſur tout, ceus qui eſtoient ſuſpects de la Religion, les careſſant, ſollicitant, & tirant à ſoi par belles parolles, promeſſes & vaines perſuaſions, iuſques à la qu'il a eſté le principal auſteur, promoteur & inſtruteur de la premiere requeſte preſentée par quelques troupes de ieunes gentilshommes frequentans iournallement ſa maiſon & table: meſmes le cōplot en fut fait en ſadictē maiſon, à l'aſſiſtence du Conte Loys de Naſſau ſon frere, grand hereticque. Et iacoit qu'il fut directeur de toutes ces menées, ſi frequentoit il en ce temps la iournallement le cōſeil d'Eſtat, eſtant preſent à toutes deliberations & reſolutions que ſ'y prenoient: de maniere que chaſcun peult remarquer ſa bonne foi, & l'oſeruation de ſes ſeremens. Et ainſi paſſant de ladite requeſte oultre, lui & ſes adhe-rens introduirent les preſches hereticques, & aſſemblées publiques en pluſieurs lieux de noſdiets païs, pēdant que la Duchefſe de Parme, lors Regente & Gouvernante generale de nos païs bas noſtre treſchere & treſaimée ſœur auoit enuoie vers nous pour dōner ordre ſur ladite requeſte. Et pareillemēt par l'aduiſ, du ſçeu & participation dudiect d'Oranges cōmencerent les hereticques (guidez par ces preſentateurs de ladictē requeſte fauoriſez de lui) à tumultuairemēt rôpre images, autelz & Eglifeſ, prophaner toutes choſes ſainctes & ſacrées, voire les Sacre-ments ordonnez de Dieu: neantmoins par la grace diuine & la prouidence de ladiectē Dame, les choſes furēt ainſi gouvernées & remediées qu'il fut contrainct ſe retirer de noſdiets païs & quictē ſedictz gouvernemens: toutesſois non ſans eſt re plain de courrouſ & menaces de ſ'en vouloir venger. Ce qu'il penſa l'année enſuiuant executer par armes, mais en vain, car il fut ſi viuemēt pourſuiui de noſtre armée allāt continuellement à ſa ſuite, qu'il fut dechaffé de tous noſdiets païs, ſans y pouuoir demeurer quelque part. Mais comme aulcuns temps apres ſe leua en pluſieurs lieux quelque meſcontentement de noſdiets ſub-iects contre le gouvernement, du Duc d'Alue, ſuccedé à ladiectē Dame audiect gouvernement, entre aultres es prouinces de Hollande & Zelande, il practiqua de y pouuoir retourner. A quoi routesſois il ne fut receu que premierement ne iura ſainctement aus Eſtats deſdits païs,

& aus

& aus villes, qu'il maintiendrait lesdicts païs & villes pour nous & en nostre obeissance & qu'il ne changeroit riens que fut en l'ancienne Religion, Catholique & Romaine. Seulement comme gouverneur les assisteroit & defenderoit contre ledict Duc d'Alue, s'il les vouloit forcer & violenter à ce qu'il prétendoit: à sçavoir aux dixiesme & vintiesme deniers d'imposition qu'il vouloit mettre sus, chose que ne lui auions commandé, ny entendions estre faite, sinon du bon gré & volôré de nosdicts subiects: encores au lieu d'autres aides & impositiōs, dont on les entédoit descharger. Toutesfois si tost que ledict de Nassau fut entré & reçu dedans ledict gouvernement, commença par ses ministres & supposts introduire les presches hereticques, ou il pouoit, persecutant tous les bons pasteurs, predicateurs, religieux & gents de bien, dont il dechassa vn bien grand nombre: & entre iceus, il en fit massacrer plusieurs, ou dissimula au massacre qui en fut fait par aucuns ses adherens, iusques à ce que lesdictz Estats grandement offensez de ceste cruauté en voulurent auoir raison: lors faignit la chose lui desplaire. Et neantmoins du depuis retourna à son premier bur, mal traittant ceus qu'il recognossoit Catholiques, & contraires à ses desseings, s'assistant du conseil des ministres hereticques tant estrangers que dudit païs, changeant semblablement les Magistrats qu'il sçauoit ne fauoriser ses entreprinſes & desseigns: & depuis est venu à introduire liberté de conscience, ou (à vrai dire) confusion de Religion, dont tost apres est aduenue que les Catholiques sont esté ouuertement persecutez, deiectez & dechassez, les Eglises & monasteres tāt d'hommes que femmes, rompus, ruinez & iectez par terre: les Religieus & Religieuses mal traittez, bannis & exterminiez, s'ils ne vouloient apostater & mesmes se marier, car des autres il ne se confioit. Comme aussi lui depuis homme marié qu'il estoit, viuant encores sa seconde femme, auroit prins vne Religieuse & Abbessse beniste solennellement de main Episcopalle, qu'il tient encores aupres de lui: chose la plus deshontée & infame que puisse estre, non seulement selon la Religion Chrestienne, mais aussi par les lois Romaines, & contre toute honnesteté: & finablement a tant procedé qu'il n'a donné plus lieu à la Religion Catholique, souffrant tous les erreurs & impietez de toutes autres sectes & heresies, pour exterminer & desraciner (s'il pouoit) la nostre Catholique & sainte, obseruee de tout temps par l'vniuers estat des Chrestiens. Cependant il a ainsi fait opiniatren

nos paoures subiects de Hollande, & Zelande; & les reduicts en tels termes, que presque toutes les villes l'une deuant, l'autre apres ont esté assiegées & prinſes, aucunes d'auffalt aultres par compoſition & rendition: tellement que plus d'une fois, il a esté ſur le point d'estre bouter hors par nos armes, iuſques que eſtant mort le grand Commandeur de Caſtille, lequel auions commis auſſi ſucceſſeur en icelui gouuernement apres ledict Duc d'Alue (par nous rappellé pour plus donner de contentement à nos ſubiects) les choses ſeroient venu en vn deſordre, & deſobeiſſance de gens de guerre, aians prins la villé de Ziriczee, lequel deſordre commença à donner quelque faueur audict de Naſſau: & toſt apres les Eſtats generauls de nos païs de pardeça deſirans vne fois ſortir de ces calamitez de guerre, perſuadez dudit d'Orange, diſant & ſimulant ne deſirer que le bien, repos & tranquillité des païs, les faire quictes des gens de guerre eſtrangers & retenir le païs ſoubs noſtre obeiſſance, enſemble conſeruer en iceus l'ancienne Religion Catholique, telle qu'elle y auoit touſiours esté exercée, & garder les priuileges & liberté dudit païs, feirent avec lui le traitté de Gand, eſtabli expreſſement ſur ces deux fondemens ſpeciauls, de maintenir icelle Religion & noſtre obeiſſance. Entretant enuoiaſmes noſtre bon frere feu le Seigneur Don Iean d'Auſtrice (de bonne memoire) avec commandement & intention de accommoder, reconcilier & accorder tous les troubles de noſdicts païs par la plus douce & gracieuſe voie que faire ſe pourroit; ce qu'il feit, indulgeant à nos ſubiects tout ce qu'aucunement leur pouuoit eſtre concedé: ratifiant auſſi ledict traitté de Gand qu'il fit publier par tout en la maniere accouſtumée. A quoi contredit de toutes ſes forces ledict d'Oranges: mais ne le pouuant empescher, ne voulut oncques par apres le faire publier es lieux de ſes gouuernemens, indigné qu'il ne l'auoit peu empescher (comme dit eſt:) nō obſtant que nous meſmes euſſions depuis approuué, emologué & ratifié l'un & l'autre accord & traitté, & que noſtre dit bon frere, enſemble les Deputez des aultres Eſtats euſſent enuoie diuers grands & bons perſonages vers ledit d'Oranges pour le perſuader à cela, affin d'effectuer de ſa part ce à quoi il eſtoit tenu & obligé par les capitulations dudit traitte de Gand, & pource qu'il cauſoit & alleguoit touſiours de debuoir recouurer ſon gouuernement entier, conſequemment que les villes qui ne l'auoient voulu recognoiſtre pour gouuerneur, ou bien celles que depuis auions reprins
par

par force d'armes & reduict aultrement en nostre obeissance, furent mises sous sondict gouvernement, il y fut satisfait par la bonté & facilité de nosdits Estats, qui n'auoient encores lors assez cogneu ses impostures, & periures, moiennant toutesfois qu'il iura qu'il ne changeroit riens de la forme de ladicte ancienne Religion Catholique & Romaine, & que pour ce donna les seuretez & satisfactions que les magistrats, bourgeois & inhabitants de chacune ville pouuoient iustement demander. Surquoy ayant esté disputé long tēps sur les seuretez que chacune ville demandoit, afin que leur fut gardé ce que ledict d'Oranges leur promettoit, se seroient remises sous son gouvernement, apres qu'il eust iuré les points susdits & autres contenus es instruments d'icelles satisfactions: mais tant s'en fault qu'il y ait tenu ny obserué sesdites promesses iurées, que au contraire, il a incontinent introduit en icelles ses ministres & predicateurs Caluinistes, il a fait retourner les heretiques bannis, il a illec practiqué liberté de conscience, & fait faire quelques scandales en quelques Eglises, s'attachât premierement aus mendiants, apres aus magistrats) qu'il a petit à petit persecuté, & mis en fuite les bons pasteurs: finalement expulsé & banni toute la Religion Catholique, & interdit l'exercice d'icelle. Quoy faisant vsoit de ses hypocrisies & simulations accoustumées, disant luy desplaire, & qu'il n'y pouuoit remedier: neantemoins instiguoit sous main, tant par luy que per ses administrés tous les seditieux & heretiques à vser de ses malices: & pource faire par l'assistance des siens, mettoit fil à fil garnisons dedans les villes contre ses pactions & promesses iurées, ce pendant ne cessoit accuser nostredict frere Don Ioan qu'il machinoit contre les Estats, ce que toutefois nostredict frere nous à tousiours assuré n'estre vray: trop bien, que voyant l'ostinatio & malices dudit d'Oranges, pouuoit auoir communiqué avec autres, comme on le pourroit amener à la raison, & empescher qu'il ne troublast derechef tout le repos publicq desdicts pais, comme il fait par apres. Ce non obstant ledict d'Oranges n'a desisté, iusques que par ses practiques & trames (à luy bien propres) à mis vne telle diffidence entre nostredict frere & les Estats de nosdits pais, que ne se voyoit que vntresgrand & euident massacre apparent: de sorte que pour euiter ce desordre, ou du moins l'emprisonnement de sa personne, iceluy Don Ioan se mist à seureté en nos ville & chasteau de Namur. A quoy fut mieu de rāt plus qu'il n'estoit en riens armé, au contraire qu'il estoit clair & certain que

BAN OV PROSCRIPTION

94
 ledict d'Orages par tous ses emissaires & ministres appostez, ne cessoit d'inciter les factieus à faire le semblable sur sa personne, comme la mesme année auoit fait faire sur ceus de nostre conseil d'estat commis au gouvernement general de nosdicts pais: que lors ledict d'Oranges estant auoir le tout gaigné, commença à descocher toutes ses fleches, ruses & armes, pour attirer nostre peuple en guerre ouuerte contre nostredit frere Lieutenant general. Toutesfois par interuention de bons personages estans pres sa persone & d'autres gens de bié du costé des Estats, les choses estoient si auant venues, que le tout s'estoit accommodé, & que d'une part & d'autre pour euitier toute occasion de diffidence auoit accordé se retirer du gouvernement & passer en Italie, comme aussi en estoit nostre vouloir: & estoient les deputez des Estats vers luy, pour accepter & signer reciproquement les offres & contre offres. Mais de malheur cest ennemi commun perturbateur du repos publicq, lequel (cognoissant que du lieu de Hoilande où il estoit, ne pouuoit avec tous les artifices plus empescher ceste paix & reconciliatio) se hastia venir sur ce point à Bruxelles, & simulant vouloir la paix, procuroit la guerre, mettant en auant nouuelles conditions non encores pourparlées ny ouuertes, tellement qu'il paruiet à son but, rompant tout l'accord (comme il est à chacun notoire.) En apres estant venue la chose à rupture de guerre ouuerte & trescruelle, se fait par force & tumulte populaire contre la volonté des Estats declairer Revvart ou protecteur de nostre pais de Brabant, & apres second Lieutenant de tous nos pais bas: cōme aussi en fin s'est fait choisir par les tumultes de Gand, & de quelques autres lieux, Gouverneur de Flandres: aiant aussi fait venir ses frere & beaufrere estrangers pour auoir autres gouuernemēs de nos prouinces: & ce pendāt trauaillent luy & les siens nostre peuple de toutes sortes d'impositions, d'exactions, demādes, leuées & quottisations; les plus dures, barbares & tyrāniques que onques ne sont esté ouyes pareilles, qu'il a executé à main forte & armes sans accord de nostre peuple, & sans rendre cōpte: & si quelques vns en parlent, iecte la main sur eulx, ou les fait piller, mal traiter, emprisonner, ou tuer. D'autre part est manifeste ce que nous auons continuellemēt fait pour accommoder & pacifier le mal entendu, suruenu (comme dit est) entre nostredit Lieutenant general & les Estats: mais tout ce qui a esté fait de bié par nous, ou nostredit frere à esté supprimé & caché: Au contraire, de quoy ledict d'Oranges & les siens ont inuēté mille calumnies

lumnies pour abuser d'aduantage nosdits subiects, mesmes comme en la coniuncture de la victoire de Gembloux auions enuoie le Baron de Selles avec conditions tresraisonnables, pour recepuoir en grace nosdits subiects, & recôcilier le tout, riens ne s'en ensuiuit par l'empeschemēt qu'il y a sçeu mettre: cōbien que par tout ce tēps nosdits subiects escriuans tant à nous que à nostre bon frere & nepueu l'Empereur & aultres Potentats pour iustifier les differens qu'il auoient contre iceluy nostre Lieutenant general, protestoient ouuertement de ne vouloir aucune chose changer en la Religion ancienne Catholique Romaine, telle quelle auoit esté de tout temps gardée en nosdits pais: & iointement sous icelle nous rendre l'obeissance que de droit diuin & humain nous estoit deuë: qui estoient les seuls deus points qu'auions tousiours demandé & demandions lors d'eus, & en quoy estions d'accord. Toutesfois iceluy d'Oranges craignant la reconciliation de nosdits subiects avec nous, seroit venu a trainner derechef nouuelles inuentions, pour non seulement empescher cecy, mais aussi rendre (s'il pouuoit) pour iamais la chose desesperée & irremediable, par le moien de corrompre le tout par heresie: à quoy est paruenue en plusieurs lieux, tant per ruses, fineses, malices & pariures bien cognus à luy & à tous hereticques, q̄ aussi par pure force, vsant du mesme qu'il auoit fait parauant pour gaster & perdre les prouinces de Hollande & Zelande: mettant tout en vne combustion de tumulte populaire, & de saccagement d'Eglises, prophanations de Sacremens, massacre ou emprisonnement d'Euesques, Pasteurs, Iesuites, Religieus, Religieuses, & de plusieurs personnes de bien & d'honneur seculieres, renouuellant tous les magistrats, priuant contre tout ordre de droit, priuileges, vsances & obseruances anciennes, les Presidens, Conseilliers, Gouverneurs de places, Baillys, Preuosts, Drossats, Escoutettes, Escheuins & autres officiers catholicques affectionnez à nous, bien & repos du pais: remettant en lieu d'iceus & extraordinairement & par son auctorité, & souvent par tumulte populaire par lui excité (entre lequel il regne & triumphe) tous sectaires, seditieux & personnes turbulentes vians de proye & sacq, & autres semblables à lui: de maniere qu'il a mis le tout en vne confusion la plus tyrannique, barbare & sanguinaire que oncques fut ouye. Dont estant desplaisantes aucunes prouinces Catholicques, mesmes de veoir les consciences des bons ainsi oppressees & violentées, les Eglises, Cloistres, Abbayes, Chasteaux & maisons
des gen-

des gentils-hômes & bons personnages mises par terre, & leurs biens donnez en proye à tous meschans à discretion de cestuy estrange, & tout l'estat du pais subuerti par luy, voire iusques à y vouloir forcer prouinces entieres contre leur serment & volonté, se sont voulu reconcilier avec nous: ce qu'il a taché de toutes parts contredire & empêcher: mais elles ont esté plus fortes & constantes que lui. Qui pis est, combien que ledict Seigneur Empereur à l'instance requeste desdicts Estats (qui luy auoient supplié d'estre intercesseur & mediateur d'une pacification entre nous & eux) eust esté content de prendre le tout en main pour le vider: à quoy pour le desir que auions de veoir nostre peuple deliuré de ces calamitez serions volontairement condescendus & de fait sa Maïeste Imperiale auroit enuoié à cest effect ses Commissaires en Coulongne, tant Princes Electeurs, qu'autres des plus principaus du sainct Empire, pour entendre les points differentiaulx, encorres ceci ne l'a en riens diuert, ni retenu de ses mauuaises & peruerfes intentions: & de fait iceux Commissaires, aians le tout ouï & debattu par bonne espace de temps sur les demandes desdicts Estats & nos offres, ont resolu & decerné les poincts & articles qu'ils ont fait publier & imprimer pour estre acceptez d'une part & d'autre. Neantemoins le tout à esté sans aucun effect, nonobstant que lesdicts articles fussent si gratieus, iustes & raisonnables qu'il n'y ait personne de bon iugement qui ne confesse qu'ils ne sont plus que souffillans, & qu'auons offert plus de ce que par raison nous debuient requerir nosdicts subiects. Entretant & pendant ceste communication ledict d'Oranges, pour contreminer à l'Empereur & à nous, affin de desesperer le tout, faict faire vne assemblée en Vtrech des deputez de quelques villes & pais qu'il tient en son pouuoir pour practiquer illec vne nouuelle ligue ou conspiration manifeste & notoire contre ladicte religion & nous, avec parolles & sermens execrables & detestables, ne s'abstenans d'injurier les Commissaires dudit Seigneur Empereur: pourquoy faire, se faict assister par sesdicts frere & beaufrere & autres apostez: ce que par grandes sollicitations, pratiques, calomnies & importunes promesses & presque par force a extorqué de plusieurs quaters: & nonobstant tous deuoirs faits par lesdicts Commissaires de faire entendre aus prouinces leurdicte bonne & saincte resolution si salutaire à nos subiects, il a fait par ses adherens & personnes supposées (dont il se sert pour instruments) que lesdicts articles ont esté loing temps supprimez, & comme

comme ne se pouuoient plus celer n'a seulement empesché qu'ils ne fussent acceptez, mais a procuré que fussent escripts liures pernicious au contraire, farcis de tous mensonges & calunies: & de plus en fin les Deputez qu'il a en Anuers aupres de luy de sa mesme farine ont de mande articles plus griefs, impertinens, exorbitans, scādaleus & pleins d'impieté contre Dieu & nous leur souuerain Seigneur & Prince naturel, tels que ne se peult dire plus: mesmement comme il a veu que encores avec tous ses arts, persuasions, & trauauls, il ne les peult du tout gagner, il s'est delibéré en fin sortir d'Anuers, dont il n'auoit bougé par plus de deux ans, & est allé en nostredite ville d'Vtrecht, affin de paracheuer l'execution de ladite damnable ligue, & pour à iamais rendre toutes choses irremediables: & generallyment s'est ainsi comporté en toute sorte de tyrannie, qu'il a deschassé & exterminé tous gens d'Eglise, mesmes a ainsi traité les Seigneurs & toute la principale noblesse de nos païs qu'ils sont esté contraincts se retirer & abandonner leur païs, affin que lui y regne & domine plus absolument entre les furies & tumultes populaires, estans les bons deschassez: & pource que toute ceste confusion & malheur que souffrent nos païs se recognoist proceder du conseil, enhort, instigation & du faict de ce malheureux hypocrite, par son esprit irrequiet & qui met toute sa felicité au trouble de nos subiects; consequemment qu'il est notoire tant qu'il soit en nos païs, iamais n'y peult auoir paix, repos, ni aucune quietude, fondât tout sur vne diffidence perpetuelle qu'il a tousiours en bouche (chose ordinaire à meschante qui ont la conscience exulcerée avec Caim, Iudas & leurs semblables) aussi que nonobstant les requisitions & offres que lui sont esté faites, mesmes par les Cōmissaires Imperiaux, lui presentant tresgrands auantages, affin qu'il voulüst se retirer au lieu de sa naissance (ou naturellement chascun doit desirer viure le plus) n'y a voulu entendre, & lui estranger ayme mieus perdre nos païs, qu'acquiescer à ce qu'il conuient, pour le bien de nos subiects naturels d'iceuls.

Pour ces causes, qui sont si iustes, raisonnables & iuridiques: nous vfans en ce regard de l'autorité que auons sur lui, tant en vertu des sermens de fidelité & obeissance qu'il nous a souuent fait, que comme estant Prince absolut & souuerain desdits païs bas: pour tous ses faits peruers & malheureus, & pour estre lui seul chef, auteur & promoteur de ces troubles & principal perturbateur de tout nostre estat, en

N

somme,

somme, la peste publique Chrestienne, le declairons pour trahistre & meschant, ennemi de nous & du païs. Et comme tel l'auons proscript & proscripuons perpetuellemēt hors de nosdicts païs, tous autres nos Estats, Royaumes & Seigneuries, interdisans & defendans à tous nos subiects de quelque estat, condition ou qualité qu'ils soient de hanter, viure, conuerser, parler, ni communiquer avec lui en appert, ou couuert, ni le receuoir, ou loger en leurs maisons, ni lui administrer viures boire, feus ni aultres necessitez en aucune maniere, sur peine d'encourir nostre indignation, comme cy apres sera dit. Ainsi permettons à tous, soient nos subiects ou aultres, pour l'execution de nostredicte declaration, de l'arrester, empescher, & s'asseurer de sa personne, mesmes de l'offenser tant en ses biens qu'en sa personne & vie, exposant à tous ledit Guillaume de Nassau, comme ennemi du genre humain, donnant à chacun tous ses biens meubles & immeubles, où qu'ils soient situes ou asis, qui les pourra prendre & occuper, ou conquerir: exceptez les biens qui sont presentement sous nostre main & possession. Et affin mesmes, que la chose puisse estre effectuée tant plus promptement, & pourtant plus tost deliurer nostredict peuple de ceste tyrannie & oppression, vueillant appremier la vertu & chastier le crime, promettons en parole de Roy, & comme ministre de Dieu, que s'il se trouue quelcun soit de nos subiects ou estrangers si genereus de cœur, & desireus de nostre seruice & bien publicq, qui sache moyen d'executer nostredicte ordonnance, & de se faire quicte de ceste dite peste, le nous deliurant vif ou mort, ou bien lui ostant la vie: nous lui ferons donner & furnir pour lui & ses hoirs en fond de terres ou deniers comptans a son choïs, incōtinent apres la chose effectuée, la somme de vingtcinq mil escus d'or: & s'il a cōmis quelque delict ou four fait (quelque grief qu'il soit) nous lui promettons pardonner, & des maintenant lui pardonnons, mesmes s'il ne fut noble, l'anoblissons pour sa valeur: & si le principal facteur prend pour assisence en son entreprise, ou execution de son fait, aultres personnes leurs ferons biens & mercede, & donnerons a chacun d'iceux selon leur degre & seruice qu'ils nous auront rendu en ce poinct, leur pardonnant aussi ce que pourroient auoir mesfait & les anoblissant semblablement. Et pour autāt que les receptateurs, fauteurs & adherens de tels tyrās sont ceus qui sont cause de les faire continuer, nourrir & entretenir en leur malice, sans lesquels ne peuuent les meschans dominer longuement:

Nous

Nous declaronz tous ceus qui dedans vn mois apres la publication de la presente ne se retireront de tenir de son costé, ains continueront lui faire faueur & assistance, ou aultrement le hanteront, frequenteront, fuiuront, assisteront, cōseilleront, ou fauoriseront directemēt ou indirectemēt, ou baillerōt argēt d'ici en auāt, semblablemēt pour rebelles de nous & ennemis du repos publicq, & cōme tels les priuons de tous biēs, noblesse, honneurs & graces presentes & aduenir, dōnans leur biēs & persones, ou qu'ils se puissent trouuer, soit en nos Roiaumes & pais ou hors d'iceus, à ceus qui les occuperont, soient marchandises, argent, debtes & actions, terres, Seigneuries & aultres, si auant qu'iceus biens ne soient encoires saisis en nostre main (comme dit est:). Et pour paruenir a l'arrest de leur dicte personne ou biēs, souffira pour preuue, de monstrier qu'on les auroit veu apres le terme mis en ceste, communiquer, parler, traiter, hanter, frequenter en publicq ou secret avec ledict d'Oranges, ou lui auoir donné particuliere faueur, assistance ou aide directement ou indirectement. Pardonnant toutesfois à tous tout ce que iusques audict temps auroient fait au contraire, se venans reduire & remettre soubz la deuē & legitime obeissance qu'ils nous doibuent, en acceptant ledict traitté d'Arras arresté à Mons, ou les articles des Deputez de l'Empereur à Coulongne. Si donnons en mandement à nos treschers & feauls les Chefs, Presidens & gens de nos priuē & grand Consauls, Chancelier & gens de nostre conseil en Brabant, Gouverneur, President & gens de nostre conseil à Luxébourg, Gouverneur, Chancelier & gens de nostre conseil en Cheldres, Gouverneur de Lembourg, Faulquemont, Daelhé & d'autres nos pais d'Oultremeuze: Gouverneur, Presidens & gens de nos consauls en Flādres & Artois: Grant bailly de Haynau, & gens de nostre conseil à Mons, Gouverneur, President & gens de nostre conseil en Hollande, Gouverneur, President & gens de nostre conseil à Namur, Gouverneur, President & gens de nostre conseil en Frize, Gouverneur, Chancelier & gens de nostre cōseil en Oueryssel, Lieutenaut de Groningen, Gouverneur, President & gens de nostre conseil à Vtrecht, Gouverneur de Lille, Douay & Orchies, Preuost, le Conte à Vallenchiennes, Bailly de Tournay, & du Tournes, Rentmaistres de Bewest & Beoister-schelt en Zelande, Escoutette de Malines, & tous aultres nos iusticiers & officiers & ceus de nos vassauls qui ce regardera, leurs Lieutenant & chacun d'eus endroit soi & si comme à lui appartiendra, que ceste

N 2.

nostre.

BAN OV PROSCRIPTION

nostre presente declaration, edict & ordonnance ils facent publier chacun en son endroit es lieux & limites de leur iurisdiction, où l'on est accoustumé faire cris & publications, affin que nul n'en puisse prétendre cause d'ignorance : & au surplus gardent, obseruent & entretiennent & facent garder, obseruer & entretenir inuiolablement tous les points & articles y contenus selon leur forme & teneur, procedant & faisant proceder respectiement à la recompense, appremiation, paine & punition dessus mentionnées sans aucune faueur, port ou dissimulation. De ce faire & que en depend leur dōnons & à chacun d'eus plain pouoir, auctorité & mandement especial, mandons & commandons à tous, que à eus le faisant ils obeissent & entendent diligemment. Et neantmoins come presentement lesdites publications ne se pourront faire es villes, païs & chastellenies occupées par la rebellion dudit d'Oranges. Nous voulons que les publications que se feront aus plus prochaines villes étant en nostre obeissance soient de toute telle valeur & effect, comme si faites estoiet par tout es lieux & places accoustumées, & pour telles les auons auctorisées & auctorisons par cesdites presentes, mesmes voulons & commandons que incontinent elles soient imprimées par imprimeurs iurez de noz vniuersitez de Louvain ou Douay en deux diuerses langues : affin qu'il vienne plus facilement à la cognoissance de tous : & telle est nostre grace, decret & bon plaisir. En tesmoing de ce nous auons fait mettre nostre grand seel à ses presentes que furent faites en nostre ville de Maestricht le xv^{me}. iour du Mois de Mars, l'an de grace mil cinq cens quatrevingtz, de nos regnes, à sçauoir des Espagnes, Sicille, &c. le xxv^{me}. Et de Naples le xxvij^{me}.

Par ordonnance expresse de sa Maiesté.

Verreyken.

Et sont lesdites lettres seellées du grand seel de sa Maiesté en cyre vermeille & double queue pendant.

LETTRES DV PRINCE DE PAR-
ME AVS GOUVERNEVRS ET CONSAVLS
prouinciaus de pardeça, commandant la
publication de ce Ban.

*Alexandre Prince de Parme & de Plaisance, &c. Gouver-
neur & Capitaine general.*

MON Cousin, treschers & bien aimez. Comme le Roy Mon-
seigneur par deus reiterées lettres siennes, nous ait mandé
bien expressement de faire incontinent publier es païs de par
deça la proscription & ban ici ioinct allencontre de Guillaume de
Nassau Prince d'Oranges pour les causes contenues en iceluy ban,
nous ne pouuons laisser pour obeïr au commandement de sa Maies^{té}
de vous l'enuoier, vous requerant & neantemoins au nom & de la
part de sa Maies^{té} ordonnant, qu'incontinent ceste veüe aiez à le pu-
blier & faire publier par toutes les villes & places de vostre ressort,
& Iurisdiction en la maniere accoustumée, à fin que personne n'en
puisse pretendre cause d'ignorance, & n'y faites faulte. A tant mon
Cousin treschers & bien aimez nostre Sr. vous ait en garde. De M^{os}
le xv^{me}. iour de Iuing, 1580. Ainsi soubz script Alexandre, & con-
tresigné Verreyken.

Aus Gouverneurs & Consauls prouin-
ciaus de pardeça.

N 3 A MES.

A MESSIEURS LES ESTATS GENERAUX.



Vus auez cogneu Mefsieurs par ma vie
 paffée & mes deportements que ie n'ay
 voulu oncques refpondre aux libelles
 diffamatoires qu'aucuns calumniateurs
 auoient diuulguez contre moi, tellemēt
 que n'eust esté la qualité de l'iniure qui m'a esté fai-
 cte par la proſcription, que le Roi d'Eſpaigne a faiēt
 publier, ie m'en fuſſe encores paſſé, & n'eust esté auſ-
 ſi que mon honneur me commandoit le contraire,
 comme ie l'ai plus amplement deduiēt en ma defen-
 ſe laquelle ie vous ai prefentée. Depuis eſt tombée
 entre mes mains vne lettre faulſe & contrefaictē par
 mes ennemis qu'ils diſent auoir eſté par eus inter-
 ceptée, & par moi enuoiée à Monſeigneur le Duc
 d'Anjou, ou comme ils diſent au Duc d'Allançon,
 de laquelle aucuns perſonnages d'entre eus & de la
 plus grande qualité ont enuoié des copies tant en
 aucunes villes de pardeça, qu'à aucuns Princes eſ-
 trangers. Cefte lettre Mefſieurs eſt eſcrite ſi inepte-
 ment ſoit qu'on regarde le ſtyle, ou qu'o veulle pré-
 dre eſgard au ſubieēt qui y eſt contenu, lequel par ſa
 ſimple lecture deſcouure aſſez qu'il n'y a aucune ap-
 parence de verité: que telle inuention impudēte ne
 merite point de reſponſe, comme auſſi Dieu merci
 ne s'eſt

ne s'est trouué homme de pardeça qui s'en soit aucunement esmeu . Au contraire a esté cogneu à vn chascun, leur but n'auoir esté aultre que d'obscurcir par telles fumées, la clarté par laquelle leur miserable & pernicieuse intention contre ce païs, a esté decouuerte es lettres du Cardinal de Granuelle, & aultres que vous auez commandé estre imprimées apres auoir recogneu leur mains, leur signes & leur seauls: & pour se donner subiect & matiere de desgorger à la mode de femmes effrontées des mesdisances pleines de menfonges. Mais tant s'en fault qu'ils aiēt eu par ce moien l'effect pour mon regard qu'ils pretendoient qu'aucontraire ils m'ont faict plaisir en diuulgant telles inepties, par ce que par icelles ils verifient d'aduantage ma defense, prouuant suffisamment qu'ils sont menteurs effrontez, calumniateurs tresimpudens, & faulxaires tresineptes, qui sert de plus en plus à iustifier mon innocence, & donner approbation à mes actions. Car puisqu'il est notoire à vn chacun, que la meilleure nouuelle qu'ils pourroient recepuoir ce feroit que ie leur quittaſſe le païs, ie leur offre Meſſieurs, & vous promets sus mon honneur de l'accomplir. Si ilz peuuent verifier en vos presences que i'aie oncques escrit ni commandé estre escrite, ou enuoïée vne telle lettre, qu'incontinent ie sortirai le païs, & me retirerai sans iamais m'opposer à eus: & leur promets sur la simple demande leur enuoier

164

10

uoier tels passeports & sauſconduicts, & en telle forme qu'ils les pourront ou voudront demander.

Mais ce ſera à telle condition, ſ'ils ne veuillent accepter ceſte offre tant raiſonnable, que tous ceuls qui ont eſté auteurs d'un tel eſcrit, ou qui l'ont publié, & qui l'ont enuoïé es villes de pardeça, ou aus Princes & païs eſtrangers ſoient tenus pour menteurs, calumniateurs & meſdifants, comme de faiſt ils ſont tels. Fait à Delft le xxv. Ianuier, M. D. Lxxxi.



for
cep
qui
lié,
in-
urs,
ont

